

L'ÉGLISE
UNE ESQUISSE DE SON HISTOIRE
PENDANT VINGT SIÈCLES

1re partie

Les débuts de l'Église

CE QU'EST L'ÉGLISE

Le Nouveau Testament nous raconte l'histoire de Celui qui vint du ciel sur la terre et fut ici-bas d'abord un petit enfant dans la faiblesse et la pauvreté puis un homme rempli de grâce et de bonté, faisant du bien à tous, mais qui fut méconnu, méprisé, rejeté, accablé d'opprobre, et enfin cloué sur une croix où il mourut. C'était Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, venu pour nous sauver par ses souffrances et sa mort. Dieu le ressuscita d'entre les morts, puis il monta au ciel. Ce Jésus reviendra; il prendra d'abord ses rachetés auprès de Lui, puis il établira son royaume sur la terre. Cette merveilleuse histoire se continue jusqu'au moment où le Seigneur Jésus remet le royaume à son Père, après que les morts ont été jugés devant le grand trône blanc. Alors il y a un nouveau ciel et une nouvelle terre où Dieu habite au milieu des bienheureux, et c'est pour l'éternité.

Je désire maintenant retracer une autre histoire; l'histoire d'une chose bien précieuse au Seigneur Jésus et qui lui sera précieuse à jamais. Qu'est-ce donc, demanderez-vous? C'est notre âme, peut-être? Oh! sans doute, l'âme même du plus jeune enfant est précieuse pour Jésus. En parlant des petits enfants, il a dit qu'il est venu pour les sauver; des hommes, il a dit qu'il est venu les chercher et les sauver¹. Mais c'est d'une autre chose chère à ce précieux Sauveur, que je veux dire l'histoire. C'est celle de l'Église ou l'Assemblée, car ces deux mots ont la même signification. L'apôtre Paul dit: «Christ a aimé l'Assemblée et s'est livré lui-même pour elle. Il la nourrit et la chérit.»² Ces paroles nous montrent bien, n'est-ce pas, de quel prix est l'Église pour le cœur de Christ? Lui-même la com-

1. Matthieu 18:11, 14; Luc 19:10.

2. Éphésiens 5:25, 29.

pare à une perle de très grand prix, et il nous dit que, pour l'acquérir, il a vendu tout ce qu'il avait, c'est-à-dire qu'il a renoncé à tout, même à sa propre vie¹.

Avant tout, nous avons à résoudre la question: Qu'est-ce que l'Église? On nomme églises des édifices dans lesquels on se rassemble pour un service religieux. Mais nous ne trouvons pas ce nom ainsi appliqué dans la parole de Dieu. On appelle encore églises des ensembles de personnes qui ont les mêmes idées religieuses, les mêmes formes de culte et sont régies, dans ce but, par les mêmes règles; ainsi on dit l'Église anglicane, l'Église baptiste, etc., mais l'Écriture ne parle de rien de semblable. Comme je le disais plus haut, le mot Église signifie Assemblée, et, dans la bouche du Seigneur comme dans les écrits des apôtres, cette expression désigne ou bien l'ensemble de tous les vrais croyants en tous lieux à un moment donné sur la terre, ou bien l'ensemble de tous les saints ressuscités ou transmués et glorifiés, depuis la Pentecôte jusqu'au retour de Christ; alors l'Assemblée est complète; ou bien encore l'ensemble des chrétiens qui se réunissaient dans une localité. Par exemple, quand l'apôtre Paul écrit à l'Église ou l'Assemblée de Dieu qui est à Corinthe, il s'adresse à tous les chrétiens de Corinthe; lorsqu'il recommande de saluer l'Église ou l'Assemblée qui se réunit chez Nymphas ou chez Philémon, il parle des chrétiens qui s'assemblaient chez l'un ou l'autre de ces frères pour le culte. Mais quand il dit: «Christ a aimé l'Assemblée», c'est l'Assemblée complète, et lorsqu'il exhorte les anciens à paître «l'Assemblée de Dieu qu'il a acquise par le sang de son propre Fils», il veut dire tous les vrais croyants, lavés de leurs péchés dans le précieux sang de Christ, mais encore sur la terre².

1. Matthieu 13:45-46.

2. Lisez les passages: 1 Corinthiens 1:2, Actes 20:28; Colossiens 4:15; Philémon 2; Éphésiens 1:22; 5:25. Dans ces deux derniers passages, il est question de l'Assemblée complète, dans le ciel.

Vous penserez peut-être qu'Abel, Noé, Abraham, Moïse, David, les prophètes, tous ces saints hommes, faisaient partie de l'Église. Non; l'Église n'existait pas alors. C'étaient des justes qui croyaient Dieu et marchaient sur la terre en se confiant en Lui et en ses promesses, mais ils n'étaient pas de l'Église. Dieu a eu sur la terre un peuple qu'il a choisi du milieu des autres nations, qu'il aime toujours et qu'il rétablira plus tard dans le pays de la promesse, mais Israël n'est pas de l'Église.

L'Église n'a jamais été nommée avant que le Seigneur en eût parlé quand il dit à Pierre: «Je bâtirai mon assemblée»¹. Elle est donc à Lui, mais elle n'était pas commencée. Ce n'est qu'après sa mort sur la croix et son entrée dans la gloire, que l'Église a pris naissance, et ce fut le jour de la Pentecôte, quand selon la promesse de Jésus le Saint Esprit fut descendu du ciel sur les disciples. C'est à l'apôtre Paul que Dieu a donné la révélation de tous les privilèges de l'Église. Auparavant, c'était un mystère caché dès les siècles en Dieu². Les saints et les prophètes de l'Ancien Testament ne le connaissaient pas.

L'Église est une assemblée céleste que Dieu voulait avoir pour son Fils bien-aimé. Elle est appelée l'Assemblée de Dieu qu'il a acquise par le sang de son propre Fils. Elle se compose de ceux qui ont cru en Jésus mort, ressuscité et glorifié, et qui sont lavés dans son sang. Ceux-là sont nés de Dieu; Dieu leur donne son Saint Esprit; ils sont ainsi unis les uns aux autres et à Christ dans le ciel, ayant tous la même vie que ce précieux Sauveur. Voilà pourquoi l'Église est appelée le corps de Christ, Lui-même en étant la tête³, Chaque croyant est un membre de ce corps; vous-même, mon cher lecteur, si

1. Matthieu 16:18.

2. Éphésiens 3:9; Colossiens 1:26.

vous êtes sauvé, vous êtes un de ces membres, aussi étroitement uni à Christ que votre main, par exemple, est unie à votre corps. N'êtes-vous pas heureux de vous savoir ainsi lié au Sauveur? Ce lien ne saurait être rompu; c'est celui d'une vie céleste et impérissable, d'une vie qui est celle de Christ même. La parole de Dieu nous dit que le corps de Christ, ainsi formé par le Saint Esprit, est un Il n'y a qu'un seul corps, comme il n'y a qu'un seul Esprit qui forme et anime le corps, et comme il n'y a aussi qu'une seule espérance pour tous les croyants, celle d'être avec le Seigneur dans le ciel. Alors le corps de Christ aura atteint la perfection

L'Église est aussi appelée la maison de Dieu; elle est l'habitation de Dieu par le Saint Esprit qui y demeure et y manifeste sa présence. Elle est ainsi un temple saint qui s'élève et qui sera achevé et parfait dans la gloire¹. Dieu n'a pas maintenant d'autre maison, d'autre temple sur la terre où il soit adoré, bien que le corps de chaque croyant, parce que le Saint Esprit y habite, soit aussi appelé un temple².

Nous avons vu que le Seigneur Jésus est celui qui bâtit cette maison de Dieu, l'Assemblée. Mais toute maison est posée sur un fondement, quel est celui de l'Église? Un roc inébranlable; Jésus lui-même. Il est le seul fondement qui puisse être posé³. Quand Simon Pierre, instruit par le Père, eut fait cette belle confession: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», le Seigneur lui dit que sur ce roc, cette

3. Éphésiens 1:22-23; 4:3, 15, 16; 1 Corinthiens 12:13; Colossiens 1:18; Romains 12:4-5.

1. 1 Timothée 3:15; Éphésiens 2:20-22; 1 Corinthiens 3:16-17.

2. 1 Corinthiens 6:19-20.

3. 1 Corinthiens 3:11.

vérité que Dieu avait révélée à Pierre, il bâtirait son assemblée¹. Et que voulaient dire les paroles de Pierre? C'est qu'en Christ, le Fils du Dieu vivant, était la puissance de la vie, de la vie de Dieu contre laquelle la mort et Satan, qui a le pouvoir de la mort, ne peuvent absolument rien. Et le Seigneur déclare que la puissance de la mort et de Satan ne pourrait rien contre ²l'Église établie sur ce roc. Elle est vivante et indestructible comme Celui sur qui elle est fondée. Quelle sécurité pour ceux qui en font partie!

Mais quels sont-ils? L'apôtre Pierre à qui avaient été adressées les paroles que le Seigneur prononce relativement à l'Église, et qui se rappelle avec tant d'affection tout ce qui était sorti de la bouche du Sauveur qu'il aimait, compare ceux qui croient en Christ et se confient en Lui à des pierres vivantes qui s'approchent du Seigneur et sont posées sur Lui, la maîtresse pierre de l'angle, vivante, élue et précieuse aux yeux de Dieu³. Ils sont unis à Lui par le lien indestructible de la vie de Dieu, et c'est ainsi que s'élève la maison de Dieu.

La parole de Dieu présente aussi l'Église comme l'Épouse de Christ⁴. Dieu avait donné Ève pour compagne au premier homme, Adam; et de même au second homme, Christ, il donne l'Église. Nous lisons dans la Genèse la belle histoire du serviteur d'Abraham qui alla au loin chercher une épouse pour Isaac⁵. De la même manière, le Saint Esprit vient chercher maintenant sur la terre une épouse

1. Matthieu 16-16-18.

2. Hébreux 2:14.

3. 1 Pierre 2:4-6.

4. Éphésiens 5:24-27.

5. Genèse 24.

pour Christ, et c'est l'Église. Il la forme de tous ceux qui, en croyant au Seigneur Jésus, abandonnent le monde comme Rebecca sa patrie, pour s'attacher à Christ seul. C'est pour nous montrer combien elle est étroitement unie au Seigneur et combien elle Lui est chère, que l'Église est représentée comme son Épouse, et est appelée la femme de l'Agneau. Il la prépare maintenant pour Lui-même, nous est-il dit; il la sanctifie et la purifie pour se la présenter un jour glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, sainte et irrépréhensible, Et quand sera-ce? Dans le ciel, quand, avec les transports d'une joie et d'une allégresse sans égales, les noces de l'Agneau seront célébrées¹. Quel ravissement! Heureux ceux qui seront là et y prendront part! C'est en pensant à ce bonheur que l'Esprit et l'Épouse disent au Seigneur Jésus: «Viens.» Et Lui, qui aime l'Église, répond avec tendresse: «Je viens bientôt.»

Enfin l'Église est aussi représentée comme une cité céleste et glorieuse². Mais elle ne sera telle que dans l'avenir, quand Christ aura établi son royaume. Maintenant, c'est pour l'Église le temps de l'humiliation et de la souffrance avec Christ et pour Christ. Mais alors la gloire de Dieu l'illuminera et fera resplendir sa beauté. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera en elle. Elle sera le siège de l'autorité de Celui qui, autrefois couronné d'épines et crucifié, régnera alors sur l'univers, et elle régnera avec Lui. Ne vaut-il pas la peine de souffrir pour Christ en ayant l'espoir de régner avec Lui?

Voilà comment la parole de Dieu nous présente l'Église. Elle nous dit aussi qu'elle durera éternellement. Quand les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite, auront été établis, l'Église,

1. Apocalypse 19:7-9.

2. Apocalypse 21:9-17.

sur cette nouvelle terre, sera l'habitation de Dieu au milieu des hommes sauvés¹. Quelle glorieuse perspective pour les croyants d'être là dans cette éternité bienheureuse!

Mais cette Église aimée de Dieu et destinée à la gloire céleste est sur la terre. Elle doit y être le témoin de Christ pendant que Celui-ci est en haut, y faire briller la lumière céleste de la grâce et de la vérité, y marcher comme son Seigneur y a marché. Nous verrons ensemble son histoire comme la retrace la parole de Dieu, soit dans ce que nous en raconte le livre des Actes, soit dans ce que nous en disent les épîtres de l'Apocalypse. Ensuite, nous poursuivrons cette histoire telle que nous la trouvons dans les faits qui nous sont rapportés dans des documents humains, et nous apprendrons ainsi si elle a répondu à sa glorieuse vocation.

1. Apocalypse 21:1-4.

COMMENCEMENT DE L'ÉGLISE

Nous avons vu ce qu'est l'Église, si précieuse au Seigneur Jésus. Nous parlerons maintenant de sa naissance, c'est-à-dire de son commencement sur la terre.

Elle ne pouvait pas commencer avant que le Seigneur eût accompli son œuvre de grâce sur la croix, avant qu'il se fût livré pour elle, avant qu'elle eût été acquise par son précieux sang. Il fallait aussi que, par sa résurrection d'entre les morts, il eût été démontré qu'il était le Fils du Dieu vivant, la pierre vivante sur laquelle la maison de Dieu, l'Assemblée du Dieu vivant, devait être fondée. Et enfin, il était nécessaire, avant que l'Église pût commencer son existence, que le Seigneur Jésus fût monté au ciel auprès de son Père, pour envoyer de là le Saint Esprit promis.

Avant de souffrir, le Seigneur Jésus avait promis à ses bien-aimés disciples que le Père, après son départ, leur enverrait le Saint Esprit, le Consolateur pour être avec eux éternellement¹. Nous savons aussi qu'après être sorti du tombeau, le Sauveur resta encore quarante jours sur la terre avec ceux qu'il aimait si tendrement, leur parlant des choses qui regardent le royaume de Dieu.

Mais le moment de remonter vers son Père était venu, et avant de quitter ceux qu'il laissait ici-bas, les ayant conduits hors de Jérusalem, il leur renouvela la promesse de leur envoyer le Saint Esprit, leur recommandant de ne pas quitter Jérusalem avant que cette promesse fût accomplie. Puis, comme il les bénissait, il fut élevé au ciel, une nuée le reçut et il disparut de devant leurs yeux. Il était allé dans la maison du Père; il était allé s'asseoir à la droite de Dieu. C'est là qu'est maintenant notre pré-

1. Jean 14:16-17, 26; 15:26; 16:7, 13.

cieux Sauveur; c'est là qu'il s'occupe de nous avec amour, c'est là qu'il attend le moment de venir chercher ses bien-aimés pour les introduire dans ce lieu de repos et de bonheur qu'il leur a préparé.

Les apôtres retournèrent donc à Jérusalem dans la chambre haute où ils demeuraient. C'est là que se réunissaient avec eux les disciples, parmi lesquels se trouvaient les femmes qui avaient suivi Jésus sur la terre, qui l'avaient vu crucifier et mettre au tombeau, et qui, étant venues pour l'embaumer, l'avaient vu ressuscité. Avec eux il y avait aussi Marie, la mère de Jésus, et ses frères qui, durant sa vie, ne croyaient pas en Lui.

Quelle heureuse compagnie que celle qui se trouvait assemblée dans cette chambre haute! Point de savants, ni de riches, ni de grands de ce monde: c'étaient de pauvres pécheurs, des péagers et d'humbles femmes, mais c'étaient des croyants sauvés, des bien-aimés de Christ, aimés du Père comme Jésus lui-même. Ils attendaient, comme Jésus le leur avait recommandé, et, en attendant, que faisaient-ils? Ils persévéraient d'un commun accord dans la prière, demandant, sans nul doute, au nom de Jésus, que le Père accomplît sa promesse. Bien que Dieu ne perde jamais de vue ce qu'il nous promet, il aime que nous le lui demandions.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre; seulement dix jours. Une des grandes fêtes des Juifs était arrivée, celle de la Pentecôte. C'était un des trois jours solennels que Dieu avait lui-même établis dans l'année et dans lesquels il aimait à rassembler son peuple autour de Lui¹. Les deux autres fêtes étaient celles de la Pâque et des Tabernacles; la Pentecôte était entre les deux, environ cinquante jours après

1. Deutéronome 16:16.

la Pâque. Une foule de Juifs de toutes nations étaient venus à cette occasion à Jérusalem; des prosélytes, c'est-à-dire des étrangers qui désiraient devenir Juifs, les avaient accompagnés, et cette multitude remplissait la ville. Au milieu du bruit et du mouvement que produit toujours un grand concours de monde, il y avait une chambre retirée et paisible, une chambre haute où se trouvaient réunies environ cent vingt personnes, celles dont nous avons parlé, dans une même pensée et dans une même attente. C'était une bien petite compagnie en comparaison de la multitude qui se pressait dans Jérusalem. Mais c'était sur cette chambre haute, sur ces quelques personnes qui y étaient assemblées, que les regards de Dieu étaient en ce moment arrêtés avec amour. Cela ne veut pas dire que Dieu n'aimât pas les autres et qu'il n'y eût pas dans cette grande foule venue pour la fête, des âmes pieuses, sincères, et qui étaient agréables à Dieu. Mais dans la chambre haute étaient rassemblés ceux qui avaient cru à Jésus, qui s'étaient attachés à Lui et l'avaient suivi, et le Père les aimait, car il aime ceux qui aiment son Fils, et il allait accomplir envers eux sa précieuse promesse.

Les disciples du Sauveur étaient donc rassemblés, occupés sans doute à prier, lorsque tout à coup se fit entendre du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, qui remplit toute la maison où ils se trouvaient. Et des langues, comme de feu, leur apparurent séparées les unes des autres et vinrent se poser sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

C'est ainsi que s'accomplit la promesse du Père. Jésus avait reçu en haut, de son Père, le Saint Esprit, et l'avait envoyé à ses disciples. L'Assemblée l'Église, était commencée. Les croyants, déjà enfants de Dieu, étaient maintenant unis ensemble par ce lien du même Esprit que chacun avait reçu. Dieu avait sa maison sur la terre, son habitation où il était venu établir sa demeure par son Esprit. Ce

n'était plus, comme le temple à Jérusalem, une maison de pierres, celle-là était mise de côté: c'était une maison composée de pierres vivantes posées sur Christ, et de même que Dieu était venu autrefois dans le tabernacle et le temple au milieu de son peuple, mais dans une nuée, maintenant il venait dans un temple vivant pour y demeurer. Quelle grande et merveilleuse chose! Et c'était aussi alors que le corps de Christ se formait de ses membres, c'est-à-dire de ceux qui croyaient en Lui, et qui étaient remplis du Saint Esprit. Alors encore l'Épouse de Christ qu'il chérit, mais qui ne sera manifestée que dans la gloire, commençait son existence sous l'action de l'Esprit Saint, et son voyage à travers le monde sous la conduite d'Éliézer. Ce n'était pas une nuée qui était venue comme au temps des Israélites, mais une puissance du ciel qui remplissait les croyants, une puissance, celle de la parole divine qui, de même qu'un feu, pénétrait les âmes et jugeait tout ce qui n'était pas de Dieu.

Que voulait dire ce fait que les disciples baptisés du Saint Esprit parlaient des langues étrangères? C'était une marque de la puissance de l'Esprit de Dieu en eux, qui devait frapper de la manière la plus forte, ceux qui en seraient les témoins, comme nous le verrons, c'était aussi une manifestation de la grâce de Dieu qui s'élevait au-dessus des barrières que le péché avait élevées, et qui venait s'adresser à tous les peuples.

Autrefois les hommes voulurent ériger la tour de Babel pour n'être pas dispersés sur la terre. Leur orgueil insensé força l'Éternel à confondre leur langage. Que de maux résultèrent de ce péché, maux tels que la séparation et la haine de nation à nation. La grâce de Dieu s'adresse maintenant à tous les hommes, pour les unir dans la foi et l'amour d'un même Sauveur, et, pour les y appeler, elle distribuait aux disciples, par le Saint Esprit, ces langues diverses pour parler à chacun de quelque nation qu'il fût.

LES PREMIÈRES PRÉDICATIONS

L'Église était fondée, Dieu avait maintenant sur la terre une habitation formée de pierres vivantes, un temple où il était présent. Mais l'Église ne devait pas se limiter à ces quelques personnes. Le Seigneur Jésus avait dit, en parlant du Saint Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui: «Celui qui croit en moi,... des fleuves d'eau vive couleront de son ventre»¹, c'est-à-dire qu'après avoir été bénis, eux-mêmes répandraient la bénédiction. Quel privilège de devenir comme des canaux qui communiquent la grâce de Dieu! Chacun de ceux qui croient en Jésus, si jeune soit-il, peut jouir de ce privilège

Le Seigneur voulait que les disciples fussent ces canaux de bénédiction, des ouvriers pour édifier l'Église. Aussi, avant de remonter au ciel, il leur avait commandé de prêcher la repentance et la rémission des péchés en son nom, à toutes les nations en commençant par Jérusalem². Il envoyait d'abord le message de la grâce à ce méchant peuple qui l'avait rejeté et crucifié! Quel amour et quelle patience il y a dans son cœur!

Voici ce qui donna lieu à la première prédication. Le Saint Esprit descendu sur les disciples les avait remplis d'une puissance merveilleuse, leur donnant l'intelligence des choses de Dieu et la faculté de les exprimer en diverses langues. Le Seigneur avait dit à ses apôtres: «Le Saint Esprit venant sur vous, vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre.» Ils ne pouvaient donc cacher ce qu'ils avaient reçu, et le bruit de cet événement extra-

1. Jean 7:38-39.

2. Luc 24:47; Actes 1:8.

ordinaire se répandit bientôt. Comme nous l'avons vu, une multitude de Juifs, hommes pieux, étaient venus de tous pays pour célébrer la fête de la Pentecôte. A l'ouïe de ce qui arrivait, ils s'assemblèrent, ainsi que ceux qui habitaient Jérusalem, pour entendre les apôtres et les disciples, et ils furent frappés de surprise en voyant ces hommes illettrés parler en diverses langues des choses magnifiques de Dieu.

L'effet produit ne fut pas le même chez tous. Les uns, ceux sans doute qui comprenaient les langues, s'étonnaient et se demandaient: Que veut dire ceci? tandis que d'autres, peut-être les habitants de Jérusalem qui n'avaient pas cru Jésus, ne comprenant pas les apôtres et les disciples, se moquaient d'eux, et, remplis de cette malveillance qui leur avait fait dire autrefois de Jésus qu'il était possédé du démon, ils accusaient les serviteurs de Christ d'être ivres.

Alors Pierre, dans la puissance du Saint Esprit, s'adressa d'abord aux moqueurs. Il leur dit que ces merveilles dont ils étaient témoins, étaient l'accomplissement d'une prophétie de Joël concernant les derniers jours. Dieu avait dit par ce prophète: «Je répandrai de mon Esprit... avant que vienne la grande et éclatante journée du Seigneur.» Cette journée est celle du terrible jugement qui doit frapper la terre; mais avant qu'elle vînt pour les Juifs incrédules, Dieu leur faisait entendre la parole de grâce par la bouche de Pierre: «Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé».

Après cela, Pierre s'adressa à tous et leur annonça Jésus. La vie sainte et pure du Sauveur, remplie d'actes et de miracles d'amour, avait été bien connue parmi les Juifs comme étant approuvée de Dieu. Et cependant, leur dit Pierre avec hardiesse, «vous l'avez cloué à une croix et l'avez fait périr par la main d'hommes iniques». Puis il leur déclare que Dieu l'avait fait sortir du tombeau et qu'eux, les apôtres, l'avaient vu ressuscité, comme les Écritures l'annonçaient du Messie. Ensuite, Dieu l'avait

exalté dans le ciel et fait asseoir à sa droite, mettant ainsi sur Jésus le sceau de son approbation, et c'était du ciel que Jésus avait envoyé le Saint Esprit qui accomplissait les merveilles dont les Juifs étaient témoins. Pierre termine son discours en disant: «Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.» Il place ainsi sur leur conscience le crime affreux dont ils s'étaient rendus coupables, en rejetant et mettant à mort Celui que Dieu avait envoyé vers eux dans son amour. Quel courage chez Pierre! Quelle différence avec ce Pierre qui, peu de jours auparavant, avait trois fois renié son Maître! C'était l'Esprit Saint qui lui donnait cette hardiesse et qui donne aussi à tout croyant la force de confesser Jésus.

Le même Esprit agit avec puissance dans les cœurs d'un grand nombre de ceux qui écoutaient. Ils virent toute la grandeur du péché qu'ils avaient commis en rejetant Jésus. Ils se sentirent perdus et, le cœur rempli de douleur, ils s'écrièrent: «Que ferons-nous?» Dieu ne laisse jamais un pareil cri sans réponse. Le même Jésus qu'ils avaient crucifié, était Celui vers lequel ils devaient se tourner pour être sauvés, et Pierre leur dit: «Repentez-vous», c'est-à-dire convertissez-vous, tournez-vous vers Jésus, «et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ en rémission des péchés.» Être baptisé au nom de Jésus, c'était déclarer que l'on croyait en Lui et que l'on s'attachait à sa Personne, et alors on recevait la rémission ou le pardon de ses péchés. Et il en est de même aujourd'hui: c'est par Jésus, en croyant en Lui, que l'on est pardonné.

Mais Pierre annonce quelque chose de plus à ceux qui croiraient. «Vous recevrez», dit-il, «le don du Saint Esprit.» Ainsi, lorsqu'on se repent de ses péchés, et que l'on croit au Seigneur Jésus, Dieu nous pardonne et, de plus, met son Esprit en nous; on fait alors partie de l'Église de Christ, de l'Assemblée de Dieu. Pierre pressa ses auditeurs, les conjurant de croire en Jésus, et de se séparer

aussi du peuple juif incrédule et pervers sur lequel le jugement allait tomber. Le résultat fut bien grand et bien beau. Trois mille personnes crurent et furent baptisées; elles reçurent le Saint Esprit et furent ajoutées à l'Église. Il en est de même aujourd'hui. Quand quelqu'un, grande personne ou enfant, croit en Jésus et reçoit le Saint Esprit, il est séparé du monde et ajouté à l'Église du Dieu vivant.

Ainsi Pierre ouvrit aux Juifs les portes du royaume des cieux¹. L'œuvre de la grâce continua à s'étendre par le moyen des apôtres qui accomplissaient beaucoup de miracles et de prodiges, et aussi par la vue de la vie sainte des premiers chrétiens. «Le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés.»

Bientôt Dieu, dans sa grâce, fit adresser un nouvel appel à la nation juive. Voici quelle en fut l'occasion. Les premiers chrétiens sortis du milieu des Juifs, suivaient encore toutes les ordonnances de la loi. Ainsi ils étaient assidus à se rendre au temple, qu'ils regardaient toujours comme la maison de Dieu. Comme les apôtres Pierre et Jean y allaient un jour ensemble, à l'heure de la prière, ils guérèrent, au nom du Seigneur Jésus, un homme qui était boiteux dès sa naissance. Tout le peuple le connaissait, car chaque jour on l'apportait à la principale porte du temple, où il demandait l'aumône à ceux qui entraient. Quelle surprise pour tous, quand on vit cet impotent tout à coup guéri, entrer avec les apôtres dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu! La foule, remplie d'admiration, accourut et entourait Pierre et Jean. C'était dans ce même portique de Salomon que Jésus, durant sa vie sur la terre, avait parlé aux Juifs de ses brebis, de la vie éternelle qu'il donne, et de son Père avec lequel il est un. Les Juifs alors avaient voulu le lapider². Ils ne croyaient pas en Lui. Maintenant, en ce même

1. Le Seigneur avait dit à Pierre: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux.» (Matthieu 16:19.)

lieu, la puissance du nom de Jésus venait de se manifester, et la foule étonnée entourait les apôtres. Mais les serviteurs de Dieu ne désirent pas que l'attention se porte sur eux, ils ont à cœur que les regards des pécheurs se tournent vers Celui qui seul peut sauver et à qui appartient toute gloire. Aussi Pierre se hâte-t-il de dire au peuple que ce n'étaient ni leur puissance, à lui et à Jean, ni leur piété, qui avaient guéri cet homme, mais la puissance du nom de Jésus auquel ils croyaient. Ce Jésus, dit-il aux Juifs, est le serviteur de Dieu, le Saint et le Juste que vous avez livré et renié; c'est le Prince de la vie que vous avez mis à mort. Mais Dieu l'a ressuscité et placé dans la gloire, et c'est par la foi en Lui que cet homme a été guéri.

Nous voyons que c'est vers Jésus que Pierre cherche à tourner les cœurs de ceux qui l'écoutent. Aussi, après leur avoir montré leur crime, il les exhorte à se repentir et à se convertir, pour que leurs péchés soient effacés. Et il leur annonce qu'en le faisant ils jouiraient des bénédictions promises à Abraham leur père, et renouvelées par tous les prophètes, mais que le jugement tomberait sur quiconque n'écouterait pas Jésus, que Dieu avait envoyé pour les bénir et les retirer de leurs méchancetés.

L'effet produit par ces paroles fut merveilleux. Un grand nombre crurent et se tournèrent vers Jésus. Cinq mille personnes furent ajoutées à l'Assemblée. C'est ainsi que l'édifice grandissait. Puisse chacun de mes lecteurs, croire aussi en ce Jésus, venu du ciel pour nous bénir et nous retirer de notre méchanceté, et ils auront le bonheur d'être ajoutés, comme des pierres vivantes, à ce temple saint qui s'élève dans le Seigneur.

LES PREMIÈRES PERSÉCUTIONS

L'Église s'accroissait rapidement à Jérusalem. Des multitudes croyaient en Jésus et étaient sauvées. Mais c'était une chose que Satan, l'ennemi de Dieu et des hommes, ne pouvait souffrir; et pour s'y opposer, il souleva contre les apôtres la haine des chefs du peuple juif. Le Seigneur Jésus, avant de quitter ses disciples, les avait avertis que, de même que Lui avait été haï et persécuté dans le monde, eux le seraient aussi à cause de son nom¹. C'est à quoi tout fidèle chrétien doit s'attendre.

Le commandant du temple, les sacrificateurs et les sadducéens survinrent pendant que Pierre et Jean parlaient au peuple, et les jetèrent en prison. Pour quelle raison? Quel mal avaient-ils fait? Aucun, mais les apôtres annonçaient la résurrection d'entre les morts par Jésus; or les sadducéens, au contraire, disaient qu'il n'y avait pas de résurrection. C'étaient des gens comme il y en a tant de nos jours, qui affirment qu'avec cette vie tout est fini et qu'ainsi l'homme n'est pas plus que les bêtes qui périssent. Quelle triste chose de voir les sacrificateurs, les chefs religieux du peuple, s'associer à de telles gens. C'est qu'ils haïssaient le nom de Jésus.

Dieu se servit de l'aveuglement même des chefs du peuple, pour que les apôtres pussent rendre solennellement témoignage au Seigneur Jésus devant eux. Après les avoir gardés toute la nuit en prison, les chefs, les anciens, les savants scribes, les principaux sacrificateurs, s'assemblèrent et se firent amener Pierre et Jean. Quelle assemblée imposante! N'y avait-il pas de quoi être intimidé en paraissant devant elle? Et Pierre et Jean, des pêcheurs, des hommes du commun et sans éducation, n'auront-ils pas peur? Oseront-ils ouvrir la bouche? Certainement. Ils ne craignent rien, car le Seigneur, pour

1. Jean 15:18-20.

qui ils souffrent, est avec eux par son Esprit, et avec Jésus on n'a pas peur devant quelque ennemi que ce soit. Pierre et Jean se rappelaient les paroles de leur cher Maître, lorsqu'il leur disait: «Quand ils vous mèneront devant les synagogues et les magistrats et les autorités, ne soyez pas en souci comment, ou quelle chose vous répondrez, ou de ce que vous direz; car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire. Je vous donnerai une bouche et une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront répondre ou résister»¹.

Pierre et Jean firent l'expérience de la fidélité du Seigneur. On leur demandait en quel nom ils avaient guéri l'impotent, et Pierre, rempli du Saint Esprit et de hardiesse, leur répond que c'est au nom de Jésus de Nazareth qu'eux, les chefs du peuple, avaient crucifié, mais que Dieu avait ressuscité d'entre les morts. Pierre insiste, comme on le voit, sur la résurrection de Jésus. C'est qu'elle est le gage de notre salut, et la reconnaissance solennelle de la part de Dieu que Jésus est son Fils. Aussi Pierre ajouta-t-il que c'est Jésus qui est le fondement du salut, et que son nom est le seul nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés.

La sainte hardiesse que montraient Pierre et Jean frappa beaucoup le sanhédrin, c'est-à-dire l'assemblée des chefs du peuple. Ils voyaient que c'étaient des hommes qui n'avaient point fait d'études; comment donc pouvaient-ils répondre ainsi? C'est que Pierre et Jean avaient été à l'école de la vraie sagesse, sous un Maître divin; ils avaient été *avec Jésus*. Et c'est ce que le sanhédrin était forcé de reconnaître. Si nous voulons aussi devenir vraiment sages, écoutons Jésus qui nous dit: «Apprenez de moi.»

1. Luc 12:11-12; 21:15.

Ainsi les chefs du peuple étaient forcés de rendre hommage, malgré eux, à ce nom de Jésus qu'ils détestaient. D'ailleurs, l'homme guéri était là devant eux, de sorte qu'ils n'avaient rien à opposer. Mais rien ne touchait leur méchant cœur endurci. Ils défendirent aux apôtres avec menaces de parler au nom de Jésus. Est-ce que Pierre et Jean pouvaient leur obéir? L'autorité des hommes est-elle plus grande que celle de Dieu? Évidemment non. Le Seigneur les avait envoyés prêcher en son nom, ils ne pouvaient qu'obéir au Seigneur. Aussi répondirent-ils: «Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous écouter plutôt que Dieu.» Puissions-nous être fidèles comme Pierre et Jean.

Ayant été relâchés, ils se rendirent vers leurs frères, les autres disciples, et leur racontèrent tout ce que le sanhédrin leur avait dit. Que firent alors ces humbles chrétiens? Furent-ils remplis de crainte? Résolurent-ils d'être plus prudents à l'avenir, et de ne plus parler aussi ouvertement? Non; ils savaient bien qu'en eux-mêmes il n'y avait aucune force, mais ils savaient que c'était l'œuvre de Dieu à laquelle ils travaillaient. C'est pourquoi, d'un commun accord, ils élèvent leur voix à Dieu et portent tout devant Lui. Ils Lui demandent de leur donner la hardiesse pour continuer à prêcher sa parole et le prient de montrer, par des miracles, la puissance du nom de Jésus.

Dieu répond toujours aux prières que nous Lui adressons avec foi, et il fortifie toujours le cœur de ceux qui s'attendent à Lui. Après leur requête, ils furent tous remplis du Saint Esprit et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse; beaucoup de miracles s'accomplissaient par le moyen des apôtres; de toutes parts, on leur apportait des malades et des gens tourmentés des esprits malins, et ils étaient tous guéris. Mais ce qui était encore beaucoup plus précieux, un grand nombre de personnes croyaient à l'Évangile et étaient ajoutées à l'Église, de sorte que l'édifice de Dieu allait toujours grandissant.

Ainsi l'effort de Satan pour arrêter la prédication de la bonne nouvelle, n'avait servi qu'à manifester d'autant plus la puissance de la grâce de Dieu.

Mais Satan ne se décourage pas, et lorsque des hommes ont refusé la grâce et le salut, leur haine contre le nom de Christ ne fait que s'accroître. Le souverain sacrificateur et les sadducéens furent extrêmement irrités de ce que leurs menaces n'avaient produit aucun effet et de ce que l'Évangile se répandait de plus en plus. Ils firent saisir et mettre en prison, non plus seulement Pierre et Jean, mais tous les apôtres. Ainsi se réalisait la parole du Seigneur: «S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi»¹. Mais Dieu veillait sur ses fidèles serviteurs; il voulait leur donner un témoignage public qu'il était avec eux. Il envoya un ange qui, de nuit, ouvrit les portes de la prison et dit aux apôtres d'aller dans le temple annoncer la précieuse parole de Dieu qui produit la vie dans l'âme qui la reçoit. Les apôtres n'eurent pas peur de retourner parler en public, là où ils savaient que leurs ennemis les trouveraient aisément. Ils avaient Dieu avec eux, et ils se rappelaient que Jésus a dit: «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus»², Aussi dès le point du jour, ils s'empressent d'aller dans le temple pour annoncer l'Évangile. C'était la joie de leur cœur de faire connaître le Sauveur. Il n'y a pas de bonheur comparable à celui d'être avec Jésus, de vivre pour Lui, et d'annoncer ses vertus.

Pendant ce temps, leurs ennemis s'étaient rassemblés, et avaient envoyé chercher les apôtres à la prison. Mais représentons-nous quels durent être leur étonnement et leur perplexité, quand ceux qu'ils

1. Jean 15:20.

2. Luc 12:4.

avaient envoyés vinrent leur dire qu'ils avaient trouvé les portes de la prison bien fermées et les gardes aux portes, mais que la prison était vide! Quelle plus grande surprise encore, quand on vint leur dire que les apôtres enseignaient le peuple dans le temple! N'auraient-ils pas dû être frappés dans leur conscience et reconnaître là le doigt de Dieu? Mais comme le Pharaon d'autrefois, ils s'étaient endurcis; rien ne les touchait, et ils firent comparaître devant eux les apôtres, auxquels ils reprochèrent leur prétendue désobéissance, en les accusant de vouloir faire venir sur eux le *sang de cet homme* qu'ils n'osent nommer, c'est-à-dire Jésus. On le voit, la crainte s'emparait du cœur de ces méchants hommes. Ils avaient crié quelque temps auparavant, en demandant que Jésus fût crucifié: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants». Maintenant, ils tremblent à la pensée que cela pourrait s'accomplir, et, en effet, quelques années plus tard, le sang de Jésus fut redemandé à cette nation rebelle.

Aux reproches qui leur étaient adressés, Pierre et les apôtres firent cette réponse si simple et si belle que nous devrions avoir aussi dans nos cœurs: «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes». Mais Pierre, en même temps, rend encore une fois témoignage à la mort de Jésus que les Juifs avaient crucifié, et aussi à sa résurrection que Dieu avait opérée par sa puissance. Encore une fois, il leur présente Jésus comme établi de Dieu pour être Prince et Sauveur, et donner à Israël la rémission des péchés. Et il leur dit: «Nous sommes témoins de ces choses», et l'Esprit Saint qui avait été répandu et par qui étaient accomplis tant de miracles, en rendait aussi témoignage.

Les ennemis des apôtres n'avaient rien à répondre. Aussi, dans leur rage, ils auraient voulu les faire mourir. Mais le temps n'était pas encore venu pour eux de donner leur vie pour Jésus, et Dieu, qui tient tout dans sa main, se servit cette fois, pour les délivrer, de la sagesse humaine de l'un d'entre eux, Gamaliel, un savant docteur, que Paul mentionne aussi¹. Cet homme, honoré de tout le peuple,

conseilla au sanhédrin de ne pas s'opposer aux apôtres, parce que peut-être ce que ceux-ci disaient venait de Dieu et qu'ainsi ils auraient fait la guerre à Dieu. C'était un conseil de prudence, et Dieu fit que le sanhédrin le suivît. Cependant, les ennemis des apôtres avaient trop de haine dans le cœur pour les laisser aller ainsi. L'homme sans Dieu est rempli d'injustice et, sans avoir rien trouvé de coupable chez les apôtres, il les firent battre avant de les renvoyer. Pourquoi? Ils assouvissaient ainsi leur haine et pensaient, sans doute, les remplir de crainte et obtenir d'eux qu'ils cessassent de parler au nom de Jésus.

Leur attente fut bien trompée. Les apôtres se retirèrent pleins de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus. Ils se rappelaient les paroles de leur divin Maître: «Vous êtes bienheureux quand on vous injuriera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute espèce de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les cieux; car on a persécuté ainsi les prophètes qui ont été avant vous»¹, Aussi, bien loin d'être découragés, ils ne cessaient, avec un nouveau zèle, d'annoncer Jésus en public dans le temple, et en particulier dans les maisons.

Ainsi se terminèrent les premiers efforts de Satan et de ses instruments contre l'Assemblée. Ils s'étaient attaqués à ceux qui étaient à la tête; nous verrons plus loin d'autres combats que l'ennemi livra aux disciples du Seigneur. Jésus a dit: «Vous aurez de la tribulation dans le monde; mais ayez

1. Actes 22:3.

1. Matthieu 5:11-12.

bon courage, moi j'ai vaincu le monde»¹. Pussions-nous être aussi de bons et fidèles soldats de Jésus Christ.

1. Jean 16:33.

LA VIE DES PREMIERS CHRÉTIENS

Avant d'aller plus loin dans l'histoire de l'Assemblée, je voudrais dire un mot de la vie des premiers chrétiens. La puissance du Saint Esprit qui habitait en eux, ne se manifestait pas seulement par le don des langues et par des miracles; elle agissait sur les cœurs et produisait dans les croyants une vie céleste, qui se montrait au-dehors par ses fruits excellents. C'était, pour le monde, un témoignage plus puissant que les miracles qu'opéraient les apôtres. De nos jours, il n'y a plus de miracles, mais les chrétiens, et même les enfants, sont appelés comme autrefois à manifester dans leur conduite les mêmes fruits, puisqu'ils possèdent aussi la vie de Christ par le Saint Esprit.

Quatre choses caractérisaient les premiers croyants. La première, c'est qu'ils s'en tenaient uniquement aux enseignements des apôtres. Ceux-ci avaient été envoyés par le Seigneur, pour annoncer ce qu'il avait fait et enseigné pendant son passage ici-bas; le Saint Esprit le rappelait à leur cœur; de plus, il leur révélait les vérités du salut — ce qui concerne le Seigneur Jésus et son œuvre de grâce; ce que le Saint Esprit leur enseignait, les apôtres le communiquaient aux fidèles, et ceux-ci persévéraient dans cette doctrine, en laissant de côté les traditions et les enseignements des hommes. Les apôtres ne sont plus ici-bas; mais Dieu a pris soin que leur doctrine nous fût conservée dans les écrits du Nouveau Testament, et nous avons à nous y attacher comme les premiers disciples le faisaient, en demandant au Seigneur de nous faire comprendre ces saintes vérités, et de les appliquer à nos cœurs par le Saint Esprit.

En second lieu, les premiers chrétiens persévéraient dans la communion des apôtres. On est en communion avec quelqu'un quand on a les mêmes pensées, les mêmes affections et les mêmes sentiments que cette personne. Alors aussi, on agit ensemble en tendant vers un même but. L'apôtre Jean

écrivait aux chrétiens: «Notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ»¹. C'étaient donc les pensées et les sentiments du Père à l'égard de son Fils bien-aimé, et ceux de Jésus à l'égard de son Père, qui, par le Saint Esprit, remplissaient l'esprit et le cœur des apôtres; et les disciples qui avaient appris d'eux à connaître le Père et le Fils, avaient les mêmes pensées et les mêmes sentiments qu'eux. C'étaient des pensées divines et des affections saintes qui remplissaient leurs âmes de joie.

Chacun de nous peut jouir de cette communion et du bonheur qui en résulte, si nous avons reçu Jésus comme Sauveur, car Dieu est alors notre Père.

Une troisième chose dans laquelle persévéraient les fidèles, et qui était un témoignage de leur communion mutuelle, c'était la fraction du pain, c'est-à-dire la célébration de la cène du Seigneur. Nous savons que le Seigneur Jésus, avant de monter au ciel et la nuit même où il fut livré, institua la cène comme un mémorial de ses souffrances et de sa mort pour la rédemption des siens. C'est le gage de son grand amour pour eux, amour plus fort que la mort. Les croyants à Jérusalem étaient ensemble à la table du Seigneur, comme rachetés par son précieux sang et membres d'une même famille, se souvenant d'un même cœur de Celui qui les avait aimés et sauvés. Les rachetés du Seigneur continuent à célébrer la cène et le feront jusqu'à son retour. Alors ils seront avec Lui, ils le verront Lui-même, il n'y aura plus besoin d'un mémorial. Quelle joie devrait remplir nos cœurs à la pensée d'être un jour dans le ciel et de contempler l'Agneau qui a été immolé!

1. 1Jean 1:3

Enfin, les premiers chrétiens persévéraient dans la prière. La prière suppose que nous connaissons notre faiblesse, notre impuissance et le besoin que nous avons de la grâce et du secours tout-puissant de notre Dieu. Elle suppose donc notre dépendance de Lui et la confiance en Lui — la certitude qu’il nous écoute et veut nous exaucer. Dans la prière, on s’approche de Dieu tout simplement pour Lui exposer ses besoins; on le prie, et en particulier, et dans la famille, et dans l’Assemblée. Il nous est recommandé de prier sans cesse, d’exposer nos requêtes à Dieu, et le Seigneur lui-même, qui, lorsqu’il était ici-bas, priait son Père, nous encourage à demander en son nom, nous promettant que tout ce que nous demanderons ainsi, il le fera¹. Tels étaient les traits caractéristiques de la vie intime des premiers chrétiens et le mobile secret de leur vie au-dehors. La puissance de Dieu manifestée par les miracles produisait de la crainte parmi le peuple, mais la vie sainte des disciples agissait sur les âmes pour les attirer à Christ.

Comme il n’y avait dans le cœur des disciples qu’un seul et même sentiment, une seule et même pensée, un seul et même amour, comme ils réalisaient le fait qu’ils étaient enfants du même Dieu et Père, et rachetés du même Sauveur, ils étaient heureux de se rencontrer ensemble, de se trouver réunis, de persévérer ensemble d’un commun accord dans le temple, montrant ainsi devant le monde qu’ils étaient un dans le Père et dans le Fils comme le Seigneur Jésus l’avait demandé à son Père², Cette vie d’union et d’amour était un puissant témoignage rendu afin que le monde crût que Dieu avait, en effet, envoyé son Fils ici-bas. Hélas! cette manifestation visible de l’unité de la famille de Dieu sur la terre

1. 1 Thessaloniens 5:17; Philippiens 4:6; Jean 14:13.

2. Jean 17:21.

n'existe plus; l'ennemi a réussi à la ruiner; elle ne sera plus vue que dans la gloire, quand Jésus paraîtra avec ses rachetés et que le monde connaîtra qu'ils étaient aimés comme Jésus lui-même¹. Mais nous n'en avons pas moins le devoir d'aimer tous les enfants de Dieu. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?²

L'égoïsme avait disparu du cœur de ces premiers chrétiens; ce qui était à l'un était aussi à l'autre. L'attachement aux biens de la terre, si puissant chez les Juifs, n'existait plus. Les fidèles avaient des biens plus excellents, des biens célestes et permanents. Ils ne pouvaient supporter la pensée que quelqu'un des membres de la famille de Dieu pût souffrir dans le besoin, quand eux-mêmes étaient dans l'abondance, ils vendaient donc leurs possessions et leurs biens, et le produit en était distribué aux nécessiteux. L'apôtre Jean disait plus tard: «Celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?»³ En ces premiers et heureux temps, l'amour de Dieu avait toute sa place dans le cœur des croyants; il était en eux dans toute sa fraîcheur et sa puissance, et ils comprenaient la réalité de cette parole: «Celui qui aime Dieu, aime aussi son frère». C'était le temps du premier amour. Demandons à Dieu de le connaître aussi.

Quel spectacle ce devait être pour les pharisiens avarés, pour les sadducéens amis des plaisirs de ce monde, pour tous ces riches égoïstes, attachés aux biens et aux voluptés de la terre! Ils voyaient là

1. Jean 17:23.

2. 1 Jean 4:20.

3. 1 Jean 3:17.

des gens qui avaient été comme eux amateurs du monde et qui maintenant renonçaient à tout pour venir en aide aux autres. Ils les voyaient n'être qu'un cœur et qu'une âme; il n'y avait point de nécessaires parmi eux: celui qui possédait pourvoyait aux besoins de celui qui n'avait pas. Et c'était la puissance du nom de Jésus qui accomplissait cette merveille de grâce, qui produisait ce réel amour. Quelle différence avec ce que l'on voit de nos jours dans la chrétienté!

Et tout se passait avec l'ordre qui convenait à la maison de Dieu. Ceux qui avaient vendu leurs biens n'en donnaient pas le produit à droite et à gauche selon leurs propres pensées. Ils venaient le confier aux apôtres, qui étaient alors seuls à la tête de la communauté chrétienne, et ceux-ci, selon la sagesse que Dieu leur avait donnée par le Saint Esprit, le faisaient distribuer à chacun de ceux qui avaient quelque besoin.

Dieu s'est plu à nous conserver dans sa parole les noms de quelques-uns de ceux qui ont servi fidèlement son Fils bien-aimé. Le Seigneur a dit: «Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera»¹. Parmi ceux qui renonçaient à leurs richesses en faveur des pauvres, le Saint Esprit cite un Lévite de l'île de Chypre, Joseph, que les apôtres surnommèrent Barnabas, mot qui veut dire «fils de consolation». Pourquoi fut-il nommé ainsi? L'Écriture ne le dit pas, mais les apôtres, en lui donnant ce nom, avaient sans doute vu combien son exemple avait été un encouragement pour l'Assemblée. Nous retrouvons plus tard ce serviteur de Christ; mais ne nous fait-il pas souvenir d'un autre Lévite qui, voyant un blessé demi-mort sur son chemin, passa outre sans le secourir? C'était l'image de la loi impuissante pour sauver l'homme perdu par le péché. En Barnabas, nous voyons ce qu'opère la grâce. Il avait appris à con-

1. Jean 12:26.

naître Jésus qui, étant riche de la gloire du ciel, avait renoncé à tout pour nous sauver, et comme son divin Maître, Barnabas vend tous ses biens pour secourir les pauvres. Puissions-nous apprendre à délaissier notre égoïsme naturel, et, sur les traces de Jésus et de ces premiers disciples, faire du bien aux autres selon nos forces!

Peut-être cette question surgira dans quelque esprit: «Les chrétiens de nos jours sont-ils aussi appelés à vendre leurs biens pour en distribuer le prix aux pauvres?» La parole de Dieu n'établit nulle part cela comme une règle à suivre. C'était spontanément que les premiers chrétiens le faisaient. Dieu a voulu montrer par là d'une manière palpable la puissance du Saint Esprit dans le cœur, et en même temps le principe qui, à toutes les époques, doit animer la vie des chrétiens. Le même esprit d'amour, de renoncement et de dévouement, devrait être dans nos cœurs, et se montrer dans nos sentiments et nos actes envers les autres. Ce que l'apôtre Jean écrivait est aussi pour nous: «Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre. Enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en action et en vérité»¹. L'apôtre Paul dit à son disciple Timothée, d'ordonner aux riches, non de vendre leurs biens, mais de n'être pas hautains, de ne pas mettre leur confiance dans les richesses instables, mais en Dieu qui les donne; de faire du bien, d'être riches en bonnes œuvres, prompts à donner et libéraux², Nous voyons aussi, en divers endroits de l'Écriture, que plus tard l'on faisait des collectes parmi les chrétiens pour venir en aide aux pauvres, de sorte que ce qui eut lieu à Jérusalem aux tout premiers temps de l'Assemblée, fut une manifestation unique et éclatante de l'effet produit par l'amour divin dans le cœur. Cette mani-

1. 1 Jean 4:7; 3:18.

2. 1 Timothée 6:17-19.

festation était tout particulièrement nécessaire au milieu d'un peuple charnel et attaché à la terre, comme l'étaient les Juifs. Il fallait leur montrer qu'à un Christ et un Seigneur céleste, se rattachait un peuple animé d'une vie céleste. La vie de ces premiers disciples était une preuve évidente que Jésus était en haut, et répandait dans les âmes la vie d'en haut. Tout cela était en opposition avec les espérances juives d'un Messie terrestre et des jouissances d'ici-bas. Demandons à Dieu que cette même vie céleste se montre en nous.

Telle était donc la vie des premiers chrétiens, ayant pour mobile l'amour pour Christ qui les avait sauvés. Il en résultait une joie et une simplicité de cœur qui se montraient dans tous les détails de leur vie journalière, mêmes dans leurs repas. Rien n'est indifférent dans la vie d'un chrétien. Il fait tout avec Dieu et pour Dieu. L'apôtre Paul le dit: «Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu»¹. Le chrétien rend grâces pour sa nourriture comme lui étant donnée de Dieu; il la reçoit avec joie de la main de son bon Père céleste, sur lequel il compte pour le pain de chaque jour. Rien n'est doux comme de jouir de tout avec Dieu.

Un autre résultat de cette vie avec Dieu, était la louange qui débordait de leur cœur envers le Dieu de toutes grâces. Ils rendaient grâces en toutes choses, comme nous sommes aussi exhortés à le faire. Quel contraste avec leur vie d'autrefois, quand ils étaient accablés sous le lourd fardeau des ordonnances selon les traditions des hommes, et qu'ils ne jouissaient pas de la paix avec Dieu et ne le connaissaient pas comme leur Père! Maintenant, ils étaient heureux; tout le peuple le voyait et ne pouvait s'empêcher de les approuver. Leur vie sainte, dévouée et joyeuse, était une prédication dont le Sei-

1. 1 Corinthiens 10:31.

gneur se servait pour sauver de nouvelles âmes et les amener dans l'Assemblée. Puisse notre vie ressembler à la leur!

LA PREMIÈRE INTRODUCTION DU MAL

L'ennemi, Satan, avait attaqué l'Église par la violence en incitant les chefs du peuple contre les apôtres; il cherche maintenant à y introduire le mal par le mensonge. Satan est menteur et meurtrier dès le commencement.

Nous avons vu le dévouement et l'amour des premiers chrétiens, qui, pour soulager leurs frères pauvres, vendaient leurs biens. Le nom de l'un d'eux nous a été conservé dans le livre de Dieu, c'est Barnabas. Mais l'Écriture mentionne aussi le nom de plusieurs hommes et femmes qui, par leurs péchés, ont attiré sur eux le jugement de Dieu. Car Dieu nous connaît tous, nom par nom; il sonde les cœurs et les reins, et rend à chacun selon ses œuvres: nous le voyons dans l'histoire de l'Assemblée.

Un certain homme nommé Ananias et Sapphira sa femme, étaient entrés dans l'Assemblée chrétienne. Ils avaient peut-être été entraînés dans ce grand mouvement de réveil qui avait lieu, et frappés par les effets merveilleux de la grâce du Seigneur, sans que leur conscience et leur cœur eussent été touchés. Rien ne les obligeait à vendre leurs biens, mais ils voulurent se donner les apparences d'être aussi bons, aussi dévoués et aussi généreux que les autres, et Ananias apporta de l'argent aux apôtres, comme si c'était le prix entier de la vente. Mais il en gardait une partie de concert avec sa femme. Ils faisaient sans doute cela dans la crainte de devenir pauvres, en donnant tout. Dans tous les cas, il y avait dans leur cœur et dans leurs actes, avarice, hypocrisie et mensonge.

Mais Ananias et Sapphira, qui pouvaient tromper les hommes par une belle apparence, avaient oublié une chose. C'était la présence de Dieu dans l'Assemblée, qui est l'habitation de Dieu par le Saint Esprit. Or, on ne peut tromper Dieu. L'Esprit de Dieu n'était pas présent seulement pour opérer

des miracles et pour convertir les âmes, ni pour produire une vie sainte dans les fidèles, mais aussi pour découvrir le mal et le juger dans ceux qui professaient être chrétiens. Il était nécessaire que l'on vît que le Dieu saint était présent dans l'Assemblée, et que tromper les apôtres, c'était mentir au Saint Esprit et par conséquent à Dieu lui-même.

L'apôtre Pierre discerne par le Saint Esprit le mensonge et l'hypocrisie d'Ananias; il les dévoile et montre ce qui avait entraîné ce malheureux homme à commettre ce grand péché. C'était Satan, le père du mensonge. «Pourquoi», dit Pierre, «Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti à l'Esprit Saint...?» Quelle terrible révélation pour Ananias! Son péché est mis à nu devant tous, comme autrefois celui d'Acan¹. La puissance de Dieu saisit le cœur d'Ananias, le jugement de Dieu le frappe, il tombe mort. Ah! notre Dieu, le Dieu de grâce, est aussi le Dieu saint et un feu consumant. Trois heures après, Sapphira, ignorant le jugement de Dieu sur son mari, se présente à son tour dans l'assemblée. A la question directe de Pierre: «Avez-vous donné le champ pour tant?» elle répond sans hésiter: «Oui», proférant ainsi délibérément un mensonge évident. Quel oubli ou quel mépris de la sainteté et de la présence de Dieu! Nous voyons aussi là comment un péché en entraîne un autre plus grave. Mais le jugement ne se fait pas attendre. Pierre prononce la sentence et elle tombe morte à son tour!

Ainsi la présence du Dieu saint dans l'Assemblée était rendue manifeste. Le mal y était découvert et jugé, comme autrefois dans le camp d'Israël. Aussi une grande crainte s'empara de toute l'Assemblée et de tous ceux qui entendaient parler de ces choses.

1. Josué 7.

L'Esprit Saint, comme nous l'avons vu, agissait avec une puissance de grâce dans les cœurs des fidèles et y produisait le dévouement, l'absence d'égoïsme et le renoncement. Ananias et Sapphira, avec hypocrisie et mensonge, avaient voulu faire croire qu'ils étaient animés de ces sentiments, alors que l'amour de l'argent les possédait. Dieu avait jugé ce mal et l'avait ôté de l'Assemblée. Mais Satan est toujours actif contre Christ et ce qui est cher à Christ. Il avait poussé Ananias et sa femme à mentir et les avait ainsi entraînés dans la mort. Cet effort de Satan contre l'Assemblée avait été détourné par la puissance de Dieu. On voyait que Dieu était au milieu des chrétiens, et l'Assemblée augmentait toujours en nombre. Alors l'ennemi, pour la troubler et la ruiner, s'il le pouvait, essaya d'un autre moyen. Il chercha à agir sur la mauvaise nature qui est en nous, et à faire naître dans les cœurs des fidèles des sentiments contraires à la grâce, la jalousie et l'envie, par exemple; des plaintes et des murmures. Oh! combien nous avons besoin d'être en garde contre les ruses de ce redoutable ennemi, de veiller et prier, car s'il trouve la moindre ouverture, il s'empresse d'en profiter.

La multitude des disciples se composait de Juifs hébreux, nés en Palestine et parlant la langue syriaque, et de Juifs hellénistes, c'est-à-dire des Juifs venus de pays étrangers et qui parlaient grec pour la plupart. Ces derniers se plainquirent de ce que les veuves qui se trouvaient parmi eux, étaient négligées dans les secours qui étaient distribués chaque jour; et ils murmuraient contre les Juifs hébreux et sans doute contre les apôtres eux-mêmes. Quelle triste chose quand la jalousie s'empare du cœur! Se plaindre de ses frères, murmurer contre eux, les accuser, n'est certes pas à l'honneur du nom de Jésus. Ce n'étaient pas des sentiments conformes aux siens, ce n'était pas la douceur qui n'insiste pas sur ses droits; c'était un sentiment charnel. Quel remède apporter à ce mal qui menaçait

d'introduire des dissensions dans l'Assemblée, et aurait détruit cette belle harmonie entre ceux qui d'abord n'étaient qu'un cœur et qu'une âme?

La sagesse de Dieu était là, aussi bien que sa puissance, pour déjouer les ruses de l'ennemi. Les apôtres ne pouvaient pas laisser le service de Dieu dans la prédication de l'Évangile, pour s'occuper des besoins matériels de ceux qui avaient cru. Ils avaient besoin de leur temps pour se livrer à la prière et au service de la Parole, ces deux choses intimement unies dans la vie de tout serviteur de Dieu, pour que son action soit bénie envers les âmes. L'Assemblée, sur le conseil des apôtres, choisit donc sept hommes remplis de l'Esprit Saint et de sagesse, pour veiller à la distribution des secours aux nécessiteux. Ces hommes furent présentés aux apôtres qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains, les recommandant ainsi à Dieu et s'unissant à eux pour l'œuvre qu'ils auraient à accomplir. Nous voyons quelle place la prière occupait dans la vie des apôtres et des premiers chrétiens, comme aussi dans celle de notre adorable Sauveur. Puisse-t-elle occuper aussi une grande place dans notre vie!

L'Esprit saint nous a conservé les noms de ces sept hommes, que l'on nomme souvent les *diacres*, d'un mot grec qui signifie serviteur. Ces noms, qui sont grecs nous apprennent qu'ils étaient tous des Hellénistes, ce qui montre l'esprit de grâce et de condescendance qui était dans l'Assemblée; c'était aussi un fruit produit par l'Esprit Saint; la ruse et l'effort de Satan étaient mis de nouveau à néant. Il allait bientôt montrer sa rage et livrer de nouveaux combats contre Christ et l'Assemblée. Mais n'oublions jamais qu'en regardant à Christ, nous sommes toujours plus que vainqueurs. Sa puissance, sa sagesse et son amour déjouent et annulent tous les efforts de l'ennemi.

LE PREMIER MARTYR

Ce mot *martyr*, veut dire *témoïn*. Le Seigneur Jésus est appelé le témoin fidèle et véritable¹, parce qu'il a rendu témoignage à Dieu fidèlement et selon la vérité, quand il était sur la terre; tous les chrétiens, jeunes ou vieux, sont appelés à être des témoins pour Christ, en confessant son nom et en le servant fidèlement; mais le nom de *martyr* est réservé à ceux qui, par amour pour Christ et par fidélité à son nom, ont enduré des souffrances et même la mort. Et la liste en est nombreuse.

Satan, le grand ennemi de Dieu et de Christ et des hommes, est toujours actif pour faire le mal. Les deux moyens qu'il emploie dans ce but, c'est la ruse ou le mensonge, et la violence. Il est menteur et meurtrier dès le commencement², et il trouve le méchant cœur des hommes toujours prêt à accomplir ses desseins. Il cherche à garder les hommes sous sa puissance, mais quand ils lui ont échappé en croyant à l'Évangile, il s'efforce par ses ruses de les faire tomber dans le mal, ou bien il pousse les hommes méchants à persécuter les saints et à les faire mourir. Nous avons déjà vu que les apôtres avaient été mis en prison et battus pour le nom de Jésus, et comment Satan chercha à introduire le péché dans l'Assemblée, en séduisant Ananias et Sapphira. Maintenant, nous avons à voir ce que le Saint Esprit nous rapporte de celui qui, le premier, donna sa vie pour le Seigneur Jésus.

C'était Étienne, l'un des sept hommes choisis pour veiller à la distribution des aumônes aux pauvres de l'Assemblée. Il était plein de foi et de l'Esprit Saint, rempli de grâce et de puissance. Il ne se contentait pas de servir les pauvres aux tables, mais accomplissait parmi le peuple des prodiges et de

1. Apocalypse 3:14.

2. Jean 8:44.

grands miracles, et, le cœur rempli d'amour pour Jésus et pour les âmes des pécheurs, il annonçait l'Évangile. Ainsi la parole de Dieu était reçue et crue par bien des personnes, le nombre des disciples augmentait beaucoup et même un grand nombre de sacrificateurs étaient convertis. Et c'est là ce qui excita la rage de Satan, qui se servit des Juifs incrédules pour chercher à faire mourir Étienne, comme autrefois ils avaient fait mourir le Seigneur Jésus.

Certains de ces Juifs se mirent à contredire Étienne qui cherchait à amener les âmes à Christ. Mais le fidèle témoin du Seigneur parlait avec une sagesse divine et non avec des raisonnements humains; l'Esprit Saint dont il était rempli lui enseignait ce qu'il devait dire. Et qui peut résister à la sagesse et à l'Esprit de Dieu? Personne; aussi ses adversaires confondus par ses paroles, se jetèrent sur lui, l'entraînèrent devant le sanhédrin, la grande assemblée des chefs du peuple, et là suscitèrent contre lui de faux témoins qui l'accusaient d'avoir blasphémé contre Dieu et contre Moïse. On avait fait ainsi pour Jésus, qui avait dit: «S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi», car tout disciple accompli sera comme son Maître¹.

Étienne était là, devant cette assemblée imposante qui avait les yeux arrêtés sur lui. Mais l'Esprit Saint remplissait son cœur de pensées célestes. L'éclat des choses divines se reflétait sur son visage, de telle sorte qu'il semblait à ses adversaires voir le visage d'un ange, et c'était bien, en effet, un ange que Dieu plaçait au milieu d'eux pour leur apporter un dernier message².

1. Luc 6:40.

2. Ange veut dire *messenger*.

Le souverain sacrificateur l'interrogea, en lui demandant si les accusations portées contre lui étaient vraies. Mais le serviteur de Dieu ne pense pas à lui-même; il pense à la gloire du Seigneur et au bien des âmes. Étienne n'essaya pas même de se détendre et de repousser les accusations de ses ennemis. Il rappela aux Juifs leur histoire depuis le moment où Dieu, le Dieu de gloire, choisit et appela Abraham, leur père. Il plaça devant eux la suite des grâces que Dieu leur avait faites et leurs rébellions constantes contre un Dieu si patient et si bon, et il termina en leur disant: «Vous êtes tels que vos pères; vous résistez toujours à l'Esprit Saint. Vos pères ont persécuté et tué les prophètes qui avaient prédit la venue du Juste, et vous, vous l'avez livré et mis à mort. Dieu vous avait donné sa loi et vous ne l'avez pas gardée.»

Étienne allait peut-être ajouter à son discours quelques paroles pour les engager à se repentir, mais eux, au lieu d'être touchés de componction, comme ceux qui avaient entendu Pierre le jour de la Pentecôte, résistèrent encore une fois au Saint Esprit. En entendant les paroles du serviteur de Christ, ils frémissaient de rage, et grinçaient les dents contre lui. Quelle chose terrible, quand le cœur se révolte contre Dieu! Triste tableau que cette fureur qui se peint sur des visages d'hommes, et quel contraste avec ce qui suit. Le Seigneur, dans sa grâce, voulut qu'un dernier et solennel témoignage fût rendu devant les chefs du peuple, et en même temps, que son fidèle témoin fût puissamment soutenu dans sa lutte suprême contre ses adversaires. Étienne, rempli de l'Esprit Saint et des pensées du ciel où était son Sauveur bien-aimé, avait les yeux fixés en haut. Et tout d'un coup, Dieu lui ouvre le ciel. Il voit la gloire de Dieu, et, à la droite de Dieu, Jésus lui-même. Étienne ne peut retenir pour lui ce qui fait déborder son cœur; il faut qu'il rende témoignage, non plus à ce qu'il croit, mais à ce qu'il voit, c'est-à-dire à la gloire de Christ. Il s'écrie: «Voici, je vois les cioux ouverts, et le Fils de l'homme debout

à la droite de Dieu.» Ce qui a toujours soutenu les martyrs, tous ceux qui ont souffert pour Christ, ce qui seul soutient le chrétien, c'est la contemplation du Sauveur dans sa gloire.

C'était pour les Juifs le suprême appel. Jésus était debout, prêt à venir pour eux, s'ils avaient cru. Mais leurs cœurs s'endurcirent, ils bouchèrent leurs oreilles pour ne point entendre la voix du serviteur de Dieu. Tous, d'un commun accord, se précipitèrent sur lui; aucun n'éleva la voix en sa faveur, et ils le poussèrent hors de la ville. Là, ils le lapidèrent, c'est-à-dire l'accablèrent à coups de pierres jusqu'à la mort, pour faire disparaître ce témoin qui avait fait reluire devant eux la lumière divine. Ceux qui le lapidaient mirent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. A quel terrible jugement ce pauvre peuple juif s'exposait! C'est une chose effrayante de rejeter le Seigneur Jésus et de tomber ensuite entre les mains du Dieu vivant!¹

Que faisait le premier martyr, tandis que les lourdes pierres venaient meurtrir ses membres? Se plaignait-il, accusait-il ses bourreaux, demandait-il vengeance? Non. Il venait de contempler Jésus, et il était transformé à son image. La pensée de Jésus remplissait tout son cœur, et il Lui remettait son esprit. Mais en pensant à Jésus et à ceux qui le lapidaient, il se rappelle ce qu'avait fait Jésus, quand on le clouait sur la croix. Cet adorable Sauveur avait dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Et Étienne se soulève sous la grêle de pierres, et, malgré les douleurs que lui causent ses membres brisés, il se met à genoux, et, à l'exemple de son divin Maître il crie à haute voix — tous entendant ce dernier témoignage d'amour: «Seigneur, ne leur impute point ce péché.» Ses dernières paroles sont des paroles de grâce. Oh! comme il ressemblait à son Sauveur, quelle communion de pen-

1. Lisez Hébreux 10:28-31.

sées avec Jésus! Demandons au Seigneur que nous puissions le connaître toujours mieux, vivre toujours plus près de Lui, et ainsi Lui ressembler toujours davantage en fidélité, en amour et en grâce.

Après ces paroles, le premier martyr s'endormit. Quel doux repos après ses souffrances! Son esprit alla auprès de Jésus, et son corps, que des hommes pieux enlevèrent et ensevelirent, attend dans le sépulcre le moment où Jésus viendra, et où, à sa voix, les morts en Christ ressusciteront. Serons-nous tous du nombre des bienheureux témoins de Christ, qui iront à sa rencontre dans les nuées en l'air quand il viendra? Nous n'aurons pas à mourir lapidés comme Étienne, mais tous nous sommes appelés à être les serviteurs du Seigneur. Si nous voulons régner avec Lui, il faut le servir et souffrir pour Lui.

LA PREMIÈRE PERSÉCUTION. L'ASSEMBLÉE S'ÉTEND HORS DE JÉRUSALEM

Jusqu'alors l'Assemblée ne se composait que des Juifs qui avaient cru à Jérusalem. Mais le Seigneur voulait qu'elle s'étendit au loin. Avant sa mort, il avait dit: «Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi»¹. Les Juifs avaient rejeté le Sauveur et l'avaient mis à mort. Dieu avait usé de patience envers eux, en réponse à la prière de Jésus: «Père, pardonne-leur», et il leur avait envoyé des messages par ses apôtres et ses serviteurs qui, remplis du Saint Esprit, leur annonçaient le pardon et le salut s'ils se repentaient. Plusieurs reçurent la bonne nouvelle et crurent au Sauveur; mais la nation même, conduite par ses chefs, les sacrificateurs et les anciens, résista au Saint Esprit et mit à mort le fidèle martyr Étienne, déclarant ainsi, d'une manière formelle, qu'ils ne voulaient pas que Jésus régnât sur eux². Alors ce fut fini pour les Juifs comme peuple; ils n'eurent plus à attendre que le jugement qui tomba sur eux plusieurs années après, quand Jérusalem fut prise et qu'ils furent dispersés. Et ils demeurent sous ce jugement et y resteront jusqu'à ce qu'humiliés, ils reconnaissent Celui qu'ils ont rejeté, Jésus, comme Roi d'Israël. C'est quand le Sauveur apparaîtra des cieux.

Maintenant, le salut allait être annoncé aux Samaritains et aux nations, selon la parole du Seigneur: «Vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre»³. La repentance et la rémission des péchés devaient être prêchées à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Un Juif cessait d'avoir des privilèges particuliers. Il lui fallait croire en Jésus

1. Jean 12:32.

2. Voyez Luc 19:14.

3. Actes 1:8.

tout comme un Samaritain ou un païen, pour être sauvé, et alors les uns et les autres se trouvaient placés sur le même niveau devant Dieu. Ils recevaient le même Esprit, faisaient partie du même corps de Christ, l'Assemblée, et avaient ensemble accès auprès du Père dans un même Esprit¹. Il n'y avait plus de peuple terrestre, mais un peuple céleste.

Nous allons voir comment cela se réalisa. La méchanceté des chefs du peuple ne fut pas satisfaite par la mort d'Étienne. La persécution s'étendit à toute l'Assemblée à Jérusalem. A la tête des persécuteurs se trouvait ce jeune homme nommé Saul, aux pieds duquel ceux qui lapidaient Étienne avaient mis leurs vêtements. Il consentait donc à la mort du saint martyr, et non content de cela, transporté de fureur contre les chrétiens, il les traînait, hommes et femmes, en prison, et s'efforçait de leur faire blasphémer le nom du Sauveur. Telle est l'inimitié du cœur de l'homme contre Dieu et son Fils, et ce cœur, c'est le nôtre.

C'est ainsi que Satan s'efforçait, par la violence, de détruire ou d'entraver l'œuvre de Dieu. Mais cela est-il possible? Non; Dieu fait servir les efforts mêmes de Satan contre Lui, pour accomplir ses desseins de grâce. Le résultat de la persécution fut de disperser les croyants, sauf les apôtres, dans la Judée et la Samarie et même plus loin, comme nous le verrons. Et que firent-ils? Pouvaient-ils garder dans leurs cœurs, pour eux-mêmes, sans rien dire, le trésor de la connaissance du Sauveur et de leur espérance céleste? Non, c'était impossible. De ce qui remplit le cœur, la bouche parle. Si vous aimez le Sauveur, on le verra bientôt à votre conduite, on l'entendra à vos discours. Ces chrétiens dispersés allaient çà et là, annonçant la parole divine. Chacun d'eux, là où Dieu le conduisait, était comme un

1. Éphésiens 2:17-18.

flambeau faisant briller autour de lui la lumière céleste. Ainsi se répandait la bonne nouvelle du salut, et Dieu faisait tourner à la gloire de son Fils et au bien des âmes, la méchanceté de Satan et des hommes.

Parmi ceux qui quittèrent Jérusalem se trouvait Philippe, l'un des sept choisis avec Étienne pour le service de l'Assemblée. On l'appelle Philippe l'évangéliste, parce que le Seigneur lui avait conféré d'une manière spéciale le don d'évangéliser, c'est-à-dire d'annoncer la bonne nouvelle du salut aux âmes in converties. C'est le Seigneur Jésus qui, étant monté au ciel, donne des dons aux hommes et à l'Assemblée. Par son Saint Esprit, il qualifie les uns pour être apôtres et prophètes, et d'autres pour être pasteurs et docteurs ou évangélistes¹. Il les appelle et les envoie pour exercer ces dons de grâce. Philippe ayant donc quitté Jérusalem, le Seigneur dirigea ses pas vers la Samarie. C'était le pays situé entre la Galilée au nord où se trouvait Nazareth, et la Judée au sud, où était la grande ville de Jérusalem. Les Juifs détestaient les Samaritains, et les Samaritains ne pouvaient souffrir les Juifs. Mais nous savons que le Seigneur Jésus avait plus d'une fois traversé cette contrée et y avait montré sa grâce comme Sauveur du monde. Une fois, fatigue du chemin, il s'était assis au bord d'un puits dans la Samarie. Une pauvre femme, une grande pécheresse, était venue puiser de l'eau, et le Sauveur lui avait fait connaître l'eau vive et éternelle de la grâce. La femme ayant cru en Lui, courut vers les habitants de la ville pour leur parler de Jésus, qui resta avec eux deux jours et leur annonça le salut. Quelle grâce il y avait en Jésus! Une autre fois, on n'avait pas voulu le recevoir dans un village samaritain. Ses

1. Éphésiens 4:7-12.

disciples auraient voulu que le feu du ciel détruisît ces gens qui repoussaient leur Maître. Mais que dit Jésus? «Je ne suis pas venu afin de juger le monde, mais afin de sauver le monde»¹.

Maintenant, Jésus continue son œuvre de grâce envers les pauvres Samaritains méprisés des Juifs, en leur envoyant Philippe pour leur annoncer la bonne nouvelle du salut. Philippe, par la puissance du Seigneur, guérissait les malades et chassait les démons. Dieu rendait ainsi témoignage à sa parole. Les gens de la ville crurent les bonnes nouvelles touchant le royaume de Dieu et le nom de Jésus Christ; ils furent baptisés et ainsi reçus dans l'Assemblée chrétienne. Leurs cœurs étaient remplis de joie; et c'est là toujours ce qui arrive quand on croit en Jésus: on est rempli d'une joie ineffable et glorieuse.

Les apôtres, à Jérusalem, ayant appris l'œuvre merveilleuse que Dieu opérait en Samarie, y envoyèrent Pierre et Jean. Les Samaritains croyants n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit, ce grand privilège des chrétiens. Le Seigneur, dans sa sagesse, ne voulait pas que les Samaritains, qui avaient de grandes prétentions, se crussent au-dessus des Juifs. Il avait dit autrefois à la femme de Sichar: «Le salut vient des Juifs.» Et c'est à la prière des apôtres et après l'imposition de leurs mains, que le Saint Esprit vint sur les Samaritains. Ils étaient maintenant unis à Christ et du même corps que les Juifs. Il n'y avait plus de distinction, plus de haine, un même amour remplissait leurs cœurs. La barrière qui les séparait était ôtée. Autrefois Jean, dans son ignorance, avait demandé que le feu du ciel détruisît les Samaritains; maintenant, il prie pour eux. Telle est la différence entre le cœur naturel et le cœur transformé par la grâce. Les apôtres, après avoir annoncé la parole du Seigneur, retournent à Jérusalem et, en passant dans la Samarie, prêchent l'Évangile dans plusieurs villages. Comme ils devaient

1. Luc 9, 52-56; Jean 12:47.

se rappeler le temps où, dans ces mêmes contrées, ils suivaient leur Maître, mais avec des cœurs charnels, sans comprendre son amour et son esprit de grâce envers les pauvres pécheurs, et où ils Lui demandaient de détruire ceux que maintenant ils étaient si heureux de voir sauvés!

Quant à Philippe, il avait achevé ce que le Seigneur voulait qu'il fît dans la Samarie, et le Seigneur l'envoie annoncer l'Évangile autre part. Mais ce n'est plus à des foules, à tout le peuple d'une ville. C'est à une seule personne. Le serviteur du Seigneur est soumis à son Maître; il obéit, quels que soient ses ordres. Philippe, sans doute, se plaisait en Samarie, au milieu de tout ce peuple converti par son moyen, et qui, on peut en être sûr, avait pour lui une grande affection. Mais un ange du Seigneur lui apporte un message. «Va», lui dit-il, «sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, lequel est désert.» Quel ordre étrange! Envoyer un évangéliste sur un chemin désert! A qui prêchera-t-il? Dieu le savait, et cela suffisait à Philippe. Aussi obéit-il sans questionner. C'est ainsi qu'ont fait de tout temps les vrais serviteurs de Dieu. Philippe apprit bientôt pourquoi le Seigneur l'appelait là. Il y avait quelqu'un sur ce chemin désert. C'était un homme, un grand seigneur, venu de très loin, d'Éthiopie, à Jérusalem, pour adorer Dieu. C'était sans doute, un païen qui avait appris à connaître le vrai Dieu par les Saintes Écritures, que les Juifs répandus partout portaient avec eux. Il revenait de Jérusalem, et que faisait-il? Pensait-il à ses richesses, à son pays, aux amis qu'il allait revoir? Non, d'autres pensées remplissaient son âme. C'était un homme qui avait de profonds besoins que ses trésors et sa haute position n'avaient pu satisfaire. Il désirait connaître le Dieu qu'il était venu adorer, et pour cela il lisait sa Parole. Pouvait-il faire mieux? Non, assurément. Mais quelque chose lui manquait. L'homme animal, c'est-à-dire ce que nous sommes par nature, ne peut comprendre les choses de Dieu¹, si la lumière céleste ne l'éclaire. Le grand seigneur éthiopien qui, certainement, était loin d'être un igno-

rant dans le monde, ne comprenait pas ce qu'il lisait. Mais Dieu répond toujours aux besoins de l'âme et aux désirs sincères du cœur. Il avait conduit l'Éthiopien à lire un chapitre qui parlait de Jésus, et maintenant, sur cette route solitaire qu'il parcourait avec sa suite, se trouvait un messager de Dieu pour lui faire comprendre ce qui était obscur à son esprit. C'était Philippe, à qui l'Esprit de Dieu dit de se rapprocher du char de l'Éthiopien. Philippe obéit et entendit l'étranger lisant à haute voix dans le prophète Ésaïe, le beau chapitre cinquante-troisième, qui parle des souffrances et de la gloire du Sauveur. Philippe comprenait bien ce chapitre, les paroles qu'il entendait plaçaient devant les yeux de son cœur le Maître qu'il connaissait et aimait. Il voulait savoir si l'étranger jouissait du même bonheur que lui, et lui demanda s'il comprenait ce qu'il lisait. Le grand seigneur n'eut pas honte d'avouer son ignorance au pauvre évangéliste qui parcourait la route à pied. Il n'eut pas honte de le faire monter sur son char et de le faire asseoir à ses côtés. Et le voilà devenu écolier et qui apprend de la bouche de Philippe que Celui qui a été mené à la boucherie comme une brebis, n'est autre que le Fils de Dieu, devenu un homme ici-bas, rejeté, méprisé par les siens, cloué sur une croix, et portant là le poids de nos péchés pour les expier. «Le châtement de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris... L'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous.» Oh! quelles paroles précieuses!

Voilà pourquoi Philippe avait dû quitter la Samarie et son peuple. Voilà pourquoi il était venu sur une route déserte. C'était pour annoncer l'Évangile à cet étranger. Et l'Évangile fut cru, la lumière

1. 1 Corinthiens 2:14. L'homme animal est l'homme animé seulement par son âme, sans l'enseignement et la puissance de l'Esprit Saint.

jaillit dans le cœur du grand seigneur; il comprit la Parole et la reçut avec joie. Il apprit que le Dieu qu'il était venu adorer était le Dieu qui l'aimait, le Père de Jésus Christ et son Père. Quelle joie remplit son cœur! Il fit arrêter son char là où se trouvait de l'eau, et demanda à être baptisé, et fit ainsi profession, devant tous ceux qui l'accompagnaient, de sa foi au Seigneur Jésus. Par la foi, il avait part à la mort et à la résurrection de ce précieux Sauveur; à sa mort, pour voir ses péchés ôtés, à sa résurrection, pour sa justification; à sa mort, pour être enseveli quant à ce qui est du vieil homme, à sa résurrection, pour vivre en nouveauté de vie¹. Il était ajouté lui aussi à l'Assemblée, il était membre du corps de Christ et allait devenir, dans son pays lointain, une lumière pour faire connaître le nom du Sauveur. Ce pays se nomme aujourd'hui l'Abyssinie; le nom de Jésus y est encore connu et le christianisme professé, bien que mêlé hélas! à une foule d'erreurs et de superstitions. Ainsi s'accroissait l'Assemblée. Elle allait s'étendre encore plus parmi les nations, comme nous le verrons. L'Esprit enleva Philippe pour le conduire vers de nouveaux endroits à évangéliser, et l'étranger continua seul son chemin, plein de joie, possédant dans son cœur un trésor devant lequel s'éclipsaient tous ceux de sa souveraine.

1. Romains 4:25; 6:4, 6.

LE GRAND PERSÉCUTEUR DEVENU L'APÔTRE DES NATIONS. HISTOIRE DE SAUL

Le Seigneur voulait que la bonne nouvelle du salut fût annoncée aux nations, jusqu'aux bouts de la terre, afin que ceux qui croiraient fussent sauvés et entrassent aussi dans son Assemblée. Les disciples, que la persécution avait chassés de Jérusalem, s'étaient répandus au loin et avaient annoncé la parole de Dieu. Quelques-uns même, étant venus à Antioche, ne s'étaient pas contentés de parler aux Juifs, mais avaient commencé à évangéliser les Grecs, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas Juifs, et le Seigneur avait béni leur parole. Philippe aussi avait annoncé la bonne nouvelle à un Éthiopien, qui avait cru au Seigneur Jésus, et avait été baptisé.

C'était le commencement de la grande œuvre de l'évangélisation des nations. Jusqu'alors elles avaient été sans Dieu et sans espérance¹ dans le monde, mais la lumière s'était levée pour elles aussi; Christ étant mort sur la croix pour le salut de *tous*, voulait attirer *tous* les hommes à Lui.

Mais quand Dieu veut accomplir une grande œuvre, il se choisit un instrument qu'il prépare dans ce but. Ainsi Moïse fut choisi et préparé pour être le libérateur d'Israël; dans un temps plus voisin de nous, Luther et d'autres furent, en différents pays, choisis et préparés de Dieu pour accomplir dans l'Église déchue, la grande œuvre de la Réformation. Pour l'évangélisation des nations, Dieu choisit aussi un homme qu'il prépara, auquel il donna les qualités nécessaires et qu'il appela par sa grâce et sa puissance quand le temps fut venu. Cet homme n'était pas un païen converti, mais un Juif; et pour

1. Éphésiens 2:12.

montrer sa gloire et sa grâce souveraine, Dieu choisit le Juif le plus attaché au judaïsme et le plus ennemi de Christ et de ses disciples.

C'était un jeune homme nommé Saul, qui était témoin de la mort du fidèle martyr Étienne, et qui y consentait; qui, ensuite, plein de fureur contre les chrétiens, les poursuivait jusque dans leurs maisons et les traînait en prison. C'est ce terrible persécuteur que Dieu avait choisi dès sa naissance pour faire de lui un de ses serviteurs les plus fidèles, afin qu'il annonçât la foi que d'abord il voulait détruire. Je désire retracer ici son histoire, histoire merveilleuse qui nous montre la puissance et l'étendue de la grâce de Dieu agissant dans un homme, histoire liée intimement à celle de l'Assemblée dans les premiers temps, tandis que, par ses écrits inspirés de Dieu, ce fidèle serviteur du Seigneur continue et continuera jusqu'à la fin à instruire et à édifier l'Assemblée de Dieu.

Saul était né à Tarse, ville de Cilicie, qui subsiste encore. C'est maintenant une ville de peu d'importance, mais alors c'était une cité grande, peuplée, commerçante, riche, et renfermant des écoles célèbres. Bien que Juif, descendu de parents juifs et de la tribu de Benjamin, Saul, par sa naissance, était citoyen romain. Ce titre conférait de grands privilèges. La personne d'un citoyen romain était sacrée, pour ainsi dire. Il était interdit de le châtier, ou de l'emprisonner sans jugement; certaines peines, par exemple celles du fouet et de la crucifixion, ne pouvaient lui être infligées, et il avait toujours le droit, en dernier ressort, d'en appeler à l'empereur lui-même.

Nous ne savons rien des parents de Saul, sinon que son père était pharisien. Ils ne restèrent peut-être pas à Tarse, mais vinrent à Jérusalem, car Saul fut, dit-il lui-même, élevé dans cette dernière ville¹. Il avait une sœur, dont le fils se retrouve à Jérusalem dans une circonstance importante de la

vie de Saul, devenu l'apôtre Paul¹, Ce jeune homme avait entendu parler d'un complot contre la vie de son oncle, et le fit connaître à l'officier qui le gardait. Dieu se servit ainsi de ce jeune homme pour garantir la vie de son serviteur.

Quelques parents de Saul sont encore mentionnés par lui dans l'épître aux Romains. Deux d'entre eux, nommés Andronique et Junias, étaient des chrétiens éminents par leurs services dans l'Assemblée: «Distingués parmi les apôtres», dit Paul, en les faisant saluer. Ils avaient été convertis avant lui, et, comme lui, avaient été prisonniers pour le Seigneur. Un autre parent de Paul, qui se trouvait aussi dans l'assemblée à Rome, se nommait Hérodition, mais nous n'avons sur lui aucun détail². Remarquez comme tout est simple dans les écrits divins; le grand but de Dieu est de le faire connaître à nous; de nous révéler le salut et le chemin du ciel; il n'y a donc rien dans ces saints écrits pour satisfaire la curiosité.

Nous aimerions bien avoir, par exemple, quelques détails sur la personne de Saul; savoir quel extérieur il avait. Mais cela n'importait pas à l'œuvre pour laquelle Dieu le préparait. Dieu se sert de ce qui n'a pas d'apparence, de ce qui est chétif et faible, comme il peut se servir de ce qui est grand et beau extérieurement. Il ne nous est rien dit de la taille, ni de la figure, ni des manières du Seigneur, ni d'aucun apôtre. Quant à Saul, il semblerait, d'après ce qu'il dit de lui-même, que son extérieur était plutôt chétif et méprisable, et que sa parole n'avait rien d'attrayant³, mais la puissance du Seigneur,

1. Actes 22:3.

1. Actes 23:16.

2. Romains 16:7, 11.

pour accomplir son œuvre par le moyen de cet instrument sans apparence, n'en ressort que plus admirablement.

Mais si l'instrument que Dieu préparait pour annoncer l'Évangile au loin parmi les nations, n'avait pas un extérieur qui le recommandât, Dieu lui avait dispensé des dons naturels d'intelligence, auxquels s'ajoutaient des connaissances diverses, en attendant les connaissances et l'intelligence spirituelle, sans lesquelles on ne peut pénétrer dans les choses de Dieu. Saul fut sans doute élevé comme les autres jeunes Juifs, apprenant dans les écoles à lire et à connaître la loi et les Talmuds. Il acquit aussi une certaine connaissance des auteurs grecs, langue qui était parlée dans l'Orient et qui est celle dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit. De plus, comme c'était la coutume chez les Juifs, même lorsqu'ils étaient riches et qu'ils avaient étudié pour être rabbis, ou docteurs de la loi, Saul avait appris un métier. Il était faiseur de tentes. Nous le voyons plus tard, tout en annonçant l'Évangile, exercer ce métier et pourvoir ainsi à ses besoins et même à ceux de ses compagnons de travaux¹.

Nous ne savons pas à quel âge il vint à Jérusalem, mais c'est là qu'il fut élevé et poursuivit ses études afin de devenir rabbi, aux pieds, c'est-à-dire sous les soins et l'autorité de Gamaliel. Celui-ci était un docteur célèbre, vénéré parmi les Juifs, et qui prit le parti de Pierre et de Jean dans le sanhédrin, quand les autres Juifs voulaient les faire mourir. Saul fut donc instruit par Gamaliel selon l'exactitude de la loi et devint zélé pour Dieu. Il se livrait avec application à l'étude et avançait dans le judaïsme plus que plusieurs de son âge, étant le plus ardent à s'attacher aux traditions que les docteurs

3. 2 Corinthiens 10:10; 12:7; 1 Corinthiens 2:3; Galates 4:14.

1. Actes 20:34.

de la loi avaient ajoutées à la parole de Dieu, sous prétexte de l'expliquer, et qui souvent l'annulaient, comme le disait le Seigneur Jésus aux pharisiens.

Ce n'est pas seulement par son intelligence et ses progrès dans les études, que le jeune Saul se distinguait; il avait aussi à cœur de vivre selon les enseignements de la loi en toute bonne conscience, s'appliquant à faire tout ce que la loi et les traditions prescrivaient. Il était donc pharisien, comme ses ancêtres. Les pharisiens étaient, parmi les Juifs, la secte la plus exacte de leur culte, opposée aux saducéens matérialistes et amateurs des biens de ce monde. Ils conservaient et gardaient avec soin les vérités importantes du jugement, de la résurrection, d'une vie éternelle après celle-ci, et de l'existence du monde invisible des esprits; d'un autre côté, ils observaient avec un soin extrême toutes les ordonnances de la loi et ce que les traditions des anciens y avaient ajouté. Garder la loi était une bonne chose, mais pour le plus grand nombre, la piété n'était qu'une forme et un moyen de s'attirer de la considération parmi les hommes. C'est pourquoi le Seigneur les appelle des hypocrites.

Tel n'était pas Saul. Il était sérieux, sincèrement zélé pour Dieu, et quant à la justice selon la loi, sans reproche. Il était tout entier et de cœur pour ce judaïsme qu'il estimait la vraie religion, il rejetait loin de lui les vanités et les plaisirs du monde qui l'entourait et ne voulait que servir Dieu. C'était bon dans un sens, mais son zèle était aveugle, il ne se connaissait pas lui-même comme un pauvre pécheur perdu et voulait, pour être sauvé, établir sa propre justice devant Dieu.

Il était sans doute à Jérusalem quand Jésus avait été saisi, condamné injustement et crucifié. Saul avait donc entendu parler de ses miracles et de sa résurrection. Mais aveuglé par son propre cœur, et écoutant les enseignements de ses maîtres, les docteurs juifs, il avait peut-être, comme eux, attribué à

Satan les miracles du Seigneur et ajouté foi à la fable que ses disciples avaient enlevé son corps pour faire croire à sa résurrection. Comme ses maîtres, il pensait aussi que Christ avait voulu détruire le temple et abolir la loi, et que les chrétiens seraient cause que les Romains anéantiraient la nation juive. Et Saul, sans examiner si ses maîtres disaient vrai, s'était mis à haïr le nom et la personne de Christ, ainsi que ses disciples. En cela, il ne faisait que suivre la pente naturelle de nos pauvres cœurs, ennemis de Dieu, tout en croyant souvent le servir. Il n'y avait donc rien que Saul ne crût devoir faire contre Christ et les siens. Il avait déjà montré sa haine par sa conduite à la mort d'Étienne qu'il approuvait. Et bien loin que les paroles d'amour du martyr mourant eussent touché son cœur, sa fureur contre les chrétiens n'avait fait que s'accroître. Tel est l'homme dans son état de péché, même l'homme religieux quand il n'a pas la vie de Dieu. Il se montre plus acharné même que le monde contre les enfants de Dieu. L'amour de Jésus n'avait rencontré que la haine chez les Juifs; l'amour et la patience des disciples ne rencontraient que la haine chez Saul et les principaux chefs des Juifs.

Saul avait commencé à persécuter les chrétiens à Jérusalem. Il y mettait toute l'énergie de sa nature, entrant dans les maisons, traînant en prison les hommes et les femmes, donnant sa voix quand on les faisait mourir, les contraignant par la violence, dans les synagogues, à blasphémer le nom de Jésus, et les persécutant outre mesure. Non content d'exercer sa fureur à Jérusalem, il voulut poursuivre les chrétiens même dans les villes étrangères. Dans ce but, il demanda au souverain sacrificateur et aux anciens des lettres pour l'autoriser à saisir, dans les synagogues des autres villes, ceux qui confessaient le nom de Christ, afin de les amener à Jérusalem pour qu'ils y fussent jugés. Tout cela il le faisait dans l'ignorance; croyant rendre service à Dieu; mais cela ne l'excusait pas. L'ignorance

n'excuse jamais le mal. Lui-même, Paul, reconnaît qu'il était un outrageux, un blasphémateur, le premier des pécheurs, et s'accuse avec douleur et humiliation d'avoir persécuté l'Église de Dieu¹.

Avec toute sa religion et sa justice selon la loi, avec sa bonne conscience, Saul courait tête baissée dans le grand chemin de la perdition, quand le Seigneur, que lui haïssait, vint dans sa grâce, l'arrêter et le sauver. Comment? C'est ce que nous allons voir.

1. 1 Timothée 1:13; 1 Corinthiens 15:9.

CONVERSION DE SAUL

A mesure que Saul poursuivait les chrétiens, sa haine contre eux s'accroissait, et, comme nous l'avons dit, dans son animosité contre le nom de Jésus et son désir de le faire disparaître de la terre, il résolut de poursuivre les disciples du Seigneur dans d'autres villes, où il pourrait s'en trouver.

Parmi ces villes, il y en avait une très grande et importante. C'était Damas, située à deux cent quarante kilomètres environ vers le nord de Jérusalem, ancienne cité plusieurs fois mentionnée dans l'Écriture même au temps d'Abraham¹, et qui existe encore maintenant. Elle compte environ 380000 habitants, dont un dixième professent le christianisme. Là se trouvaient, au temps de Saul, un grand nombre de Juifs qui y avaient plusieurs synagogues, et parmi eux des disciples de Jésus. Comment y étaient-ils venus? L'Écriture ne nous le dit pas, mais ils pouvaient avoir fait partie de ceux qui furent convertis le jour de la Pentecôte, ou bien être des Juifs chrétiens qui, après la mort d'Étienne, furent dispersés par la grande persécution qui s'était élevée.

Quoi qu'il en soit, Saul rempli de pensées de violence contre les disciples du Seigneur, et sachant qu'il en demeurerait à Damas, demanda, comme nous l'avons vu, au souverain sacrificateur de lui donner, pour les synagogues de cette ville, des lettres qui l'autoriseraient à saisir les disciples de Jésus qui s'y trouveraient. Il voulait les amener liés, hommes et femmes, à Jérusalem, afin qu'ils y fussent punis. On peut penser si sa demande fut bien accueillie par ces chefs du peuple qui avaient haï le Seigneur et l'avaient fait mourir, et qui venaient de mettre à mort son fidèle témoin Étienne comme pour dire à Jésus: «Nous ne voulons décidément pas que tu règues sur nous.»

1. Genèse 15:2.

Saul partit donc avec ses lettres. Représentons-nous le, poursuivant son voyage en roulant des pensées de vengeance entre ces misérables Nazaréens qui, pensait-il, voulaient détruire la loi et s'opposaient à Dieu; voyons-le blasphémant en lui-même contre Christ, qu'il regardait comme un imposteur, haïssant ainsi Dieu qu'il croyait servir. Mais n'avait-il pas eu le cœur touché en voyant la mort si glorieuse d'Étienne? Non. N'avait-il pas compassion de ceux qu'il persécutait et qui souffraient avec tant de patience tous les outrages? Non. Telle est la dureté, tel est l'aveuglement du cœur naturel. Saul, avec toute sa sincérité, sa droiture, sa moralité, sa religion, tout en croyant être agréable à Dieu, courait tête baissée vers la perdition, puisqu'il rejetait Christ. Et il en est de même maintenant: avec la plus belle profession religieuse, si l'on n'a pas Christ, on est perdu.

Mais Dieu avait des pensées de grâce à l'égard de Saul, et Jésus, qu'il haïssait, le suivait du haut du ciel avec amour: le Seigneur voulait, non le perdre, mais le sauver.

Saul s'avancait sur la route de Damas avec son escorte; peut-être étaient-ce des hommes que le souverain sacrificateur lui avait donnés pour l'aider à accomplir son dessein. Il approchait de la ville, lorsque, vers midi, tout à coup, avec la soudaineté d'un éclair, une lumière plus éclatante que la splendeur du soleil, brilla du ciel autour de lui et de ceux qui l'accompagnaient. Tous et Saul avec eux, saisis de crainte, tombèrent par terre, sous l'impression puissante de cette manifestation divine. Qu'était-ce donc? Nous allons le voir. Du sein de cette gloire se fait entendre une voix. Quelqu'un se trouvait dans cette lumière céleste qui éclipsait celle du soleil. «Saul! Saul!» dit la voix, «pourquoi me persécutes-tu?» C'était quelqu'un qui connaissait Saul, quelqu'un qui voyait ce qui était dans le cœur de Saul, et qui suivait tous ses mouvements contre les disciples de Jésus. Saul savait que cette voix venait du ciel; il savait aussi que l'Éternel habite dans la nuée, dans l'obscurité; mais qui était celui qui habitait dans

cette splendeur, dans cette gloire qui l'anéantissait, lui, Saul? Il l'ignorait; mais qu'il devait être grand et puissant! Saul, abattu, prosterné contre terre, demanda: «Qui es-tu Seigneur?» Il reconnaissait que celui qui lui parlait était digne de ce nom de Seigneur. Et quelle dut être sa surprise, le saisissement de son âme, en entendant la voix lui dire: «*Je suis Jésus le Nazaréen, que tu persécutes!*» Celui qui lui parlait du sein de la gloire divine, c'était le crucifié, le Nazaréen méprisé, celui que Saul pensait ne pouvoir assez haïr Il n'était donc pas resté dans le sépulcre; Dieu l'avait donc ressuscité d'entre les morts; il était donc dans la gloire; ce qu'Étienne avait dit avant de mourir était donc vrai! Celui qui parlait était donc le Fils de Dieu, le resplendissement de sa gloire, et c'était Lui que Saul poursuivait de sa haine! Quelle révolution dans le cœur et tout l'être du pharisien irréprochable gisant dans la poussière! Tout ce dont il pouvait se glorifier devant les hommes, sa moralité, son zèle pour la loi, sa propre justice, tout était brisé, anéanti. Il était le premier des pécheurs, puisqu'il s'était opposé au Fils de Dieu, à Dieu lui-même. Et ces chrétiens, si misérables et si méprisables à ses yeux, étaient si précieux au Fils de Dieu dans la gloire, Lui étaient si étroitement unis, qu'ils ne faisaient qu'un avec Lui, et que les toucher seulement c'était porter atteinte au Christ! Quelle révélation merveilleuse de ce qu'est Christ et de la place qu'occupent ceux qui Lui appartiennent! Et ce sont des vérités précieuses pour nous aussi, que celles qu'apprenait Saul en ce moment solennel, et que plus tard il prêcha. Christ est le Sauveur dans la gloire, et les fidèles Lui sont unis comme membres de son corps.

Mais Jésus, qui a abattu l'orgueil de Saul et l'a convaincu de son état de péché, a autre chose à lui dire. Il a maintenant à lui parler de grâce, mais cela viendra plus tard, quand d'autres exercices de cœur et de conscience auront montré la réalité de l'œuvre accomplie dans l'âme du pharisien. Saul prosterné, humilié, reconnaissant les droits de Jésus sur lui, demande avec soumission: «Que dois-je

faire, Seigneur?» Le Seigneur ne le lui dit pas, mais lui commande de se lever, et d'aller à Damas. Là, quelqu'un de ceux qu'il avait méprisés devait l'instruire, lui, le disciple de Gamaliel. Le Seigneur veut se servir maintenant d'un instrument pour parler à Saul. Celui-ci ne regimba pas contre les aiguillons, son cœur était soumis: il ne résista pas à la vision céleste. Il se leva, mais l'éclat de la gloire divine avait ôté à ses yeux, quoique ouverts, la faculté de voir les choses extérieures. Elles ne devaient pas le distraire de la contemplation des choses intérieures. Ceux qui étaient avec lui le conduisirent par la main. Le voilà dépendant, lui, l'homme indépendant qui ne suivait que ses propres pensées; le voilà faible, lui, l'homme fougueux et impérieux; il est brisé de toutes manières. Il est conduit à Damas, et là, durant trois jours, sans voir, ni manger, ni boire, en dehors du monde extérieur, il reste seul avec Dieu, repassant en lui-même la révélation merveilleuse qu'il avait eue, et, sous le poids de son péché, s'humiliant et priant. Quelle douleur, quelle repentance il devait éprouver! Quelles angoisses dans son âme, en se voyant dépouillé de tout ce qu'il croyait être devant Dieu! Il s'estimait juste, et sa justice n'était que des haillons souillés. Comment échapper? Comment être sauvé?

Dieu répond toujours à ces besoins d'une âme repentante, à ces prières d'un cœur brisé. Jésus s'était fait connaître à Saul dans sa gloire, afin de lui montrer son péché et son néant; maintenant, il va se faire connaître à lui dans son amour, afin de gagner son cœur. Et c'est ainsi que Dieu fait toujours.

Il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Rien ne nous est dit de sa position sur la terre, rien ne nous est raconté de sa vie, avant ni après l'événement qui le met en rapport avec Saul de Tarse. Nous voyons seulement qu'il vivait dans l'intimité de Jésus qu'il connaissait. C'est le privilège de tout chrétien, de chacun de ceux qui ont saisi Jésus pour leur Sauveur. Le Seigneur s'adresse à Ananias,

et celui-ci, sans éprouver nulle crainte, sans être jeté par terre comme Saul, en entendant cette voix divine, répond: «Me voici, Seigneur.» Qu'il est doux de connaître la voix de Jésus, et qu'il est bon d'être prêt à Lui obéir! Et le Seigneur charge son fidèle disciple d'aller chercher le pécheur repentant, et, en lui rendant la vue, de lui annoncer le message de miséricorde. «Il prie», ajoute le Seigneur en parlant de Saul. Un homme qui prie et dont Dieu reconnaît la prière, est cher à son cœur. Quel privilège pour Ananias d'être choisi pour porter un tel message! Mais il ne connaît Saul que comme le terrible persécuteur des saints, et il redoute d'aller le trouver. En toute simplicité, il expose ses craintes au Seigneur qui, plein de condescendance pour la faiblesse de son disciple, le rassure en lui disant: «Va car j'ai choisi cet homme pour porter mon nom devant les nations, et les rois, et les fils d'Israël, et je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom.» Ananias obéit à son divin Maître, et va, messenger de la grâce, annoncer au pécheur brisé la bonne nouvelle du pardon, de la part du même Seigneur qui lui était apparu dans sa gloire, et avait arrêté le persécuteur. «Saul, frère», lui dit-il, «le Seigneur, Jésus qui t'est apparu... m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli de l'Esprit Saint.» Ananias lui impose les mains, et aussitôt Saul voit l'envoyé du Seigneur. Mais en même temps qu'il a la vue du corps, il a aussi la vue de l'âme qui lui fait discerner dans le Seigneur de gloire, le Sauveur crucifié pour ôter ses péchés, — le Fils de Dieu qui l'a aimé et s'est livré pour lui. A l'avenir, il pourra dire et proclamer: «Cette parole est certaine et digne de toute acceptation, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi je suis le premier»¹. Saul est baptisé et entre dans cette Église de Dieu qu'il persécutait et voulait détruire, et dont il va être le serviteur zélé. Il reçoit le Saint Esprit, qui, tout en rendant témoignage avec son esprit qu'il est enfant

1. 1 Timothée 1:15.

de Dieu, le remplit de puissance pour le service qu'il aura à remplir. Il se joint aux disciples qui étaient à Damas et qu'il voulait jeter en prison, et prêche avec force dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu.

Quel changement! C'est le miracle de la grâce de Christ, pardonnant au plus grand pécheur, et gagnant le cœur le plus éloigné de Lui, pour en faire le disciple le plus fidèle, le serviteur le plus dévoué.

Nous ne sommes pas des Saul, mais tous nous avons besoin de connaître le Fils de Dieu qui nous a aimés et s'est livré pour nous; tous nous devons croire en Lui pour être sauvés; tous nous pouvons jouir du privilège d'être ses disciples et ses serviteurs.

Je suis crucifié avec Christ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi¹.

Voilà la devise de Paul, puisse-t-elle être la vôtre!

1. Galates 2:20

PIERRE OUVRE AUX NATIONS LA PORTE DU ROYAUME DES CIEUX. HISTOIRE DE CORNEILLE

Saul, dont nous avons vu la merveilleuse conversion, avait bien été choisi de Dieu pour porter l'Évangile aux nations, mais c'est l'apôtre Pierre qui, sur l'ordre du Seigneur, leur ouvrit le premier, d'une manière publique, la porte du salut. Le Seigneur Jésus étant encore sur la terre, lui avait dit: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.» Le jour de la Pentecôte, Pierre avait ouvert aux Juifs le royaume des cieux, en leur annonçant la rémission des péchés au nom de Jésus, et il allait aussi introduire les gentils, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas Juifs, dans la même bénédiction.

Mais, pour cela, Pierre avait besoin d'un ordre formel de la part de Dieu, car les Juifs n'avaient pas de communication avec les nations; ils pensaient que les bénédictions divines leur appartenaient à eux seuls, et Pierre lui-même n'avait pas encore compris que le Seigneur voulait que la rémission des péchés fût prêchée en son nom à toutes les nations, ni ce que signifiait cette parole de Jésus: «Quand j'aurai été élevé de la terre (sur la croix), j'attirerai tous les hommes à moi», de quelque nation qu'ils fussent. C'est la croix qui a détruit la barrière entre les Juifs et les païens, en montrant que les uns, comme les autres, étaient des pécheurs et avaient également besoin d'un Sauveur.

C'est à Césarée, et non à Jérusalem, qu'eut lieu ce fait important de la réception des gentils dans l'Assemblée ou l'Église chrétienne, et nous allons voir ce que la parole de Dieu nous en dit.

La ville de Césarée était située au bord de la mer, vers le nord-ouest et à cent-vingt kilomètres de Jérusalem. Il n'en reste actuellement que des ruines, mais, au temps des apôtres, elle était grande et

importante. C'était là que résidait le gouverneur romain et que se trouvait le siège de l'administration civile et militaire du pays. Bien qu'un certain nombre de Juifs s'y fussent établis, c'était donc une ville essentiellement païenne, mais qui convenait ainsi aux desseins du Seigneur.

Dans cette ville se trouvait un officier romain nommé Corneille. Il était pieux et craignant Dieu, sans être cependant un prosélyte juif. Nous ne savons pas d'où lui était venue la connaissance du vrai Dieu; peut-être les Écritures de l'Ancien Testament lui étaient-elles tombées entre les mains. A cette époque, il y avait, parmi les païens, bien des âmes qui étaient dégoûtées du culte des idoles, et que Dieu préparait pour des choses meilleures. Par le moyen des Juifs dispersés, la connaissance d'un Dieu unique et Créateur se répandait, et ces âmes la recevaient avec empressement.

La piété de Corneille se manifestait dans sa vie. Toute sa maison craignait Dieu comme lui; il avait même dans sa cohorte des soldats pieux: preuve de l'influence qu'il exerçait autour de lui. Il faisait beaucoup d'aumônes au peuple et priait Dieu continuellement. Ces deux choses, l'amour du prochain et la dépendance de Dieu démontraient bien la réalité de sa piété. De plus, toute la nation des Juifs lui rendait un bon témoignage. Il était loin de les mépriser ou de les persécuter, comme le faisaient volontiers les Romains. N'était-ce pas un beau caractère? Il nous rappelle cet autre centurion romain qui vint demander au Seigneur la guérison de son serviteur malade, et qui donna à Jésus l'occasion d'annoncer d'avance l'introduction des nations dans le royaume des cieux.

Corneille était donc un homme converti, c'est-à-dire tourné du cœur vers Dieu; mais cela n'est pas le salut: Corneille n'était pas sauvé par sa piété, ses aumônes et ses prières. Mais Dieu, qui avait com-

mencé la bonne œuvre en lui, voulait aussi l'achever, et lui faire entendre la bonne nouvelle du salut par Christ.

Comme il était, une après-midi, vers trois heures, en jeûne et en prière dans sa maison, il vit clairement en vision un homme couvert d'un vêtement éclatant et se tenant devant lui. C'était un saint ange de Dieu, un messager que Dieu lui envoyait en réponse à ses prières. Les anges, est-il dit, sont des esprits administrateurs, des serviteurs que Dieu emploie en faveur de ceux qui vont hériter du salut.

L'ange n'était pas chargé d'annoncer l'Évangile à Corneille, mais de lui faire connaître l'homme que Dieu avait choisi pour cela. C'était déjà un heureux message pour le centurion romain: «Corneille», lui dit l'ange Corneille fut effrayé de cette apparition soudaine dans le lieu retiré où il priait. «Qu'est-ce, Seigneur?» demanda-t-il, reconnaissant bien le caractère céleste de celui qui parlait. «Ta prière est exaucée et tes aumônes ont été rappelées en mémoire devant Dieu», dit le messager divin Dieu répond toujours et partout à la prière sincère. Il a les yeux sur ceux qui sont droits de cœur et qui agissent fidèlement, selon la connaissance qu'ils ont de Lui. Ceux qui le craignent Lui sont agréables. Le craindre est le commencement de la sagesse.

Quelle était donc la prière de Corneille que Dieu avait exaucée? La suite nous le montre. Corneille désirait mieux connaître Dieu; il avait soif de salut, et Dieu allait répondre à ces besoins de son cœur. L'ange continua à lui parler, en lui disant: «Envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon qui est surnommé Pierre. Il est logé chez un certain Simon, corroyeur, qui a sa maison au bord de la mer; lorsqu'il sera venu, il te parlera et te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta mai-

son.» Ainsi, être sauvé était ce que désirait Corneille. Est-ce là l'ardent désir de votre cœur? Alors Dieu vous exaucera aussi.

Aussitôt que l'ange se fut retiré d'avec lui, Corneille, le cœur sans doute rempli d'émotion, de joie et de reconnaissance envers ce Dieu si bon qui avait exaucé sa prière, envoya à Joppé deux des gens de sa maison avec un soldat pieux, après leur avoir raconté tout ce qui lui était arrivé. Quelle touchante intimité existait entre ce maître et ses serviteurs! C'est qu'eux aussi craignaient Dieu et avaient ainsi un intérêt bien grand dans la mission qu'ils avaient à accomplir.

Représentons-nous la sainte impatience qui remplissait le cœur de Corneille en attendant la venue du serviteur de Dieu qui devait lui annoncer le salut. Et vous, chers lecteurs, soupirez-vous après les jours où vous entendez les serviteurs de Dieu vous parler du Seigneur et de sa grâce, de Jésus et de son amour? Tandis que Corneille attend et que ses serviteurs sont en route vers Joppé, faisons un peu connaissance avec cette dernière ville et ce qui s'y passait.

Joppé ou Japho, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Césarée, était une ville très ancienne, située dans une plaine riche et fertile. Il en est déjà question dans le livre de Josué, comme appartenant à la tribu de Dan. C'était un port de mer fréquenté; là, au temps de Salomon et d'Esdras, étaient amenés les bois de cèdre du Liban pour la construction du temple; là, le prophète Jonas s'était embarqué pour fuir de devant l'Éternel auquel il ne voulait pas obéir. De nos jours, la ville et le port existent encore sous le nom de Jaffa et ont une assez grande importance. Beaucoup de navires y abordent pour le commerce et amènent des pèlerins et des voyageurs qui, de là, se rendent à Jérusalem. Voici comment l'apôtre Pierre avait été conduit à Joppé.

Comme il visitait les assemblées de Judée, il arriva à Lydde, ville autrefois nommée Lod et située à une vingtaine de kilomètres de Joppé, sur la route de Jérusalem. C'est maintenant encore un village florissant comptant près de deux mille habitants, entouré de riches vergers d'oliviers, de grenadiers, de figuiers et d'autres arbres, au milieu d'une contrée très fertile. Là, Pierre guérit, au nom de Christ, un homme paralytique nommé Énée, malade depuis huit ans. Ce fut le moyen dont Dieu se servit pour attirer à l'Évangile un grand nombre de gens de Lydde et de Saron, la contrée environnante: ils se tournèrent vers le Seigneur. Ainsi s'accroissait l'Assemblée chrétienne. Mais Pierre devait aussi exercer son ministère à Joppé. Dieu voulait déployer aussi, dans cette ville, sa merveilleuse puissance et sa grâce, et voici de quelle circonstance il se servit pour y conduire l'apôtre. Il y avait, dans l'assemblée de Joppé, une pieuse femme nommée Dorcas. Sa vie était tout entière consacrée au Seigneur; elle s'occupait des pauvres parmi lesquels elle répandait d'abondantes aumônes, et des veuves indigentes pour lesquelles elle travaillait, leur faisant des robes et d'autres vêtements. Elle tomba malade et mourut; mais, comme nous le verrons, sa mort, grande épreuve pour les disciples, devait être pour la manifestation de la gloire de Dieu. Il en est toujours ainsi des épreuves que Dieu envoie à ses enfants. Les chrétiens de Joppé apprirent que Pierre était à Lydde, à peu de distance d'eux, et aussitôt ils le firent chercher, en lui disant le deuil dans lequel ils se trouvaient. Pierre, arrivé à Joppé, fut conduit dans la chambre haute où se trouvait le corps de Dorcas, entouré des veuves qui pleuraient leur amie délogée. L'apôtre, sans doute ému de compassion, comme autrefois son divin Maître, fit sortir tout le monde, et, seul avec son Seigneur, il le pria d'exercer sa puissance pour consoler ceux qui pleuraient, de même qu'autrefois il avait consolé la veuve de Naïn, et Marthe et Marie. Et Pierre savait que sa prière était exaucée, car le Seigneur avait dit: «Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai.» Aussi, se tournant vers le corps, il dit: «Tabitha (ou Dorcas), lève-toi.» Et la morte revint à la vie. Tout Joppé eut

connaissance de ce déploiement merveilleux de la puissance de Dieu par le moyen de l'apôtre, et là aussi, plusieurs crurent au Seigneur. Pierre resta dans cette ville quelques jours avec l'assemblée et les nouveaux convertis, et c'est là, chez Simon, le corroyeur, que les envoyés de Corneille devaient le trouver.

Au moment où les envoyés de Corneille approchaient de Joppé, Pierre, vers le milieu du jour, était monté pour prier sur le toit en terrasse de la maison. Il eut très faim, et, tandis qu'on lui apprêtait à manger, il vit, dans une extase ou ravissement d'esprit, le ciel ouvert et une sorte de vaisseau comme une grande toile tenue par les quatre coins, descendant sur lui et renfermant des quadrupèdes, des bêtes sauvages, des reptiles et des oiseaux, tous animaux impurs selon la loi, et dont un Juif ne devait pas manger la chair. En même temps, une voix se fit entendre du ciel disant à Pierre: «Tue et mange». Pierre, en Juif fidèle, répondit: «Non point, Seigneur, car jamais je n'ai rien mangé qui soit impur ou immonde.» Mais la voix céleste s'adressant de nouveau à lui, dit: «Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur.» Trois fois la vision se répéta, afin de bien montrer à l'apôtre l'importance de ce que Dieu voulait ainsi lui enseigner. Mais il ne comprenait pas d'abord, et il était en perplexité pour savoir ce que signifiait cette vision.

Dieu allait le lui montrer. Les envoyés de Corneille arrivaient en cet instant devant la maison et demandaient si Simon, surnommé Pierre, demeurait là. En même temps, l'Esprit Saint lui dit: «Voilà, trois hommes te cherchent, mais lève-toi et descends et va avec eux sans hésiter, parce que c'est moi qui les ai envoyés.» C'est ainsi qu'en ces temps l'Esprit Saint qui demeurait en eux, guidait directement les serviteurs de Dieu dans leur ministère. C'était particulièrement nécessaire dans un cas tel que celui-ci, car les apôtres, Juifs fidèles, encore attachés aux traditions, n'auraient jamais voulu aller chez

un païen sans un ordre exprès de Dieu. Aujourd'hui encore, les serviteurs de Dieu fidèles, qui s'attendent à Lui et le prient, peuvent bien compter que Dieu les dirigera dans ce qu'ils ont à faire pour lui.

Pierre descendit donc et écouta le message de Corneille Il comprit alors la signification de la vision qu'il avait eue; il vit que la barrière entre Juifs et nations était renversée, et que ces païens, estimés impurs et représentés par ces animaux dont il n'avait pas voulu manger, étaient purifiés par Dieu lui-même pour avoir aussi part à la grâce du salut.

Pierre n'hésita donc pas à loger les serviteurs de Corneille cette nuit-là, et, le lendemain, partit avec eux, accompagné de six frères de Joppé. De cette manière, il y avait plusieurs témoins de ce que Dieu, dans sa grande grâce, allait opérer en faveur de pauvres païens, plongés jusqu'alors dans les ténèbres et l'ombre de la mort, sans Dieu et sans espérance dans le monde.

Que se passait-il à Césarée? Corneille n'avait pas voulu être seul à profiter du message que Dieu lui envoyait par Pierre. Il avait réuni ses parents et ses intimes amis. Lorsque nous avons vraiment à cœur le salut de notre âme, nous désirons que les autres entendent comme nous l'Évangile. Pierre étant entré dans la maison, Corneille alla au-devant de lui et se jeta à ses pieds pour l'adorer. Mais l'apôtre le releva, en lui rappelant qu'il n'était aussi qu'un homme. L'adoration n'est que pour Dieu seul. Pierre suivit Corneille dans le lieu où étaient réunis ceux qui désiraient entendre la bonne nouvelle. Il commença par leur rappeler que, comme Juif, il n'aurait pu venir auprès d'eux, mais que Dieu lui avait montré qu'il ne fallait appeler aucun homme impur ou souillé. Ensuite, il leur demanda pour quelle raison ils l'avaient fait venir. Corneille lui raconta la vision qu'il avait eue, l'ordre que l'ange lui avait donné, et termina en disant: «Tu as bien fait de venir, et maintenant nous sommes tous présents devant

Dieu pour entendre ce qui t'a été ordonné de Dieu.» Quel sérieux, n'est-ce pas? Quel sentiment de la présence de Dieu, et quel désir d'entendre sa parole! Pussions-nous avoir ces dispositions quand un serviteur de Dieu, envoyé de sa part, vient nous parler, et être en présence de Dieu pour écouter sa parole!

Ce fut une réunion bénie, où l'Esprit Saint agit avec puissance par la parole de l'apôtre. Pierre commença par reconnaître avec admiration, devant ses auditeurs gentils, que «Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable.» Puis il leur annonça l'Évangile, la bonne nouvelle touchant Jésus Christ, le Seigneur de tous, du gentil comme du Juif. Il leur dit comment Dieu avait envoyé aux fils d'Israël la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, comment Jésus de Nazareth, oint du Saint Esprit et de puissance, allait de lieu en lieu faisant du bien, délivrant ceux que le diable opprimait; comment les Juifs l'avaient fait mourir sur la croix, mais aussi, comment Dieu l'avait ressuscité et établi Juge des vivants et des morts. C'est donc Jésus, notre adorable Sauveur, dans sa vie sainte, dans sa mort sur la croix maudite, dans sa résurrection et son exaltation glorieuses, que Pierre présente à ces gentils qui avaient soif de salut, de paix et de vie. Or Jésus répond seul à ces besoins de l'âme. Il a dit lui-même: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive»¹. Connaître vraiment Jésus dans son cœur, est ce qui rend heureux. Pierre termine son discours si simple par ces paroles: «Tous les prophètes lui rendent témoignage que, par son nom, *quiconque* croit en lui, reçoit la rémission des péchés.» *Quiconque*, ce n'est pas seulement les Juifs; les gentils sont aussi compris dans ce mot, et vous aussi, mon lecteur, qui êtes un pécheur,

1. Jean 7:37.

vous êtes un de ces «quiconque» qui a besoin de pardon; et, si vous croyez en Jésus, vous recevrez la rémission de vos péchés, chose la plus nécessaire, la plus précieuse sans laquelle on est à jamais séparé de Dieu.

Quand Corneille et ses amis entendirent les dernières paroles de Pierre, qui proclamaient la grâce miséricordieuse de Dieu, sans doute ils les saisirent avec joie dans leur cœur et crurent, car Pierre parlait encore que le Saint Esprit tomba sur ceux qui l'écoutaient. On pouvait dire d'eux comme des Éphésiens: «Ayant entendu la parole de la vérité, l'évangile de votre salut, auquel aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse»¹, C'est le grand privilège de tout croyant, jeune ou vieux, de devenir un temple où le Saint Esprit vient faire sa demeure. Puisse nous tous jouir de cette bénédiction!

Les Juifs venus de Joppé avec Pierre, s'étonnèrent de voir les gentils participer à la même grâce qu'eux; mais ils n'en pouvaient douter; la puissance de l'Esprit Saint se montrait dans ces nouveaux convertis en ce qu'ils parlaient des langues étrangères, et que leur bouche s'ouvrait pour magnifier Dieu. Étant scellés du Saint Esprit, ils faisaient donc partie de l'Assemblée chrétienne, tout comme les Juifs; aussi Pierre ordonna-t-il qu'on les baptisât au nom du Seigneur, ce qui était le signe extérieur de la réception dans l'Assemblée.

Pierre avait accompli sa mission à l'égard des nations; il leur avait ouvert la porte, et maintenant Dieu, par le ministère de Paul et d'autres, allait introduire dans l'Église une grande quantité de ces

1. Éphésiens 1:13.

pauvres gentils, jusqu' alors dans l' ignorance de Dieu. C' est du fruit de ces travaux que nous jouissons actuellement.

PIERRE RETOURNE A JÉRUSALEM. SON EMPRISONNEMENT ET SA DÉLIVRANCE.

Pierre resta quelques jours à Césarée avec les nouveaux convertis, sans doute pour les instruire et les affermir dans la foi. Il retourna ensuite à Jérusalem, où était déjà parvenue la nouvelle de la réception de la parole de Dieu par les païens.

Combien elle aurait dû remplir de joie les Juifs croyants! Mais le misérable cœur de l'homme est toujours le même, égoïste jusque dans les choses de Dieu. Il est jaloux de ce que Dieu se montre bon, comme le Seigneur le disait dans la parabole des ouvriers loués à différentes heures du jour¹.

Des Juifs devenus chrétiens, mais attachés à leurs traditions, au lieu de demander à Pierre des explications sur ce qui s'était passé à Césarée, se mettent à l'accuser d'être entré chez des incirconcis et d'avoir mangé avec eux! Hélas! c'est de cette manière que nous aussi, nous agissons trop souvent, en étant prompts à juger et accuser les autres.

Que fera Pierre, lui, d'un caractère si ardent? Par la grâce de Dieu, il ne se fâche point; il reste calme et plein de douceur, et laisse à Dieu le soin de le justifier. Pour cela, il raconte simplement les faits.

Il était en prière; il était auprès de Dieu, quand Dieu lui montre par une vision remarquable, venant du ciel et répétée trois fois, que la distinction entre Juifs et païens était abolie, et que l'Évangile était pour tous. Ensuite, le Saint Esprit, ce guide infallible qui devait conduire les apôtres, lui dit d'aller, sans hésiter, avec les hommes envoyés par Corneille, et c'était Dieu qui, par son ange, avait dit à Cor-

1. Matthieu 20:15.

neille de faire chercher Pierre. Et quand Pierre a annoncé la bonne nouvelle à Corneille et à ses amis et qu'ils ont cru, voilà le Saint Esprit qui descend sur ces païens convertis, tout comme il était venu sur les Juifs croyants à la Pentecôte.

Tout était donc de Dieu dans cette œuvre, et que pouvait faire Pierre devant cette manifestation de la grâce de Dieu accordée aux païens? Il avait été un serviteur obéissant. «Dieu», dit-il, «leur a fait le même don qu'à nous. Qui étais-je moi, pour l'interdire à Dieu.»

«Une réponse douce détourne la fureur.»¹ Le simple récit de Pierre, qui montrait l'œuvre merveilleuse de Dieu s'étendant sur ceux qui étaient loin, agit sur les cœurs des Juifs croyants comme une rosée rafraîchissante. Ils se turent et glorifièrent Dieu qui donnait aux païens même la repentance et la vie. Soyons heureux aussi de voir l'Évangile se répandre et des âmes être sauvées, car c'est pour la gloire du Seigneur Jésus.

Ce fut un jour de bonheur pour l'assemblée de Jérusalem, mais l'épreuve allait venir. L'ennemi, Satan, ne s'endort jamais. Déjà il avait suscité des persécutions contre les saints. Pierre et Jean avaient été mis en prison et battus, et Étienne avait été lapidé. De nouveau, Satan, voyant les progrès de l'Évangile, cherche à s'y opposer, et il tourne sa rage surtout contre Pierre. Satan est comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. S'il peut tuer le berger, il sait que les brebis seront plus aisé-

1. Proverbes 15:1.

ment sa proie. Or le Seigneur Jésus avait établi Pierre pour être berger des brebis d'entre les Juifs, et lui avait dit: «Pais mes brebis, pais mes agneaux.»¹

Un méchant roi régnait alors en Judée. Il se nommait Hérode; mais il ne faut pas le confondre avec le méchant Hérode qui fit mourir les petits enfants de Bethléem, ni avec le méchant Hérode qui fit couper la tête à Jean Baptiste et qui renvoya Jésus à Pilate, en se moquant de Lui. Ce second Hérode était fils du premier, et celui du temps de Pierre était son petit-fils. Par leur cruauté et leur méchanceté, ils se ressemblaient bien.

Ce roi Hérode voulait faire plaisir aux Juifs. Il savait que rien ne leur était plus agréable que de voir les chrétiens persécutés; il fit donc emprisonner quelques chrétiens et mettre à mort Jacques, frère de Jean. Lorsqu'il vit combien cela plaisait aux Juifs, il fit aussi jeter Pierre en prison dans le but de le faire mourir.

C'était aux jours de la Pâque. Comme Pierre devait se rappeler cette autre Pâque qui avait eu lieu peu d'années auparavant et où il avait renié Jésus! Mais Jésus lui avait pardonné, et maintenant il était heureux de souffrir pour le nom de son cher Maître, de son précieux Sauveur. Il devait mourir après les fêtes de Pâques; Hérode l'avait ainsi ordonné. Afin qu'il ne pût s'échapper, quatre bandes de quatre soldats chacune le gardaient jour et nuit en se relayant, et Pierre, même en dormant, était toujours attaché par des chaînes à deux de ces soldats. De plus, des gardes étaient placés aux portes, d'ailleurs solidement fermées. Que de précautions, n'est-ce pas? Hérode se rappelait sans doute que précédem-

1. Jean 21:15-17.

ment les apôtres avaient été délivrés de la prison par une intervention surnaturelle, et il croyait que cette fois Pierre lié aux soldats ne pourrait sortir sans les éveiller.

Pierre ne tremblait-il pas? N'était-il pas agité? Non; il était paisible; la nuit qui précédait le jour de sa mort était arrivée, et il dormait tranquillement entre les deux soldats. N'était-il pas sous la garde du Dieu Tout-Puissant, qui pouvait le délivrer s'il Lui plaisait? Et si les hommes faisaient mourir son corps, pouvaient-ils empêcher son esprit d'aller auprès de son cher Maître qu'il aimait?

Humainement, Pierre ne pouvait échapper. Toute la prudence et la puissance des hommes s'étaient réunies pour le garder. Mais il y a une puissance qui se joue des chaînes, des gardes et des portes de fer. Quelle est-elle? Celle de Dieu, à qui rien n'est impossible. Et qui fait agir cette puissance? C'est la prière. Le Seigneur Jésus qui a dit: «Toutes choses sont possibles pour Dieu», a dit aussi: «Quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai.»¹ Les saints de Jérusalem savaient cela, et l'assemblée adressait à Dieu d'instantes prières pour Pierre. La prière de la foi met en mouvement le cœur et le bras de Dieu maintenant comme autrefois. Nous allons le voir.

Les portes étaient fermées, les gardes faisaient leur office, Pierre dormait, et l'assemblée priait. Alors Dieu agit. Il envoie son ange. La prison était dans l'obscurité de la nuit, mais la lumière de Dieu y resplendit. Pierre dormait; l'ange le réveille. Pierre était dans les liens; les chaînes tombent de ses mains. «Ceins-toi», dit l'ange, «chausse tes sandales, jette ton vêtement sur toi, et suis-moi.» Et les soldats? Dieu les maintient endormis. Et les gardes? Dieu les frappe d'aveuglement. Et les portes? Les

1. Marc 10:27; 11:24; Jean 14:13-14.

portes de fer s'ouvrent devant la puissance divine. Qui peut lui résister? Et c'est cette puissance qui nous garde, nous qui sommes au Seigneur; oh! quelle sécurité!

L'ange conduit ainsi Pierre jusqu'au bout d'une rue et se retire. Il avait accompli son service envers un de ceux qui héritent du salut. C'est actuellement le doux emploi des anges. Le temps vient où nous les verrons aussi exercer le jugement.

Et Pierre, que pensait-il? Il avait cru jusqu'alors que tout ce qui lui arrivait était une vision. Mais, revenu complètement à lui, il reconnaît que le Seigneur, son cher Maître, Jésus, avait envoyé son ange pour le délivrer, et aussitôt il se rend là où il savait trouver des frères.

C'était chez une femme nommée Marie, mère de Marc, qui écrivit l'évangile nommé d'après lui. Chez cette pieuse femme, plusieurs, même dans la nuit, étaient réunis et priaient. Pierre heurtait pour se faire ouvrir. Alors une servante nommée Rhode qui, sans doute, se joignait aux prières, vint demander qui arrivait à cette heure de la nuit. Pierre se nomma, et Rhode qui connaissait et aimait l'apôtre, ayant reconnu sa voix, fut si remplie de joie, qu'elle oublia d'ouvrir la porte et rentra en courant pour annoncer aux autres la bonne nouvelle de son arrivée. Vous en auriez peut-être fait autant, chers lecteurs!

Combien les saints rassemblés chez Marie durent être heureux de voir leurs prières exaucées! Mais nos pauvres cœurs sont si lents à croire que Dieu nous entend, si lents à se confier en sa bonté, que même ces saints doutent que Dieu les ait exaucés! Ils disent à Rhode: «Tu es folle». Elle savait ce qu'elle avait entendu, elle ne peut que leur affirmer qu'elle ne se trompe pas; alors ils pensent que c'était l'ange de Pierre et non lui-même. Cependant, lorsqu'à la fin ils eurent ouvert, et que Pierre fut

entré, ils ne purent plus douter. Ils étaient hors d'eux-mêmes de joie et d'étonnement et, sans doute, rendirent grâces au Seigneur.

Pierre leur raconta comment Dieu l'avait délivré; il leur dit de faire connaître ces choses aux frères, puis il les quitta.

Cela termine dans l'histoire que le Saint Esprit nous a donnée, ce qui se rapporte au ministère de Pierre, bien que nous le retrouvions encore une fois. Maintenant, un autre serviteur de Dieu, Paul, dont nous avons vu la conversion, va paraître sur la scène dans son activité à porter l'Évangile aux nations.

LES PREMIERS MISSIONNAIRES PARMI LES PAÏENS. — ANTIOCHE.

Tandis que Pierre introduisait à Césarée des gentils dans l'Assemblée de Dieu, le Seigneur, qui emploie les instruments qu'il veut, dirigeait d'humbles missionnaires, dont les noms nous sont inconnus, à annoncer l'Évangile aux païens dans la grande ville d'Antioche

Cette cité célèbre dans l'antiquité, la troisième ville de l'empire romain et surnommée la reine de l'Orient, était située dans une plaine fertile, sur les bords du fleuve Oronte, à 27 kilomètres de la mer. On dit qu'elle comptait jusqu'à 700000 habitants, tous païens, sauf un certain nombre de Juifs qui s'y étaient établis. Aujourd'hui, elle est bien déchue de sa grandeur passée. Il s'y trouve une dizaine de mille habitants, dont environ 3000 professent le christianisme.

Tandis que les grandes cités tombent et que la gloire du monde s'évanouit, ce qui est de Dieu est permanent. Un souvenir impérissable s'attache à cette ville: c'est là que les disciples du Seigneur furent pour la première fois nommés *chrétiens*.

Nous avons vu qu'après la mort d'Étienne, une grande persécution avait sévi contre l'assemblée de Jérusalem, de sorte qu'un grand nombre de disciples quittèrent cette ville et se répandirent d'abord dans la Judée et la Samarie, et ensuite plus loin. Il y en eut qui, suivant les bords de la Méditerranée, passèrent en Phénicie et arrivèrent enfin à Antioche. Mais en quittant Jérusalem, ces disciples du Seigneur emportaient dans leur cœur un trésor que les hommes ne pouvaient leur ravir. C'était la connaissance de Jésus comme leur Sauveur, la vie de Dieu dans leurs âmes, la jouissance de l'amour de Dieu dans leur cœur et, par conséquent, la paix et la joie. Quand on a acquis ce trésor, on ne saurait le

garder pour soi On peut le partager sans s'appauvrir; au contraire: et, pour la gloire de Christ, et par amour pour eux, on désire que ceux qui nous entourent en jouissent aussi.

Tels étaient les sentiments de ces disciples dispersés, fuyant la persécution. Leur vie et leurs paroles rendaient témoignage à Jésus. Partout où ils allaient, ils répandaient la bonne odeur de Christ; ils annonçaient la Parole. Ils n'étaient pas des apôtres, mais de simples fidèles remplis de l'amour de Christ. Et vous, même si vous êtes des enfants qui appartenez au Seigneur, vous pouvez aussi être des missionnaires et des évangélistes autour de vous.

Cependant, retenus encore par leurs préjugés nationaux, la plupart des dispersés n'annonçaient Christ qu'aux seuls Juifs. Mais l'Esprit de Dieu qui avait conduit Pierre à Césarée, agit dans le cœur de quelques-uns de ceux qui étaient venus à Antioche, et touchés de la triste condition des idolâtres, et pressés, sans doute, par l'amour du Sauveur mort pour tous, ils se mirent à parler aux païens et à leur annoncer le Seigneur Jésus. C'est tout l'Évangile. Connaître le Seigneur Jésus et croire en Lui, répond à tous les besoins de l'âme. Ce n'est pas une chose difficile à apprendre. Même le plus petit enfant sait bien quand quelqu'un l'aime, et ainsi il peut connaître Celui qui est venu pour sauver ce qui était perdu, et qui pour cela a donné sa vie.

Le Seigneur montre que ces disciples, en annonçant son nom aux païens, étaient bien entrés dans les pensées de son cœur. Sa main, c'est-à-dire sa puissance était avec eux; il agit par son Esprit dans les cœurs de ceux qui écoutaient la Parole, de sorte qu'un grand nombre crurent et se tournèrent vers le Seigneur laissant leurs misérables idoles et leur ancien train de vie. Quand la parole de Dieu est reçue dans le cœur, c'est toujours l'effet qu'elle produit; elle détourne nos pensées et nos affections

de nous-mêmes et du monde, et les tourne vers le Seigneur. C'est là la vraie conversion. Et maintenant, je vous demanderai à vous qui avez entendu si souvent l'Évangile et l'appel de Jésus, vous invitant à venir à Lui, vous êtes-vous tournés vers ce précieux Sauveur qui vous a tant aimés? Êtes-vous convertis, comme ces heureux habitants d'Antioche?

Ces bonnes nouvelles arrivèrent à Jérusalem; l'assemblée les apprit, et nous pouvons être sûrs que préparés comme ils l'étaient par la conversion de Corneille, cette manifestation nouvelle de la grâce de Dieu envers les païens réjouit grandement le cœur des fidèles. Ils y voyaient une preuve manifeste que Dieu avait aussi donné aux nations la repentance pour la vie. Les chrétiens sont toujours heureux d'apprendre que des âmes sont amenées au Sauveur, car c'est la gloire de Christ que des pécheurs soient arrachés à Satan.

Mais il était nécessaire que l'assemblée de Jérusalem où restaient les apôtres, montrât son intérêt à ces nouveaux convertis qui, maintenant, faisaient partie de l'Assemblée de Dieu. Le Seigneur veut nous apprendre ainsi que, bien qu'il y ait des assemblées en divers lieux, elles ne sont pas indépendantes les unes des autres. L'assemblée de Jérusalem envoya donc Barnabas à Antioche. Barnabas était ce Lévite de l'île de Chypre qui vendit ses propriétés dont il mit le prix aux pieds des apôtres pour être distribué aux pauvres de l'Assemblée. C'était un cœur désintéressé et tout au Seigneur. De plus, il savait discerner les âmes, les soutenir, et les encourager dans l'épreuve. C'est ce qu'indique son nom, qui veut dire «fils de consolation», et le fait suivant nous le montre. Quand Saul, après sa conversion, fut obligé de quitter Damas, parce que les Juifs voulaient le faire mourir, il vint à Jérusalem. Mais là, personne ne voulait le recevoir; on le craignait; on ne croyait pas qu'il fût un disciple. Alors Barnabas, ayant sans doute reconnu en lui l'œuvre de Dieu, l'accueillit et le mena aux apôtres

auxquels il raconta comment le Seigneur avait converti le persécuteur. Vous voyez encore en cela un beau trait du caractère de Barnabas. Le Saint Esprit vient confirmer par son témoignage ce que ces actes nous font connaître de lui. «Il était homme de bien», dit la Parole, «et plein de l'Esprit Saint et de foi.» Il était homme de bien, bon et honnête dans son caractère comme homme, mais à cela s'ajoutait ce qui est plus excellent et sans quoi le plus beau caractère ne serait rien dans le service de Dieu; c'est le don divin le Saint Esprit qui remplissait Barnabas de la vie de Dieu, et la foi par laquelle il s'attendait à Dieu et mettait en Lui toute sa confiance. Ce sont là les caractères désirables et nécessaires pour un serviteur de Dieu; mais nous pouvons tous en tirer une leçon; c'est qu'il ne suffit pas d'avoir un caractère bon et aimable, de nobles et belles qualités; avant tout, il faut la foi et l'Esprit Saint dans le cœur.

Cet homme de bien, qui aimait le Seigneur Jésus, fut réjoui en voyant la réalité et l'étendue de l'œuvre de la grâce de Dieu chez les convertis d'Antioche. Il les exhorta à rester attachés au Seigneur de tout leur cœur. Il faut prendre aussi cette exhortation pour vous, mes lecteurs qui avez reçu le salut. Satan, et le monde, et votre propre mauvaise nature, chercheront à vous entraîner dans la légèreté, les vains plaisirs, et ce qui déshonore le Seigneur. Comment serez-vous gardés? C'est seulement en vous attachant de tout votre cœur à Jésus, pour l'aimer, le servir, et chercher en Lui toute force et toute sagesse.

Le ministère de Barnabas à Antioche fut béni, une grande foule de personnes furent ajoutées au Seigneur, c'est-à-dire converties et sauvées. Remarquez cette expression: ajoutées au Seigneur. Ceux qui sont convertis ne sont pas ajoutés à une dénomination humaine quelconque, mais au Seigneur,

comme faisant partie de son peuple céleste, comme membres de son corps. Tout était pour la gloire du Seigneur seul.

L'œuvre de la grâce s'étendant ainsi, Barnabas sentit le besoin d'un collaborateur pour l'aider dans son service, et il pensa à Saul qui lui avait sans doute raconté que le Seigneur, lorsqu'il lui apparut, l'avait désigné pour prêcher l'Évangile aux nations. Saul avait bien rendu témoignage de sa foi au Seigneur Jésus dans les synagogues, parmi les Juifs, mais il attendait l'appel du Seigneur pour entrer dans son service auprès des païens.

Où était alors Saul? Non plus à Jérusalem; il y avait prêché Christ, et les Juifs, remplis de haine contre celui qui avait été un de leurs principaux appuis et qui s'était tourné vers le Seigneur, avaient voulu le faire mourir. Alors les frères avaient conduit Saul à Césarée, d'où il s'était rendu à Tarse, sa ville natale. C'est là que Barnabas alla le chercher. Saul vint donc avec lui à Antioche, et, pendant un an tout entier, ils se réunirent dans l'assemblée et enseignèrent une grande foule affermissant les nouveaux convertis et annonçant l'Évangile.

Ce mouvement remarquable, cette œuvre merveilleuse de l'Esprit de Dieu, qui faisait que les païens se tournaient des idoles vers le Dieu vivant et vrai, frappa les habitants d'Antioche. On voyait les nouveaux convertis parler de Christ, s'attacher à Christ, se réclamer de Christ, et on les nomma *chrétiens*, c'est-à-dire ceux qui sont de Christ. C'était, dans la bouche des païens, un terme de moquerie et une injure, mais quel beau nom! Être de Christ, être à Christ; il n'y a pas de nom plus glorieux. Aussi l'apôtre Pierre dit-il: «Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il

glorifie Dieu en ce nom.» En effet, il ne suffit pas de porter ce nom et de vivre comme le monde, mais il faut glorifier Dieu en vivant de la vie de Christ; alors seulement on est vraiment chrétien.

Les chrétiens d'Antioche comprenaient bien ce que c'était que d'être de Christ. Ils sentaient qu'ils étaient unis aux autres disciples du Seigneur de quelque nation qu'ils fussent, et qu'ils avaient à le leur témoigner par leur amour. Des prophètes, c'est-à-dire des croyants ayant le don de prophétie, étant venus de Jérusalem à Antioche, l'un d'eux, nommé Agabus annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre habitée. Aussitôt les disciples, le cœur ému d'affection pour leurs frères de Judée appauvris par la persécution, leur envoyèrent par Barnabas et Saul le produit de ce que chacun avait donné selon ses ressources. Ainsi ces païens convertis montraient dans la pratique qu'ils étaient membres du corps de Christ et de la famille de Dieu, tout comme les convertis d'entre les Juifs.

LE PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL — SON SÉJOUR EN CHYPRE.

Barnabas et Saul, ayant remis aux anciens de l'Assemblée de Jérusalem la collecte des chrétiens d'Antioche, revinrent dans cette dernière ville. Mais ils n'étaient pas seuls. Un jeune chrétien de Jérusalem les accompagnait; c'était Jean, surnommé Mare, le fils de Marie chez qui Pierre s'était rendu en sortant de prison, et qui était aussi neveu de Barnabas.

L'assemblée d'Antioche, composée pour la plus grande partie de païens convertis, était riche en ouvriers du Seigneur. Il y avait là des prophètes et des docteurs; les uns révélant les pensées de Dieu, les autres les exposant et les développant de manière à instruire les fidèles.

C'est Christ qui, étant monté au ciel, donne ainsi des hommes propres à accomplir son œuvre de grâce. Il a commencé par s'offrir Lui-même en sacrifice pour les pécheurs; Il a remporté la victoire sur le diable, le péché, la mort et le monde, puis, étant ressuscité, Il est monté au ciel. Et maintenant, pour annoncer le salut aux pécheurs perdus, Il donne des évangélistes; pour instruire et édifier ceux qui ont cru et font ainsi partie de son Assemblée, Il donne des pasteurs et des docteurs.

Un homme ne peut pas entrer de lui-même dans cette sainte carrière d'évangéliste, de pasteur, ou de docteur. Il faut que Christ l'ait donné pour cela. D'autres hommes ne peuvent l'y appeler. Tout doit venir de Christ seul, le Chef de l'Église, et c'est le Saint Esprit qui opère pour former, envoyer et diriger les serviteurs de Christ.

Parmi les prophètes et docteurs d'Antioche, se trouvaient Barnabas et Saul. Tandis que les uns et les autres, avec des cœurs consacrés au Seigneur, s'occupaient de son service, l'Esprit Saint dit: «Met-

tez-moi à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» Comment l'Esprit Saint parla-t-il? Sans doute par la bouche de l'un des prophètes, mais remarquons-le bien, ce n'est pas d'eux-mêmes que Barnabas et Saul agissent, c'est le Saint Esprit, Dieu lui-même, qui les a appelés pour l'œuvre. Et quelle était cette œuvre? C'était d'aller annoncer l'Évangile au milieu des nations idolâtres. Barnabas et Saul étaient des missionnaires appelés de Dieu.

Il devait leur coûter de laisser leurs frères d'Antioche et cette assemblée si florissante pour aller ils ne savaient encore où. En tout cas, c'était au milieu d'étrangers où ils rencontreraient l'opposition suscitée par Satan et par l'inimitié naturelle du cœur de l'homme. Ils devaient aller seuls, sans appui humain comme des brebis au milieu des loups. Mais le Seigneur les envoyait, ils allaient pour son nom, et ils pouvaient compter sur sa fidélité. Pour Lui d'ailleurs qui les avait aimés et sauvés, pour l'amour des âmes auxquelles ils allaient porter l'Évangile, ils étaient prêts à affronter tous les dangers, à supporter toutes les privations, à perdre même leur vie. C'est l'esprit qui a toujours animé les vrais serviteurs du Seigneur.

Avant leur départ, leurs frères qui restaient à Antioche s'unirent à eux dans le jeûne et la prière. Tous sentaient l'importance de cette mission et le besoin du secours du Seigneur, et pour montrer qu'ils s'associaient à ceux qui partaient, ils leur imposèrent les mains. Ce n'était pas pour les consacrer: Barnabas et Saul l'étaient déjà par l'appel du Seigneur, mais c'était comme pour leur dire: «Nous sommes avec vous de tout cœur dans cette œuvre.»

Ils partirent donc, envoyés non par l'homme, mais par l'Esprit Saint. Jean, surnommé Marc, les accompagnait comme serviteur, c'est-à-dire pour leur rendre des services qui faciliteraient leur tâche.

Ils descendirent à Séleucie, port d'Antioche, et de là s'étant embarqués, ils firent voile vers l'île de Chypre.

Chypre est une grande île située dans l'angle nord-est de la mer Méditerranée, en face de la Syrie à l'est, et ayant l'Asie mineure au nord. Elle était renommée par sa fertilité et la beauté de son climat. Deux chaînes de montagnes la traversent de l'est à l'ouest, laissant entre elles une belle plaine nommée Massaria. Deux rivières alimentées par des ruisseaux descendant des montagnes l'arrosent; l'une se dirigeant vers l'est, l'autre vers l'ouest. Les montagnes renfermaient de riches mines de cuivre.

L'île comptait plusieurs villes parmi lesquelles Salamine, port de mer à l'est, en face de la Syrie. C'est là que les apôtres abordèrent et que d'abord ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Ils avaient à cœur ce pauvre peuple, auquel appartenaient les promesses de Dieu et du milieu duquel le Seigneur appelait encore des âmes au salut. Il ne nous est rien dit du résultat de la prédication de Barnabas et de Saul parmi les Juifs. Nous ne savons pas non plus s'ils s'adressèrent aussi aux païens; toutefois cela est probable, et sans doute la parole de Dieu ne demeura point sans effet.

De Salamine, ils se rendirent à Paphos, autre port de mer à l'ouest, en face de l'Asie mineure. Pour y arriver, ils traversèrent toute l'île, en passant sans doute par la plaine de Massaria. Il ne nous est pas dit s'ils prêchaient l'Évangile durant ce trajet. Mais comment n'auraient-ils pas parlé de ce qui remplissait leur cœur?

Paphos, qui n'est maintenant qu'un misérable village nommé Baffo, était alors le siège du gouvernement romain, représenté par un proconsul. Là s'élevait un temple magnifique consacré à l'impure

divinité Vénus. Combien n'était-il pas désirable que l'Évangile fût annoncé à ces pauvres païens que le diable avait amenés à offrir un culte dégradant à des idoles abominables!

Des Juifs s'étaient établis dans l'île de Chypre comme nous l'avons vu en parlant de Salamine. Parmi eux se trouvait à Paphos un homme nommé Bar-Jésus, du plus triste caractère. Ce n'était pas un vrai Juif, ayant la crainte de Dieu dans son cœur et soumis aux Écritures. Dans ce cas, il aurait pu faire du bien en éclairant les païens au sujet du vrai Dieu, et les préparer ainsi à recevoir l'Évangile. Mais c'était un magicien, comme il y en avait beaucoup en ce temps-là, c'est-à-dire un homme qui se livrait à certaines pratiques par lesquelles il prétendait avoir des relations avec le monde invisible, évoquer les morts, et chasser les démons. Or les Écritures de l'Ancien Testament condamnent formellement de telles gens. De plus, Bar-Jésus était faux prophète, prétendant faussement être envoyé de Dieu et parler en son nom.

Cet homme, par quel moyen, nous l'ignorons, se trouvait auprès du proconsul ou gouverneur romain, nommé Serge Paul. Le caractère de celui-ci nous est aussi tracé en un seul mot. Il était un homme intelligent. La vraie intelligence ne consiste pas seulement à comprendre vite et bien ce que l'on nous dit. Elle se montre, avant tout, dans la recherche de la vérité et de ce qui est bon selon Dieu. C'est en ce sens que le proconsul Serge Paul était intelligent, et je désire que mes lecteurs le soient aussi.

Les superstitions païennes avaient sans doute dégoûté Serge Paul; les raisonnements des philosophes n'avaient pas satisfait son intelligence, et les prétentions de Bar-Jésus à des dons surnaturels, n'avaient pas répondu aux besoins de son âme. Aussi, lorsqu'il eut ouï parler de Barnabas et de Saul,

il voulut les entendre. Il les fit appeler, et ceux-ci exposèrent devant lui les saintes et salutaires vérités de la parole de Dieu. Nous ne pouvons douter qu'ils ne lui parlassent de l'amour de Dieu et du Seigneur Jésus qu'Il a envoyé pour sauver les pécheurs, tant Juifs que gentils, car c'est là le résumé de la parole de Dieu.

Bar-Jésus était là qui écoutait aussi les apôtres. Mais de même que les Juifs qui s'étaient opposés au Seigneur et l'avaient fait mourir, qui avaient tué Étienne et qui avaient persécuté l'Assemblée, Bar-Jésus aussi, au lieu de recevoir la vérité, résistait à la parole de Barnabas et de Saul, c'est-à-dire à Dieu Lui-même, et cherchait à détourner le proconsul de la foi, faisant ainsi l'œuvre du diable. Il ne voulait pas du salut pour lui-même, et il cherchait à empêcher les autres d'être sauvés. Quelle iniquité!

Alors Saul, non pas saisi d'une indignation charnelle, mais rempli de l'Esprit Saint, s'adressa à lui. C'était la voix de Dieu même prononçant le jugement sur ce misérable instrument de Satan. «O homme plein de toute fraude et de toute méchanceté», lui dit Saul, «fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies droites du Seigneur?» Quelles paroles sévères, n'est-ce pas? Mais elles étaient bien méritées, car tandis que le Seigneur, dans ses voies droites, conformes à son amour, voulait sauver Serge Paul, Bar-Jésus cherchait à l'entraîner à sa perte. Aussi Dieu ne se borne-t-il pas à ces paroles, mais Il dénonce au faux prophète, par la bouche de Saul, un châtement qui l'atteint immédiatement: «La main du Seigneur est sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil pour un temps.» La main du Seigneur qui s'étend pour bénir ceux qui le craignent, frappe ceux qui Lui résistent. Pauvre Bar-Jésus! Image de la nation juive qui a rejeté Jésus, il devient aussitôt aveugle; l'obscurité et les ténèbres tombent sur celui qui avait la prétention d'être la bouche de Dieu; celui qui voulait conduire les autres, cherche çà et là quelqu'un qui le conduise par la main. Comme je l'ai dit,

il est bien l'image de la nation juive qui, ayant rejeté Jésus, est maintenant dispersée, errante, dans les ténèbres, comme le dit le prophète Ésaïe: «Il regardera en haut, et il fixera son regard sur la terre, et voici la détresse et les ténèbres, l'obscurité de l'angoisse! et il est repoussé dans d'épaisses ténèbres»¹.

Mais ce n'est, comme pour Bar-Jésus, que pour un temps. La miséricorde de Dieu envers ce pauvre peuple s'exercera plus tard. Ainsi que l'ajoute le prophète: «Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort... la lumière a resplendi sur eux.»² Quand sera-ce? C'est quand le Seigneur reviendra et que le résidu juif le reconnaîtra pour son Messie et son Roi.

Et le proconsul, que dit-il devant cette manifestation de la puissance de Dieu? Il crut, mais ce ne fut pas à cause du miracle, bien qu'il ne pût autrement qu'en être frappé; il crut, étant saisi par la doctrine du Seigneur. Cette doctrine, l'Évangile du salut, répondait pleinement aux besoins de son âme. Elle seule peut aussi répondre aux nôtres.

Tel fut le premier fruit qui nous soit montré de la mission de Saul. Depuis ce moment, il quitte son nom juif et prend le nom romain de Paul. Il ne nous est pas dit comment ni pour quelle raison, mais ce nom convenait bien, puisqu'il était surtout l'apôtre des nations. Cette histoire de Serge Paul et de Bar-Jésus nous présente ce qui partout caractérisera l'œuvre de Paul. On y voit l'apôtre apportant la vérité de Dieu touchant le Seigneur, les nations désireuses de l'entendre, et les Juifs s'y opposant. Ceux qui avaient été le peuple de Dieu deviennent ses plus grands adversaires. Combien cela est triste!

1. Ésaïe 8:22.

2. Ésaïe 9:2.

PRÉDICATION A ANTIOCHE DE PISIDIE

Après avoir accompli l'œuvre que le Seigneur leur avait donnée à faire dans l'île de Chypre, les apôtres avec Marc partirent de Paphos pour se rendre en Asie. Ils débarquèrent dans la province de Pamphylie, au nord-ouest de Chypre, et se rendirent à Perge, ville principale de cette province. Cette ville existe encore et porte le nom de Karahisar ou Château-Noir, mais je ne saurais vous en dire rien de particulier.

C'est là que Jean, surnommé Marc, quitta Paul et Barnabas pour retourner à Jérusalem. Le motif ne nous en est pas donné ici, mais nous pouvons bien penser, d'après ce qui est dit plus loin, qu'il fut effrayé et découragé en voyant de près les difficultés de l'œuvre. Sa foi et sa confiance au Seigneur ne furent pas assez fortes pour lui faire affronter les luttes et les combats pour l'Évangile. Mais il est doux de penser que ce ne fut que pour un temps. Le Seigneur, dans sa grâce, l'enseigna et le fortifia pour son service. Longtemps, après, il était auprès de Paul, alors en prison à Césarée, et l'apôtre, dans son épître aux Colossiens, leur recommande de le recevoir s'il venait vers eux. Il le comptait au nombre de ses compagnons d'œuvre, et écrivant à Timothée, il lui dit de le lui amener, parce qu'il lui était utile dans le service. L'apôtre Pierre, avec qui il était à Babylone, le nomme son fils¹, et enfin le Seigneur le choisit pour écrire l'évangile qui porte son nom, lui assurant ainsi un précieux service qui durera aussi longtemps que l'Église. Telle est la grâce et la puissance du Seigneur. Il ne brise pas le roseau froissé, mais se glorifie dans les faibles.

1. Colossiens 4:10; 2 Timothée 4:11; 1 Pierre 5:13.

Paul et Barnabas s'en allèrent donc seuls dans une contrée qui leur était inconnue, pour y annoncer l'Évangile. Ils rencontraient bien partout des synagogues juives, mais partout aussi les Juifs incrédules, se montraient les adversaires acharnés des apôtres, de leur doctrine, et du nom de Jésus.

Nous ne savons pas si, en passant à Perge, ils y annoncèrent l'Évangile. Ils traversèrent le pays et arrivèrent à une ville nommée Antioche, comme celle d'où ils étaient partis, mais située dans la province de Pisidie au nord de la Pamphylie. Cette ville, dont il n'existe plus que des ruines magnifiques qui parlent de son ancienne grandeur, était située sur le flanc du mont Taurus, non loin d'un beau lac. Mais si la ville avec sa splendeur a disparu de la surface de la terre, il y aura dans le ciel des monuments impérissables formés au milieu d'elle, des âmes sauvées, fruit du travail des envoyés du Seigneur.

Paul et Barnabas, suivant leur coutume, se rendirent d'abord, le jour du sabbat, dans la synagogue où les Juifs s'assemblaient pour la prière et pour entendre la lecture de la loi et des prophètes. Comme ils étaient étrangers, leur présence fut bientôt remarquée, et les chefs de la synagogue, ceux qui présidaient les exercices religieux, les reconnaissant sans doute pour des Juifs lettrés, leur envoyèrent dire d'adresser, s'ils le désiraient, une parole d'exhortation au peuple. Les apôtres avaient, en effet, une parole, une précieuse parole pour ceux qui se trouvaient rassemblés dans la synagogue. C'était pour l'annoncer que Dieu les avait envoyés et qu'Il avait mis au cœur des chefs de la synagogue des les engager à parler. Quelle était donc cette parole? Celle du salut par Christ, la parole de la réconciliation.

Ce fut Paul par qui l'Esprit de Dieu s'adressa aux Juifs d'Antioche en ce jour de sabbat. C'était un jour bien sérieux que celui où, pour la première fois, l'Évangile leur était annoncé. Il s'agissait, pour ceux qui l'entendaient, de croire et d'être sauvés, ou bien, en étant incrédules et en restant dans leurs péchés, de risquer de périr à jamais. Pensons-nous à cela, quand nous entendons les appels d'un serviteur de Dieu?

Paul se leva donc pour prêcher Jésus. Avec quelle joie il le faisait! Lui qui avait été un Juif persécuteur et blasphémateur, mais qui avait trouvé grâce et avait appris à connaître l'amour de Christ, combien ardemment il désirait que ceux de sa nation, le peuple que Dieu avait tant béni et à qui étaient les promesses¹, crussent en Celui en qui toutes les promesses avaient leur accomplissement. C'était là ce qui remplissait le cœur de Paul, comme nous le voyons par son discours.

Il n'y avait pas que des Juifs dans son auditoire, mais aussi des prosélytes qui craignaient Dieu. Paul s'adresse à tous: il rappelle d'abord les grâces dont Dieu avait comblé le peuple d'Israël en le choisissant en le tirant d'Égypte et en l'introduisant en Canaan. Puis il arrive rapidement au choix que Dieu avait fait de David comme roi, en disant: «J'ai trouvé David, le fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toute ma volonté.» Mais si Paul parle de David, c'est pour annoncer à ses auditeurs Celui que Dieu a fait naître dans la postérité de David pour être Sauveur à Israël, c'est-à-dire Jésus. «Hommes frères», dit-il, «fils de la race d'Abraham, à vous et à ceux qui parmi vous craignent Dieu, la parole de ce salut est envoyée.» Et il montre comment les habitants de Jérusalem, la cité privilégiée, et les chefs du peuple, n'ayant pas reconnu Jésus comme le Christ, ni compris les prophètes qui parlent

1. Romains 9:3-5.

de Lui et qu'ils lisaient cependant chaque jour de sabbat, avaient, sans le savoir, accompli leurs paroles en jugeant et en condamnant Jésus, et en demandant à Pilate de le faire mourir, bien qu'ils n'eussent trouvé en Lui aucun mal.

«Et après qu'ils eurent accompli toutes les choses qui sont écrites de Lui», continue Paul, — choses relatives à ses souffrances et à sa mort, et que nous pouvons lire spécialement dans le Psaume 22 et le chapitre 53 du prophète Ésaïe, — quand Jésus fut mort sur la croix, «ils le descendirent du bois et le mirent dans un sépulcre.»

Mais pouvait-il rester dans le sépulcre? Non; «Dieu l'a ressuscité d'entre les morts», dit Paul. Durant plusieurs jours, il a été vu de ses disciples, de ceux «qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple» en Judée. Et, tandis que l'Évangile était prêché là où Jésus avait vécu, avait souffert, était mort et avait été ressuscité, Dieu le faisait proclamer aussi au loin. «Et nous», dit l'apôtre, «nous vous annonçons la bonne nouvelle quant à la promesse qui a été faite aux pères, que Dieu l'a accomplie envers nous, leurs enfants, ayant suscité Jésus; comme aussi il est écrit dans le Psaume second: Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré». Ce Jésus, mis à mort sur une croix infâme, était le Fils de Dieu. Et comment cela a-t-il été démontré? Par la résurrection Paul ajoute, en citant encore les Écritures: «Or qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts... il l'a dit ainsi:... Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.» Ce sont les paroles de David, au Psaume 16. Mais David ne parlait pas de lui-même, car lui a vu la corruption, «mais Celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la corruption».

Paul ayant ainsi parlé de la mort et de la résurrection de Jésus, montre à ses auditeurs le résultat glorieux de l'œuvre de Christ: «Sachez donc, hommes frères, que par lui vous est annoncée la remis-

sion des péchés, et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par lui.»

C'est ainsi que, de même que Pierre l'avait annoncé à Corneille, Paul proclame aussi la rémission des péchés par Jésus, le Sauveur, pour quiconque croit. C'était la parole du salut, la bonne nouvelle de l'accomplissement des promesses de grâce.

Paul termine son discours par une solennelle exhortation à ne pas mépriser un si grand salut.

Tel fut l'Évangile annoncé en ce jour à Antioche de Pisidie; tel est l'Évangile proclamé encore aujourd'hui. C'est Jésus, sa mort pour nos péchés, sa résurrection pour notre justification, la rémission des péchés accordée à cause de Lui à quiconque croit. Il n'y a pas d'autre voie de salut, et si quelqu'un la méprise, quel espoir y a-t-il pour lui?

Quel fut le résultat de cette prédication puissante? Elle avait certainement frappé tous les auditeurs, car on demanda aux apôtres d'exposer de nouveau ces vérités le sabbat suivant. Mais il y eut plus; plusieurs des Juifs et des prosélytes qui servaient Dieu, furent saisis par la grâce du Seigneur et suivirent Paul et Barnabas qui les exhortèrent à persévérer. Car il ne suffit pas d'avoir écouté la Parole, ni même de l'avoir aussitôt reçue avec joie, il faut persévérer: «Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, la retiennent dans un cœur honnête et bon, et portent du fruit avec patience.»¹

1. Luc 8:15.

Le sabbat suivant arriva; le bruit de la prédication des apôtres s'était répandu, et presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole de Dieu. Cela aurait dû remplir de joie les Juifs, s'ils avaient eu vraiment à cœur le bien des âmes et la gloire de Dieu; au lieu de cela, ils furent remplis de jalousie en voyant que d'autres qu'eux-mêmes étaient écoutés des foules. Au lieu de chercher si c'était bien la vérité selon les Écritures que Paul et Barnabas annonçaient, ils se mirent à les contredire et à blasphémer le saint nom du Seigneur. Quelle triste condition! Ils se fermaient à eux-mêmes la voie du salut, et non seulement cela, ils voulaient empêcher que les nations fussent sauvées. C'était l'œuvre de Satan.

Paul et Barnabas leur adressent alors des paroles sévères: «C'était à vous premièrement», leur disent-ils, «qu'il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations.»

Quel terrible sort! Se juger indignes de la vie éternelle; en rejetant le Seigneur, être rejeté soi-même et périr; voilà ce qui attend le pécheur impénitent.

Mais la grâce que les Juifs rejettent, se tourne vers les gentils, méprisés par eux. Paul et Barnabas rappellent aux Juifs les paroles d'Ésaïe: «Je te donnerai aussi pour être une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre.»¹ C'est Jésus rejeté par les Juifs, qui est cette lumière qui maintenant nous éclaire, c'est Lui qui est ce salut annoncé partout par les serviteurs du Seigneur.

1. Ésaïe 49:6.

La grâce rejetée par les Juifs se tourne vers les gentils qui se réjouirent d'apprendre qu'ils étaient les objets de l'amour de Dieu. Mais cela ne suffit pas, il faut croire, recevoir dans son cœur la parole de Dieu pour posséder la vie éternelle. Il y eut plusieurs de ces gentils d'Antioche en qui la semence jetée porta son fruit, qui crurent et furent sauvés. Et la parole du Seigneur, présentée par ses serviteurs, ne borna pas son effet à Antioche; elle se répandit dans tout le pays.

Mais l'ennemi ne dormait pas. Il se servit de la jalousie et de la méchanceté des Juifs qui excitèrent contre les apôtres les femmes de qualité qui étaient prosélytes, et auxquelles leur position donnait de l'influence. Ils leur représentèrent, sans doute, Paul et Barnabas comme des séducteurs religieux apportant des doctrines pernicieuses. Ils s'adressèrent aussi aux principaux de la ville près de qui, peut-être, ils firent passer les apôtres comme des perturbateurs de la tranquillité publique; ils suscitèrent ainsi une persécution contre Paul et Barnabas qui furent chassés du territoire d'Antioche.

Mais cela anéantissait-il l'œuvre accomplie par la grâce de Dieu? En aucune manière. Des âmes avaient été arrachées à la puissance de Satan, sauvées pour l'éternité, et ajoutées à l'Assemblée. «Les disciples», malgré la persécution, «étaient remplis de joie et de l'Esprit Saint», trésor précieux, que nul ne peut ravir à qui le possède.

ÉVANGÉLISATION A ICONIUM, LYSTRE ET DERBE.

Les apôtres, chassés d'Antioche, se rendirent à Iconium, capitale de la province de Lycaonie. C'était une ville célèbre et populeuse, à environ cent kilomètres au sud-est d'Antioche, et qui existe encore sous le nom de Konieh. Arrivés là, Paul et Barnabas entrèrent ensemble dans la synagogue pour annoncer l'Évangile.

Nous voyons que ces fidèles serviteurs de Dieu ne se laissaient pas décourager par les persécutions. Ils aimaient Jésus, leur cher Maître qui les avait envoyés, et ne craignaient pas de souffrir pour son nom, et ils aimaient les pauvres pécheurs pour lesquels Jésus était mort. Ils étaient heureux d'annoncer le salut à tous Juifs et Grecs, malgré tous les maux que cela leur attirait. C'est ainsi que Paul disait: «J'endure tout pour l'amour des élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus.» Et si nous nous étonnons de ce que, malgré la méchanceté des Juifs, c'était toujours à eux, les premiers, que Paul et Barnabas s'adressaient, il faut nous rappeler que ces Juifs étaient le peuple choisi par Dieu, aimé de Lui à cause de leurs pères, Abraham, Isaac et Jacob, et qu'ainsi ils avaient droit les premiers à jouir de l'accomplissement des promesses de Dieu en Christ. Les apôtres comprenaient très bien cela et, Israélites eux-mêmes, ils étaient heureux de prêcher l'Évangile à leurs frères selon la chair, dans l'espoir qu'ils croiraient et seraient sauvés.

Ils entrèrent donc dans la synagogue d'Iconium, et, pleins de courage dans le Seigneur, ils parlèrent de telle sorte qu'un grand nombre de Juifs et de Grecs crurent. Nous voyons qu'il y avait toujours dans les synagogues des Grecs qui avaient acquis, par le moyen des Juifs, une certaine connaissance du vrai Dieu. Ils étaient ainsi préparés à recevoir l'Évangile, et cela nous donne une autre raison pour laquelle les apôtres commençaient toujours à prêcher dans les synagogues.

Ainsi le Saint Esprit donnait puissance à la parole des envoyés du Seigneur. Mais là aussi les Juifs incrédules ne pouvaient souffrir de voir l'Évangile annoncé et reçu dans les cœurs, et, dans leur méchanceté, ils cherchaient, non seulement à empêcher les païens de croire, mais ils les excitaient contre les frères. «Les frères», tel était le doux nom que les chrétiens se donnaient entre eux, comme membres de la famille de Dieu.

Mais les apôtres ne se laissèrent pas intimider. Ils demeurèrent là assez longtemps, parlant hardiment aux âmes. D'où venait donc leur courage? Du Seigneur, sur lequel ils s'appuyaient; du Seigneur à qui toute puissance appartient dans les cieux et sur la terre, et qui a promis à ses disciples d'être avec eux jusqu'à la fin. Le Seigneur était avec Paul et Barnabas, et confirmait la parole de sa grâce par les miracles qu'il leur donnait d'opérer. Remarquons cette expression: «la parole de sa grâce». Ce que les apôtres annonçaient, c'était la grâce de Dieu qui apporte le salut, et qui est apparue à tous les hommes dans la personne de son Fils bien-aimé, afin qu'ils soient sauvés¹.

Mais Satan ne peut souffrir la prédication de la grâce souveraine qui arrache à sa puissance les pauvres pécheurs. Aussi suscita-t-il une opposition toujours plus grande contre les apôtres. La ville fut partagée en deux camps; les uns étaient pour les apôtres, les autres pour les Juifs. Et comme les méchants ne craignent pas d'employer la violence, les chefs, soit des païens, soit des Juifs, résolurent de se défaire des apôtres en les lapidant. Paul et Barnabas, l'ayant appris, obéirent à la parole du Seigneur qui avait dit: «Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre», et ils s'enfuirent d'Iconium. Ils avaient dû beaucoup endurer, car, longtemps après, Paul écrivait à Timothée: «Tu

1. Tite 2:11.

as pleinement compris... mes persécutions, mes souffrances, telles qu'elles me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystre», mais, ajoute-t-il avec un profond sentiment de reconnaissance, «le Seigneur m'a délivré de toutes»¹.

Les apôtres ne s'étaient pas enfuis d'Iconium pour abandonner l'œuvre du Seigneur. Ils étaient heureux de souffrir pour le nom de Jésus. Ils étaient ambassadeurs pour Christ, et leur vie ne leur importait point, pourvu qu'ils portassent aux hommes le message dont ils étaient chargés, celui de la réconciliation avec Dieu par le sang de la croix. Ils allèrent donc plus loin, dans d'autres villes de la Lycaonie, à Lystre, à Derbe et dans les environs, annonçant partout la bonne nouvelle du salut.

Ils se trouvaient dans un pays entièrement païen ou régnait la plus grossière idolâtrie. Comme Paul le dit dans l'épître aux Romains: «Les hommes ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible.» Innombrables étaient les dieux et les déesses dont les hommes avaient peuplé les cieux, la terre et la mer, qu'ils représentaient sous la figure d'hommes et de femmes, et auxquels ils attribuaient toutes les plus dégradantes passions du cœur humain; ils excusaient ainsi leurs propres vices. Au fond, comme le dit encore l'apôtre Paul, c'étaient des démons qu'ils adoraient sous ces noms de dieux et de déesses, et auxquels ils rendaient un culte abominable. La divinité en honneur à Lystre était Jupiter, que les païens s'imaginaient être le maître des dieux et celui qui, du haut du ciel, lançait la foudre. Une autre divinité était Mercure, dieu de l'éloquence. On racontait que dans les temps reculés, Jupiter, accompagné de Mercure qui portait la parole, était venu

1. 2 Timothée 3:11.

dans cette même contrée de Lycaonie pour punir les hommes méchants. Ce que nous venons de dire fera mieux comprendre la suite de notre récit.

Si les apôtres étaient heureux d'annoncer Jésus, le Messie promis, aux Juifs héritiers des promesses, combien ils devaient aussi se réjouir de pouvoir faire connaître le vrai Dieu aux misérables adoreurs des démons. C'est ce qui arrive encore de nos jours. Tandis que de fidèles serviteurs de Dieu prêchent le salut par la foi en Jésus à ceux qui, tout en portant le nom de chrétiens, n'ont pas la vie de Dieu, d'autres serviteurs du Seigneur vont annoncer l'Évangile aux païens encore si nombreux sur la surface du globe. Rappelons-nous bien que les chrétiens de nom, aussi bien que les païens, ont besoin de connaître Jésus et de croire en Lui comme leur Sauveur pour ne pas périr. Et nous, qui appartenons au Seigneur, souvenons-nous dans nos prières, et des serviteurs de Dieu qui annoncent l'Évangile au près et au loin, et de ceux à qui cette bonne nouvelle est présentée.

Paul prêchait donc aux habitants de Lystre. Parmi ses auditeurs se trouvait un homme impotent dès sa naissance, et qui n'avait jamais marché. Il écoutait l'apôtre parlant d'un Dieu puissant et miséricordieux, et son cœur recevait la parole, car «la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu.»¹ Paul le vit et discerna l'œuvre de Dieu dans le cœur de ce pauvre homme. L'impotent avait la foi pour être guéri dans son corps et sauvé dans son âme, et Paul lui dit à haute voix: «Lève-toi droit sur tes pieds.» Quelle étrange parole adressée à un homme infirme dès sa naissance! Mais il croyait à la puissance de Dieu et n'hésita pas. Il se dressa d'un coup sur ses jambes et se mit à marcher. La guérison avait été aussi complète qu'instantanée.

1. Romains 10:17.

Nous pouvons nous figurer quel effet dut produire sur cette foule d'idolâtres une telle manifestation de la puissance divine. Les fables d'autrefois, dont ils avaient été nourris dès leur enfance, leur revinrent à la mémoire, et ils s'écrièrent en langue lycaonienne, peut-être leur dialecte ancien dans lequel se transmettaient les traditions religieuses: «Les dieux, s'étant faits semblables aux hommes, sont descendus vers nous.» Et ils appelaient Barnabas, Jupiter, et Paul, Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Un temple de Jupiter s'élevait près de la ville, et le prêtre de ce Dieu arriva avec des taureaux ornés de couronnes et de bandelettes selon la coutume, pour les sacrifier à ceux que l'on prenait pour des dieux.

En voyant l'aveuglement de ces pauvres gens, les apôtres éprouvèrent une profonde douleur qu'il manifestèrent en déchirant leurs vêtements. Comment auraient-ils pu accepter un hommage qui n'est dû qu'à Dieu seul? Pour détromper la foule et proclamer la vérité, ils s'élancèrent au milieu de ceux qui voulaient les adorer, disant: «Hommes, pourquoi faites-vous ces choses? Nous sommes nous aussi des hommes.» Puis, exposant leur message, ils exhortèrent ces païens à se détourner de leurs idoles mortes et vaines, sans puissance ni vérité, et de se tourner vers le «Dieu vivant», le Créateur de toutes choses, qui, dans sa providence, gouverne tout, prend soin de tous les hommes, et se plaît à leur faire du bien.

A grand-peine purent-ils empêcher les foules de sacrifier. Mais l'attention avait été éveillée, une preuve visible de la puissance du vrai Dieu avait été donnée, et les apôtres continuèrent, sans doute, à instruire les habitants de Lystre touchant le Dieu vivant, et à leur annoncer que, dans son amour, il a envoyé son Fils bien-aimé pour sauver les hommes perdus.

Le Saint Esprit opéra à Lystre en faisant pénétrer la parole de la grâce dans plusieurs cœurs. Là aussi des âmes furent sauvées et ajoutées à l'Assemblée. Parmi ceux qui crurent se trouvait un jeune homme dont le nom nous est bien connu, et que nous retrouverons plus tard. C'est Timothée, que Paul appelle son enfant bien-aimé.

Telle était l'œuvre du Seigneur à Lystre. Mais Satan, l'adversaire, veillait, et voyant les âmes arrachées au culte des idoles, c'est-à-dire des démons, il suscita là aussi une violente opposition, et ce fut encore par le moyen des Juifs, de ceux qui prétendaient être le peuple de Dieu. Ils avaient haï le Seigneur Jésus et l'avaient persécuté quand il était sur la terre, et maintenant, ils haïssaient et persécutaient ses disciples. Ils aimaient mieux laisser les pauvres païens adorer leurs fausses divinités que de les voir devenir chrétiens. Combien le cœur de l'homme est méchant!

Il ne semble pas qu'il y eût des Juifs séjournant à Lystre; mais il en vint d'Antioche et d'Iconium, peut-être pour leurs affaires, et, reconnaissant les apôtres, voyant l'influence qu'ils avaient acquise et l'œuvre de la grâce de Dieu, leur inimitié contre l'Évangile se réveilla. Ils surent, sans doute par leurs mensonges et leurs calomnies contre Paul et Barnabas, détourner d'eux l'esprit des gens de Lystre, et les ayant mis de leur parti, ils purent sévir à leur aise contre les apôtres. Comme notre cœur naturel est changeant et prêt à subir toutes sortes d'influences! Voilà ce peuple qui avait vu la puissance et la grâce de Dieu et avait voulu sacrifier aux apôtres comme à des dieux, et qui maintenant les abandonne à leurs ennemis!

La persécution alla bien loin. Les Juifs se sentant appuyés par les gens de Lystre, s'emparèrent de Paul le lapidèrent et, croyant l'avoir tué, le traînèrent hors de la ville. Ils espéraient ainsi s'être débar-

rassés de celui qui, après avoir persécuté l'Assemblée, était devenu un zélé prédicateur de la foi en Christ. Quelles devaient être les pensées de ce cher serviteur de Dieu quand les pierres lancées par ses cruels ennemis, venaient frapper son corps? Autrefois, il avait assisté à la lapidation d'Étienne, le fidèle témoin de Christ, et avait consenti à sa mort. Le voilà maintenant qui souffre de la même manière et pour le même Maître. Comme il devait se rappeler cette scène! Mais Paul maintenant, ne se mettait en peine de rien, sa vie né lui était point précieuse, il la donnait volontiers pour Jésus qui l'avait aimé et sauvé. Son regard se portait en haut, où Étienne avait vu le Fils de l'homme à la droite de Dieu, et d'où lui-même, Paul, sur le chemin de Damas, avait entendu la voix de Jésus, et en contemplant là son Sauveur, son âme était soutenue au milieu des souffrances.

Mais la vie de Paul était précieuse à son Seigneur, qui voulait encore se servir de lui pour annoncer l'Évangile. Les disciples, fruit du travail des apôtres à Lystre, avaient suivi les Juifs traînant hors de la ville le corps de celui qu'ils croyaient avoir tué. Les persécuteurs s'étant éloignés, ils se tenaient là autour de Paul et pleuraient sans doute le cher serviteur de Dieu qui leur avait annoncé le salut. Mais la puissance divine, puissance de vie, avait gardé Paul de la mort, sous les coups. Fortifié par elle, malgré ses blessures l'apôtre se lève, rentre dans la ville et le lendemain poursuit, avec Barnabas, son voyage d'évangélisation.

L'animosité des Juifs semble s'être portée surtout sur Paul, probablement à cause de sa plus grande activité. Son abandon du judaïsme, après le zèle ardent qu'il avait manifesté, le désignait aussi d'une manière spéciale à la haine de ceux de sa nation qui étaient ennemis de Jésus.

Les apôtres, après avoir quitté Lystre, allèrent à Derbe située à peu de distance. Là aussi, ils annoncèrent l'Évangile, et un grand nombre de personnes crurent et furent ajoutées à l'Assemblée. Ainsi, la persécution qui chassait les apôtres de ville en ville, devenait un moyen de répandre la bonne nouvelle. Le nom d'un de ceux qui crurent à Derbe nous a été conservé; c'est Gaïus qui, plus tard, devint l'un des compagnons de Paul et qui est, peut-être, le même à qui Jean adressa sa troisième épître¹.

Derbe fut le terme du voyage d'évangélisation des deux serviteurs de Dieu. Ils auraient pu de là se rendre à Tarse, lieu de naissance de Paul et pas très éloigné de Derbe, pour retourner à Antioche, mais ils sentirent le besoin de revoir ceux qui, par leur moyen, avaient été amenés au Seigneur. Ils repassèrent donc par ces lieux où ils avaient souffert pour Christ, par Lystre, Iconium et Antioche. Partout ils affermissaient les âmes des disciples par leurs enseignements; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, qui nous montre Christ, le Sauveur, dans la gloire et revenant pour prendre les siens avec Lui, et, de même que le Seigneur l'avait fait, ils avertissaient les croyants que le seul chemin pour arriver dans la gloire où est Christ, c'est la souffrance. Telles sont aussi les choses que nous avons besoin d'apprendre.

Mais dans ces diverses localités, les fidèles avaient formé des assemblées. C'est-à-dire que, sachant qu'ils étaient tous membres de la grande Assemblée qui est le corps de Christ et qui comprend tous les croyants, ceux de chaque localité se réunissaient et formaient là la représentation de l'Assemblée universelle de Dieu. Ils étaient à Derbe, Lystre, Iconium et autre part, les assemblées de Dieu locales, en contraste avec les Juifs d'une part, et les païens de l'autre. Et pour présider ces assemblées,

1. Actes 20:4.

veiller sur elles et les paître, les apôtres, en vertu de l'autorité qu'ils possédaient comme leur ayant été donnée directement par le Seigneur, établirent dans chacune d'elles des anciens. Puis, priant avec jeûne, les apôtres, avant de quitter ces chrétiens nouvellement convertis, les recommandèrent au Seigneur. Qu'auraient-ils pu faire de mieux? Ils les plaçaient ainsi immédiatement sous la conduite et la protection de Celui qui seul a la puissance de nous garder.

Paul et Barnabas revinrent par la Pisidie et la Pamphylie à Perge, où ils annoncèrent aussi l'Évangile. De là, ils descendirent à Attalie, port de mer au sud-ouest de Perge, et qui se nomme maintenant Satalieh. Là, ils s'embarquèrent et retournèrent à Antioche d'où ils étaient partis.

Ils avaient entrepris leur voyage, choisis et envoyés par l'Esprit de Dieu, et l'assemblée les avait recommandés à Dieu et accompagnés de ses prières pour l'œuvre qu'ils avaient à entreprendre. La puissance et la grâce du Seigneur avaient été avec eux, ils avaient accompli leur tâche pour leur bien-aimé Maître, et après leurs fatigues et leurs souffrances, Dieu les avait ramenés dans la chère assemblée qui de cœur avait été avec eux. Ils racontèrent à l'assemblée réunie ce que Dieu avait fait par leur moyen au milieu des pauvres païens. Quelle joie pour les chrétiens d'Antioche d'apprendre que la bénédiction du salut s'était répandue sur les nations! Le cœur du chrétien se réjouit toujours quand il apprend que des âmes sont sauvées. Si nous avons à cœur la gloire du Sauveur, nous nous réjouissons en apprenant qu'au près et au loin des âmes sont converties, et nous prions, et pour les ambassadeurs de Christ, et pour ceux à qui ils portent l'heureux message.

LES CROYANTS D'ENTRE LES NATIONS NE SONT PAS ASTREINTS A OB-SERVER LA LOI DE MOÏSE.

L'assemblée d'Antioche avait été bien réjouie en apprenant comment Dieu avait été avec Paul et Barnabas et, par leur moyen, avait ouvert aux nations la porte de la foi. La foi est ce qui nous introduit dans la connaissance de Dieu et du Seigneur Jésus, dans la jouissance du salut et dans l'espérance du riel, quand Jésus viendra nous prendre pour être avec Lui. Voilà pourquoi elle est comparée à une porte. Béni soit Dieu, elle est toujours ouverte, et le Seigneur invite les âmes à y entrer.

L'Église s'accroissait donc; les âmes étaient sauvées, le nom du Seigneur était glorifié. Alors l'ennemi, voyant les progrès de l'Évangile parmi les nations, en dépit des persécutions qu'il avait suscitées contre les apôtres, se tourna d'un autre côté pour entraver l'œuvre de Dieu. Des Juifs de la secte des pharisiens qui avaient cru et étaient entrés dans l'Église chrétienne, y avaient apporté tous leurs préjugés juifs. Ils admettaient bien que les gentils pouvaient être sauvés — Dieu lui-même l'avait montré par la conversion de Corneille — mais ils voulaient imposer le joug de la loi aux convertis d'entre les nations. Étant venus à Antioche, ils enseignaient les frères, leur disant que s'ils n'étaient circoncis et s'ils ne gardaient pas la loi de Moïse, ils ne pouvaient pas être sauvés. Ce n'était pas le Saint Esprit qui les avait envoyés, ce n'était pas l'enseignement de Dieu, et les apôtres à Jérusalem ne leur avaient donné aucun ordre à ce sujet. Ils apportaient à Antioche leurs propres pensées et troublaient ainsi les âmes des fidèles.

De tout temps l'homme a voulu ajouter ses pensées à celles de Dieu qui sont parfaites, et ses œuvres pour le salut à l'œuvre unique et pleinement suffisante de Christ. S'il fallait, pour être sauvé, être circoncis et garder la loi de Moïse, alors l'œuvre du Seigneur Jésus sur la croix n'était pas suffi-

sante: il n'avait pas tout accompli. Si, comme on le dit souvent de nos jours, il faut faire des œuvres pour être assuré du salut, notre foi et notre espérance ne reposent pas sur Christ seul, mais en partie sur nos œuvres et, par conséquent, sur nous-mêmes. Or tel n'est pas l'enseignement de Dieu: Jésus est le seul nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés, et l'apôtre dit: «Vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu; non pas sur le principe des œuvres.»¹

Ceux qui voulaient imposer le joug de la loi aux frères d'Antioche, se trompaient donc grandement; ils mettaient en question la perfection, la suffisance et la plénitude de l'œuvre de Christ. Sans s'en douter ils étaient des instruments de Satan qui a toujours cherché à rabaisser ou la Personne ou l'œuvre du Seigneur. Retenons cette précieuse vérité que Jésus, par l'offrande de Lui-même faite une fois pour toutes, sauve pleinement ceux qui croient en Lui.

Paul et Barnabas, qui étaient instruits par l'Esprit Saint et avaient à cœur la gloire du Seigneur Jésus, s'opposèrent à ces doctrines pernicieuses. Mais comme ces docteurs juifs venaient de Judée et prétendaient peut-être s'appuyer sur l'autorité des apôtres qui étaient à Jérusalem, l'assemblée d'Antioche résolut d'envoyer dans cette ville Paul et Barnabas avec quelques autres frères, afin de consulter les apôtres et les anciens sur cette question. Il était nécessaire qu'il y eût dans toute l'Église une même pensée. Les chrétiens de Jérusalem et ceux d'Antioche ne formaient pas deux assemblées indépendantes l'une de l'autre. Tous faisaient partie de l'Assemblée unique de Christ, laquelle est son corps, et comme il n'y a qu'un seul Esprit pour former et animer ce corps, il fallait conserver l'unité

1. Éphésiens 2:8.

de l'Esprit. Nous comprendrons cela toujours mieux, si nous nous attachons à la parole de Dieu, et si nous demandons au Seigneur de nous ouvrir l'intelligence pour saisir ses enseignements. Un des efforts de Satan a été de faire oublier aux chrétiens qu'ils sont un seul corps, et il n'a que trop réussi à les diviser.

Paul, Barnabas et les autres frères, accompagnés de cœur par l'assemblée, se rendirent à Jérusalem. Sur leur chemin, dans toutes les assemblées de la Phénicie et de la Samarie, ils racontèrent la grâce merveilleuse de Dieu manifestée dans la conversion des nations. Les frères en éprouvèrent une grande joie. L'amour de Dieu, répandu dans leurs cœurs, les élargissait: ils comprenaient que c'était la gloire de Christ que les Juifs ne fussent pas seuls sauvés, mais que tous, nations et Juifs, eussent part aux bénédictions célestes que Jésus a acquises par sa mort.

Arrivés à Jérusalem, les envoyés d'Antioche furent reçus par l'assemblée, les apôtres et les anciens, et leur exposèrent ce qui s'était passé à Antioche. Une grande discussion s'éleva d'abord. Sans doute que les uns, moins éclairés, pensaient que les docteurs pharisiens avaient raison, tandis que les autres, avec Paul et Barnabas, estimaient que Christ, par sa venue, sa mort et Sa résurrection, avait mis de côté la loi; qu'ainsi tout était remplacé par sa Personne et par son œuvre.

Mais le Saint Esprit, selon la promesse du Seigneur, était au milieu de l'assemblée pour la guider dans la vérité. Pierre, qui avait ouvert le royaume des cieux aux nations à Césarée, se leva et rappela que Dieu l'avait choisi directement pour cela, sans lui commander de leur imposer le joug de la loi. Les Juifs eux-mêmes, ni leurs pères, n'avaient pu le porter; ils avaient toujours enfreint la loi et avaient besoin, tout comme les nations, pour être sauvés, de la grâce du Seigneur Jésus Christ. Il rap-

pela aussi que, sans circoncision ni loi, le Saint Esprit était descendu pour habiter dans les croyants, dont le cœur avait été purifié par la foi. La loi n'était donc pas nécessaire pour le salut.

Quand Pierre eut cessé de parler, Paul et Barnabas pour appuyer ses paroles, se mirent à raconter ce que Dieu avait fait par leur moyen parmi les nations. Ils n'avaient pas prêché la loi, mais Christ, et les âmes avaient été sauvées. Jacques alors, une des colonnes de l'assemblée de Jérusalem, montra que les paroles des anciens prophètes s'accordaient avec ce qui venait d'être dit, que Dieu a toujours eu dans sa pensée d'étendre le salut à toutes les nations, et qu'il l'avait accomplie en envoyant Christ, le vrai fils de David. Son avis était donc de ne pas obliger les convertis d'entre les nations à se soumettre à la loi de Moïse mais de leur rappeler de s'abstenir de manger des choses offertes aux idoles, parce que ç'aurait été participer à l'idolâtrie, de fuir les péchés d'impureté si communs parmi les nations païennes, et, enfin, de ne manger, ni des bêtes qu'on aurait étouffées pour les tuer et dont ainsi tout le sang était en elles, ni du sang lui-même. C'était une chose que Dieu avait détendue, non seulement dans la loi, mais aussitôt après le déluge¹. Dieu nous en donne la raison dans ces paroles: «Car l'âme (ou la vie) de la chair est dans le sang; et moi je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes.»² Et nous savons que nous sommes rachetés par le précieux sang de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache.

Les apôtres, les anciens et toute l'assemblée, acceptèrent les paroles de Pierre et de Jacques. Ils choisirent deux des principaux frères de l'assemblée de Jérusalem, Judas, surnommé Barsabbas, et

1. Genèse 9:4.

2. Lévitique 17:10-12.

Silas, et les envoyèrent à Antioche avec Paul et Barnabas porter à l'assemblée une lettre qui répond bien à ce qui avait risqué de troubler l'assemblée d'Antioche et toutes les assemblées parmi les nations. La voici:

«Les apôtres et les anciens et les frères, aux *frères* d'entre les nations qui sont à *Antioche* et en *Syrie* et en *Cilicie* (partout où Paul et Barnabas avaient prêché): Salut! Comme nous avons ouï dire que quelques-uns qui sont sortis d'entre nous, vous ont troublés par des discours, bouleversant vos âmes, disant qu'il faut être circoncis et garder la loi (auxquels nous n'avons donné aucun ordre), il nous a semblé bon, étant *tous* d'accord, de choisir parmi nous des hommes et de les envoyer vers vous avec *nos bien-aimés* Barnabas et Paul, hommes qui *ont exposé leurs vies* pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons donc envoyé Judas et Silas, qui vous annonceront de bouche les mêmes choses. Car il a semblé bon au Saint Esprit et à nous de ne mettre sur vous aucun *autre fardeau* que ces choses-ci qui sont nécessaires: qu'on s'abstienne des choses sacrifices aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Si vous vous gardez de ces choses, vous ferez bien. Portez-vous bien.»

Nous voyons par cette lettre que les chrétiens de Jérusalem, et avec eux tous les chrétiens d'entre les Juifs, reconnaissaient comme frères, comme enfants de Dieu au même titre qu'eux, les chrétiens d'entre les nations. Il n'y avait à cet égard ni Juifs, ni gentils, mais une seule famille. Tous étaient d'accord pour cela. Les apôtres, les anciens et les frères de Jérusalem, reconnaissaient Barnabas et Paul comme de vrais serviteurs de Christ dans l'œuvre de l'Évangile, et les entouraient de leur amour; et enfin, les gentils convertis n'étaient en aucune manière tenus d'observer la loi de Moïse. Christ était suffisant pour eux, comme pour les Juifs; Christ, l'espérance de la gloire. Et remarquons que c'était

guidés par le Saint Esprit que les chrétiens de l'assemblée de Jérusalem proclamaient cette précieuse vérité qui affranchissait du joug de la loi. Comprenons bien cependant que si l'on est affranchi de la loi, c'est pour être tout à Christ qui est notre vie — une vie sainte et pure.

Les ruses de Satan pour jeter le trouble et la désunion dans l'Assemblée furent ainsi déjouées. Il en sera toujours de même, si l'on s'attend à Dieu et si on se laisse guider par sa Parole et son Esprit.

Paul, Barnabas, Silas et Judas, apportèrent à Antioche la lettre de Jérusalem; elle fut lue à l'assemblée; les dissensions furent apaisées, les cœurs furent consolés, le trouble cessa, et Judas et Silas, qui étaient aussi prophètes, fortifièrent les frères par leurs exhortations. Le lien qui unissait tous les chrétiens, Juifs ou gentils, de toutes les assemblées, fut ainsi affirmé et resserré, selon ce qui est écrit: En Christ «il n'y a pas Grec et Juif... Christ est tout et en tous»¹. Tous les chrétiens sont «baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps»². De l'effort de Satan pour faire du mal à l'Assemblée, Dieu tira une bénédiction précieuse.

Silas et Judas, après avoir séjourné quelque temps à Antioche, furent renvoyés en paix vers ceux qui les avaient envoyés. Mais il paraît que le premier resta à Antioche, car nous le retrouvons bientôt après comme compagnon de Paul.

1. Colossiens 3:11.

2. 1 Corinthiens 12:13.

SECOND VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL. L'ÉVANGILE PORTÉ EN EUROPE.

Après avoir séjourné quelque temps à Antioche, Paul, constamment occupé du Seigneur et de son œuvre, dit à Barnabas: «Retournons maintenant visiter les frères par toutes les villes où nous avons annoncé la parole du Seigneur, pour voir comment ils vont.» Toujours ce fidèle serviteur de Jésus eut à cœur le bien des assemblées. Il ne se contentait pas d'avoir annoncé l'Évangile et amené des âmes à Christ, mais son ardent désir et l'objet de ses prières étaient que les saints fussent instruits et fortifiés, afin de marcher d'une manière digne du Seigneur.

Barnabas était disposé à se rendre à l'invitation de Paul, mais il voulait que son neveu Jean, surnomme Marc, les accompagnât. Nous nous rappelons que Marc était parti avec les deux apôtres lors de leur premier voyage, mais que, découragé dès le début, il était retourné à Jérusalem. Il avait mis la main à la charrue et avait regardé en arrière, et Paul pensait qu'il n'était pas propre à affronter de nouveau des difficultés devant lesquelles il avait reculé une première fois.

Il y eut donc un dissentiment entre les deux apôtres, et même de l'irritation, ce qui n'aurait pas dû être, car l'irritation dans le cœur est un fruit de la chair et non de l'Esprit. Le résultat fut qu'ils se séparèrent. Barnabas prit Marc avec lui et partit pour l'île de Chypre, sa patrie. Barnabas, sans doute, continua à être employé dans l'œuvre du Seigneur, Marc aussi fut formé par la grâce pour le service, comme Paul nous le fait comprendre dans une de ses épîtres¹, mais l'Esprit Saint ne nous parle plus d'eux dans l'histoire qu'il trace de l'établissement de l'Église. Paul, abandonné par son ancien com-

1. 2 Timothée 4:11.

pagnon, choisit pour aller avec lui, Silas dont il avait apprécié le dévouement pour le Seigneur et qui, dès lors, ne le quitta plus. Ils partirent, recommandés, comme la première fois, à la grâce de Dieu par les frères. Cela ne nous est pas dit au sujet de Barnabas, et nous pouvons en conclure que l'assemblée d'Antioche approuvait Paul dans sa décision à l'égard de Marc.

Au lieu de suivre le même chemin que dans son premier voyage avec Barnabas, et pour ne pas aller où celui-ci travaillait déjà, Paul se rendit par terre aux dernières villes qu'il avait évangélisées, c'est-à-dire à Derbe et à Lystre. Pour cela, il eut à traverser une partie de la Syrie et de la Cilicie. Partout il rencontrait des assemblées que la grâce de Dieu avait formées. Combien le cœur de l'apôtre devait être réjoui! Il n'avait pas à prêcher devant des Juifs ou des païens aveuglés, mais à fortifier par ses exhortations et ses enseignements des âmes qui connaissaient Jésus. Il pouvait déployer devant elles toutes les richesses de l'amour de Christ, le Chef de l'Assemblée, afin de les fonder et de les enraciner dans cet amour.

Arrivé à Derbe et à Lystre, il s'adjoignit un autre compagnon de travail, Timothée, dont nous avons déjà parlé. Il avait, sans doute, été converti lors du premier passage de Paul, qui l'appelle son véritable enfant dans la foi et son enfant bien-aimé¹, Depuis, ce jeune chrétien avait marché fidèlement, les frères de Lystre et d'Iconium lui rendaient un bon témoignage. Rien n'est beau comme de voir de jeunes hommes, des jeunes filles, au milieu d'un monde rempli de convoitises et de péché, être dévoués au Seigneur et avoir un bon témoignage. Puisse-t-il y avoir beaucoup de jeunes Timothées.

1. 1 Timothée 1:2; 2 Timothée 1:2.

Par la bouche d'un prophète, Timothée avait été désigné de Dieu pour l'œuvre; le témoignage de tous l'avait reconnu, et les anciens l'avaient approuvé par l'imposition des mains; puis Paul lui avait conféré, par l'imposition de ses mains, le don de grâce qui distinguait Timothée pour l'œuvre qu'il devait accomplir¹.

Mais Timothée était fils d'une femme juive croyante et d'un père grec. Un tel mariage n'était pas conforme à la loi juive. Pour les Juifs, ç'aurait été un scandale que Paul menât Timothée avec lui pour annoncer l'Évangile. A cause donc des Juifs, et dans un esprit de condescendance et de grâce, Paul assujettit Timothée à la circoncision. Paul ne regardait pas cela comme une condition de salut pour Timothée, ainsi que le pensaient ceux qui avaient voulu obliger les chrétiens à se soumettre à la loi juive, mais il ne voulait pas qu'il y eût un prétexte pour les Juifs de rejeter sa prédication.

Paul, avec ses deux compagnons, continua son voyage. Comme ils passaient dans les villes où il y avait des assemblées chrétiennes, ils remettaient à celles-ci des ordonnances établies par les apôtres et les anciens de Jérusalem, afin qu'elles fussent gardées, et qu'ainsi le lien entre toutes les assemblées fût affirmé et maintenu. En même temps, ces ordonnances étaient une barrière opposée aux chrétiens d'entre les Juifs qui auraient voulu assujettir les gentils à la loi de Moïse. Les assemblées que visitaient les envoyés de Christ étaient ainsi affermiées dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour. L'Église, l'Assemblée, qui est la maison de Dieu sur la terre, s'édifiait par les travaux des ouvriers du Seigneur et l'action du Saint Esprit.

1. 1 Timothée 4:14; 2 Timothée 1:6.

Mais Dieu allait diriger son serviteur dans un autre champ. Paul avait passé par la Phrygie et fa grande province de Galatie, annonçant l'Évangile. L'Esprit Saint avait agi avec puissance parmi les Galates; un grand nombre avaient été convertis et plusieurs assemblées s'étaient formées. Les chrétiens de Galatie avaient témoigné une grande affection à l'apôtre qui s'était aussi beaucoup attaché à eux. Mais des docteurs juifs se glissèrent plus tard parmi eux, et, malgré les ordonnances des apôtres, réussirent à leur persuader qu'ils devaient s'astreindre à l'observation de la loi de Moïse. En même temps, ils cherchaient à mettre en «doute l'apostolat de Paul. Celui-ci dut leur écrire une lettre très sévère, parce que vouloir joindre la loi à l'Évangile, c'est renverser celui-ci.

Paul et ses compagnons, partis de la Galatie, voulaient annoncer la Parole dans cette partie de l'Asie mineure appelée plus spécialement l'Asie, mais l'Esprit Saint, qui les dirigeait, les en empêcha; ils désirèrent alors aller plus au nord, en Bithynie, mais leur saint directeur, l'Esprit de Jésus, ne le leur permit pas non plus. Qu'ils étaient heureux de marcher ainsi sous la direction de Dieu! Mais c'est ce qui arrive toujours lorsqu'on s'attend à Lui. Ils se dirigèrent donc vers la Troade, contrée située au bord de cette partie de la mer Méditerranée appelée aujourd'hui l'Archipel, et en face de la Macédoine, province au nord de la Grèce, célèbre dans l'histoire ancienne et qui fait partie maintenant de la Grèce.

Là Paul, toujours occupé de l'œuvre du Seigneur, annonça l'Évangile, et nous verrons plus tard qu'une assemblée s'y était formée, dans laquelle Paul se trouva une autre fois. Mais là aussi, les serviteurs du Seigneur apprirent pourquoi Dieu les avait dirigés de ce côté. Nous ne connaissons pas toujours d'abord les desseins de Dieu à notre égard, et pourquoi il nous conduit dans une tout autre direction que celle que nous pensons devoir suivre. Mais pour le cœur qui Lui est soumis tout s'éclaircit une fois.

Une nuit, Paul eut une vision, sans nul doute envoyée de Dieu. Il vit un homme macédonien qu'il reconnut pour tel à son costume et à son langage. Cet homme se tenant devant l'apôtre, lui dit: «Passe en Macédoine, et aide-nous.» Paul, rempli des pensées de Dieu, et sachant qu'il avait pour mission d'évangéliser les nations, comprit immédiatement avec ses compagnons que le Seigneur les appelait à porter le nom de Jésus dans ces nouvelles contrées, et que l'Assemblée devait s'étendre aussi là et encore plus loin.

Ils quittèrent donc la Troade, passèrent la nuit dans l'île de Samothrace, et étant partis le lendemain, ils se dirigèrent vers la ville maritime de Néapolis où ils débarquèrent. Cette ville qui se nomme maintenant Cavala, a un port important, mais les messagers du Seigneur ne s'y arrêtaient pas; ils se dirigèrent vers la ville de Philippes où Dieu avait une œuvre merveilleuse à accomplir. Nous allons en parler; mais nous avons à remarquer d'abord un fait intéressant. C'est que, dans la Troade, un nouveau et fidèle compagnon s'était joint à Paul. C'est Luc, que Paul appelle, dans une de ses épîtres, le médecin bien-aimé¹, qui écrivit l'évangile qui porte son nom et le merveilleux récit des Actes qui nous fait connaître l'établissement de l'Église chrétienne sur la terre. Luc demeura le dévoué compagnon d'œuvre de Paul, à travers les travaux, les peines et les dangers de celui-ci. Et la dernière fois qu'il est fait mention de lui, c'est quand Paul est en prison à Rome, abandonné de tous et sur le point de marcher au supplice. Alors le bienheureux apôtre écrit: «Luc seul est avec moi.»² Heureuse place pour Luc, témoignage honorable devant le Seigneur, transmis à travers les siècles, et que Dieu n'oubliera pas!

1. Colossiens 4:14.

2. 2 Timothée 4:11.

TRAVAUX DE PAUL A PHILIPPES. HISTOIRE DE LYDIE

L'apôtre et ses compagnons étaient donc en Europe, et allaient y commencer l'œuvre du Seigneur. Combien ce fait doit avoir d'intérêt pour nous! C'est dans cette contrée privilégiée que nous habitons, que l'Église devait prendre son plus grand développement. C'est aux extrémités de cette Europe que l'Évangile devait briller et brille de sa plus vive lumière. Nous pouvons nous rappeler à ce sujet l'ancienne bénédiction prophétique du patriarche Noé: «Que Dieu élargisse Japheth, et qu'il demeure dans les tentes de Sem.»¹ C'est de la postérité de Sem, habitante de l'Orient, que sortit Israël, le peuple élu, dont l'Éternel était le Dieu, et c'est dans ce peuple que naquit le Sauveur du monde. Mais la race de Japheth, de laquelle nous sommes, devait se répandre vers l'Occident, peupler l'Europe, et remplir la terre de ses nombreuses colonies: «demeurer dans les tentes de Sem». En même temps, la connaissance du Dieu de Sem et du Sauveur promis, allait aussi éclairer ces énergiques et actifs enfants de Japheth. Et c'est à ce commencement de bénédiction pour eux que nous a amenés notre récit. Quelle grâce pour nous de vivre dans ces temps et ces pays où la parole de Dieu est répandue, et où l'Évangile est annoncé même aux plus jeunes. Sachons profiter de ce privilège dont Dieu nous demandera compte.

Paul, sans s'arrêter à Néapolis, se rendit à Philippes, ville importante, peuplée en grande partie de colons romains. Vous chercheriez en vain maintenant son ancienne splendeur; il n'en reste que des ruines près d'un pauvre village nommé Félibah. Mais les monuments de la grâce de Dieu, les âmes

1. Genèse 9:27.

qui, par la parole du Seigneur, furent amenées à Lui, demeureront éternellement dans la gloire. Telle est la différence entre les œuvres de l'homme et celles de Dieu: les unes périssent, les autres subsistent à toujours.

Suivant son habitude, l'apôtre chercha d'abord les Juifs qui habitaient à Philippes. Ils y étaient peu nombreux, semble-t-il, car il n'y avait point de synagogue dans la ville. On se réunissait hors de la porte, près du fleuve Strymon. Dans ce lieu, choisi sans doute pour pouvoir y accomplir facilement les ablutions prescrites, les Juifs se rassemblaient pour la prière. C'est là que Paul et ses compagnons vinrent le jour du sabbat se joindre à la petite congrégation qui, au milieu des païens, adorait le vrai Dieu, sans connaître encore toutes les richesses de sa grâce, mais qui allait les entendre annoncer.

Il semble que ce jour-là, il n'y avait point d'hommes juifs dans la réunion; au moins, le récit de Luc ne mentionne que des femmes qui étaient assemblées et auxquelles les serviteurs de Dieu s'adressèrent. Parmi elles, se trouvait une femme nommée Lydie. Elle était originaire de Thyatire, ville de l'Asie mineure, où se trouva plus tard une assemblée chrétienne à laquelle, dans l'Apocalypse, le Seigneur envoya un message par son serviteur Jean¹. Lydie était marchande de pourpre, étoffe précieuse et très chère, de couleur violette ou rouge, que portaient seulement les empereurs, les rois et les très riches particuliers; on en revêtait aussi les statues des dieux. Là couleur pourpre se tirait d'une sorte d'escargot que l'on trouve sur les bords de la Méditerranée, et comme chaque animal n'en donne que quelques gouttes, on comprend pourquoi les étoffes ainsi teintées revenaient fort cher. Lydie avait sans doute acquis dans son commerce une certaine aisance, mais, ce qui était plus précieux, elle avait la

1. Apocalypse 2:18.

crainte de Dieu dans son cœur et le désir de le connaître. Or l'Écriture dit que «la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse»;¹ et Lydie devait bientôt apprendre à connaître Celui qui est «la sagesse de Dieu», Jésus, «qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu.»² Lydie n'était pas Juive de naissance; mais elle avait appris à connaître le vrai Dieu qu'elle servait, et elle aimait à se réunir avec les Juifs pour le prier. C'est toujours ce qui prouve un besoin de l'âme, d'aimer à se trouver avec ceux qui adorent Dieu, et Dieu y répond par sa bénédiction.

Lydie éprouva bientôt cette bénédiction que Dieu accorde à ceux qui le recherchent. Elle *écoutait* ce que disaient les envoyés du Seigneur. Elle n'était pas simplement assise dans la réunion, présente de corps seulement, entendant bien des sons qui frappaient ses oreilles, mais distraite par une foule de pensées diverses, comme, hélas! cela arrive bien souvent aux petits et aux grands. Chacun de nous peut l'avoir éprouvé. Quelle perte pour l'âme, quand les paroles de Dieu viennent frapper les oreilles, sans que le cœur y prenne part, sans que l'on *écoute!* *Combien* d'avertissements et d'exhortations à écouter ne trouvons-nous pas dans l'Écriture! Avant Lydie, nous voyons une autre femme pieuse, Marie, aux pieds de Jésus, *écoutant* sa parole, et Jésus déclare qu'elle a choisi la bonne part. Et le Sauveur, dans un autre endroit, dit: «Bienheureux sont ceux qui *écoutent* la parole de Dieu et qui la gardent.»³ Pussions-nous être de ce nombre!

1. Psaume 111:10.

2. 1 Corinthiens 1:24, 30.

3. Luc 11:28.

Telle était Lydie. Elle ne se bornait pas à prêter une oreille distraite à ce qui se disait. Elle appliquait son intelligence à bien saisir les paroles des messagers de Dieu, et bientôt elle fut un de ces bienheureux dont le Seigneur parle. Mais tous les efforts de Lydie en écoutant, auraient été inutiles, si Dieu n'avait agi dans son cœur. Pour comprendre les choses de Dieu, il faut que Dieu lui-même nous les découvre, et c'est ce qu'il fait en appliquant sa Parole à notre âme par son Saint Esprit, de sorte que nous voyons ce que nous sommes - de pauvres pécheurs perdus - et ce que Dieu a fait pour nous dans sa grâce afin de nous sauver. Ce sont là les choses précieuses que Paul annonçait. Dieu ouvrit le cœur de Lydie pour qu'elle y fût attentive, et elle reçut dans ce cœur, jusqu'alors ignorant, les bonnes nouvelles du salut et de l'amour merveilleux de Christ et de Dieu.

Lydie avait cru au Seigneur. Elle fut introduite dans l'Assemblée chrétienne par le baptême, et avec elle toute sa maison. Tel fut le commencement de l'église de Philippes, la première en Europe - une simple femme et sa famille. Dieu se glorifie ainsi toujours dans sa faiblesse; ce qu'il opère semble chétif aux yeux des hommes, mais c'est un commencement de grandes choses. Ainsi que le dit le Seigneur Jésus: «Le royaume de Dieu est semblable à un grain de moutarde, la plus petite de toutes les semences; mais, après qu'il est semé, il monte et devient plus grand que toutes les herbes.»¹ De nos jours aussi, l'Évangile reçu dans un seul cœur devient souvent le commencement d'une grande bénédiction, «et qui a méprisé le jour des petites choses?» dit la Parole. Puisse chacun de nous être ainsi un instrument béni dans la main du Seigneur! «Celui qui croit en moi», a-t-il dit, «des fleuves d'eau vive couleront de son ventre.»²

1. Marc 4:31, 32.

La parole de Dieu reçue dans le cœur, porte toujours des fruits dans la vie. Et ces fruits sont d'abord l'amour, se montrant premièrement envers les chers serviteurs de Dieu qui se dévouent pour l'œuvre de leur Maître. Lydie ne pouvait supporter la pensée que les apôtres et leurs compagnons fussent obligés de recourir à une hospitalité mercenaire, ou fussent logés chez ceux qui n'avaient pas cru. Elle était de la famille de Dieu, comme eux; sa maison devenait la leur, et elle les contraignit à y entrer et à y demeurer, comme preuve qu'ils l'estimaient fidèle au Seigneur; l'amour qu'elle avait pour Lui dans son cœur avait son expression dans son amour pour ses envoyés. Si nous aimons les serviteurs de Dieu et, en général, les enfants de Dieu, c'est la preuve que nous aimons Dieu et que nous avons la vie divine, ainsi que le dit l'apôtre Jean: «Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères»; «quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu; celui qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.»¹

Nous nous sommes un peu étendus sur l'histoire de Lydie, parce que nous avons en elle le modèle d'une vraie conversion, caractérisée par ces trois choses: elle écoutait; Dieu lui ouvrit le cœur, et, ayant reçu et cru sa parole, la vie de Dieu en elle se manifesta par des œuvres d'amour. Puisse-t-il en être ainsi de chacun de nous!

2. Jean 7:38.

1. 1 Jean 3:14; 4:7, 8.

TRAVAUX DE PAUL A PHILIPPES. CONVERSION DU GEÔLIER

Nous avons vu le commencement paisible et heureux de l'assemblée de Philippes. Les apôtres continuèrent à se rendre au lieu où l'on se réunissait afin d'y poursuivre l'œuvre de Dieu, et, sans doute, bien d'autres personnes, comme Lydie, furent amenées au Seigneur. L'épître de Paul aux Philippiens en nomme plusieurs.

Mais l'ennemi ne peut voir des âmes sauvées sans chercher à s'opposer à la grâce du Seigneur. C'est ce qu'il fit bientôt à Philippes.

Il se trouvait dans cette ville une pauvre fille esclave qui avait un esprit de python. On disait cela des personnes qui prétendaient avoir le don de deviner ou prédire l'avenir, et ils étaient nombreux dans ce temps-là, comme, hélas! ils le sont de nos jours, quoique portant d'autres noms. Mais ce sont de misérables instruments de Satan, de même que ceux qui les écoutent sont ses dupes. Le chrétien ne doit rien avoir à faire avec de telles pratiques.

La servante dont nous parlons était réellement possédée d'un mauvais esprit, et ses maîtres se servaient de ses soi-disant divinations, pour se procurer un grand gain de la part de ceux qui venaient la consulter.

Un jour que les serviteurs de Dieu se rendaient au lieu de la prière, cette pauvre fille les rencontra. Aussitôt l'esprit qui était en elle, reconnaissant dans les apôtres la puissance divine, fut obligé de le confesser par sa bouche. Elle se mit à les suivre en criant «Ces hommes sont les esclaves du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la voie du salut.» Les démons, quand ils se trouvaient en présence de Jésus sur la terre, s'écriaient aussi: «Tu es le Fils de Dieu», mais Jésus ne voulait pas de leur témoignage et

leur fermait la bouche en les chassant du corps des possédés. Paul ne pouvait pas davantage accepter pour son ministère le témoignage d'un mauvais esprit. C'est pourquoi, l'ayant supporté durant plusieurs jours, affligé dans son cœur, il commanda à l'esprit, non point en son nom, mais au nom de Jésus Christ, de sortir de cette fille. A l'instant même, l'esprit sortit et la pauvre servante fut délivrée. Telle est la puissance du nom de Jésus!

Pour les maîtres de l'esclave, tout espoir de gain était perdu. C'était une cruelle déception pour leur avarice. Satan, qui avait cherché à se faire l'auxiliaire des apôtres et qui voyait sa ruse déjouée, se servit des mauvais sentiments des maîtres de l'esclave, pour les exciter contre Paul et Silas. Irrités de la perte d'argent qu'ils faisaient et voulant se venger, ils traînèrent les deux serviteurs de Dieu devant les magistrats qui siégeaient sur la place publique. Ils ne pouvaient les accuser d'avoir fait du bien à leur esclave; ils eurent alors recours à la calomnie et au mensonge. «Ces hommes-ci, qui sont Juifs», dirent-ils, «mettent tout en trouble dans notre ville et annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes Romains.» C'était une grave accusation, car les lois romaines punissaient sévèrement ceux qui cherchaient à introduire des religions nouvelles, et en disant que Paul et Silas étaient Juifs, ils excitaient la haine que les païens avaient pour ce peuple méprisé.

Aussi toute la foule qui entendait ces accusations se souleva-t-elle contre les apôtres, et les magistrats, voulant à tout prix la calmer, au lieu d'examiner la cause avec justice, commandèrent que Paul et Silas fussent battus de verges et jetés en prison. Ils s'inquiétaient peu des deux Juifs étrangers. Ils firent arracher de dessus les apôtres leurs vêtements, et leur firent appliquer sur la chair nue un grand

nombre de coups dont chacun laissait une trace sanglante. Puis, meurtris comme ils l'étaient, avec leurs habits déchirés, ils furent jetés en prison, et ordre fut donné au geôlier de les garder sûrement.

Dans la prison, un nouveau supplice les attendait. Le geôlier, ayant reçu un tel ordre, ne pouvait qu'obéir à ses supérieurs. Il enferma donc les apôtres dans la prison intérieure, sans doute un obscur cachot, et fixa sûrement leurs pieds dans le bois. C'était une sorte de poutre double avec des ouvertures pour y passer chaque jambe, de manière à interdire tout mouvement. Quelle position pour les serviteurs de Dieu! Perdirent-ils courage? Poussaient-ils de tristes plaintes? Non; nous allons le voir.

Satan et les hommes avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir contre les serviteurs de Dieu; mais ils ne peuvent toucher qu'au corps, et le Seigneur a dit. «Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus.»¹ Paul et Silas le savaient. Dans ce sombre cachot où ils gisaient, une lumière céleste et divine remplissait leurs cœurs. Il pensaient à Celui qui les avait aimés et qui avait souffert bien plus qu'eux de la part des hommes, à Celui qui, sur la croix, avait subi, pour les sauver, le jugement et la mort, et ils s'estimaient heureux de souffrir quelque chose pour Lui. Ils élevaient leurs regards en haut, et comme Étienne, ils voyaient par la foi, dans la gloire, Jésus, le Fils de l'homme qui les aimait et les prendrait un jour avec Lui. Aussi, bien loin d'être accablés, de se répandre en plaintes, ils étaient remplis de l'amour et de la gloire de leur Sauveur, et goûtaient une paix profonde et un bonheur ineffable.

1. Luc 12:4.

Ce qui occupait leur âme se manifestait au-dehors. Vers minuit, au sein des ténèbres extérieures, dans ce lieu où habituellement ne se faisaient entendre que des gémissements et des blasphèmes, ces deux bienheureux chantaient les louanges de Dieu. Quel triomphe sur l'adversaire qui avait cru leur fermer la bouche! Leurs prières et leurs louanges devenaient un témoignage et une prédication: «Les prisonniers les écoutaient». Quelle devait être leur surprise! Ainsi, Dieu était glorifié dans une sombre prison.

La réponse à leurs prières et à leur confiance ne se fit pas attendre. Dieu, dans sa puissance, vint montrer ce qu'étaient pour son cœur ces deux pauvres prisonniers juifs. Soudain, il se fit un grand tremblement de terre. Les fondements de la prison, où l'on croyait les prisonniers bien en sûreté, furent ébranlés; ces portes solides et bien fermées avec leurs barres et leurs serrures s'ouvrent; les liens, les chaînes, les entraves, qui serraient les membres des prisonniers, sont brisés; toute la puissance de l'homme est comme anéantie devant Dieu.

Mais cette puissance divine allait aussi arracher à Satan un captif d'un autre genre. Le geôlier, éveillé en sursaut, accourut pour voir si tout était en ordre. Quelle dut être sa stupeur en voyant les portes ouvertes! Il ne douta pas un moment que tous les prisonniers ne se fussent enfuis, et, comme il répondait d'eux sur sa vie, dans son désespoir, il avait déjà tiré son épée pour se tuer. Mais Dieu n'avait pas ouvert les portes de la prison pour que les lois fussent violées. En déployant sa puissance, il avait d'autres desseins, des desseins de grâce. Lui-même avait retenu les prisonniers qui, voyant que Paul et Silas ne s'échappaient pas, les avaient sans doute imités.

Au moment où le pauvre geôlier allait mettre fin à sa vie et se précipiter ainsi au-devant du jugement de Dieu, la voix de la grâce qui veut sauver le pécheur et non le laisser périr, se fit entendre: «Ne te fais pas de mal», lui cria Paul, «nous sommes tous ici.» Le geôlier, frappé de ces paroles si inattendues, demande de la lumière, s'élançe dans le cachot où il avait jeté les serviteurs de Dieu, et tombe à leurs pieds, tout tremblant d'émotion et de crainte.

Combien tout est changé! Dans quelle nouvelle lumière il les voit! Ce cachot n'est pas la place de ceux pour qui Dieu intervient ainsi. Il les mène dehors. Mais il se voit aussi, lui-même, dans la lumière de Dieu. Il se sent coupable et perdu, et, de son cœur angoissé, s'échappe ce cri: «Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?»

La réponse ne se fait pas attendre. Cette même parole de grâce qui l'a empêché de se faire du mal, va maintenant lui faire du bien et porter la paix dans son cœur. Les apôtres de l'Évangile lui répondent aussitôt: «Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison.» Pour le geôlier, comme pour tous, c'est l'unique voie de salut. Le nom de Jésus est le seul qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés.

La lumière et la grâce divines étaient ainsi entrées dans cette triste demeure, pour en faire une maison de joie. L'effort de Satan avait tourné contre lui. Il avait fait mettre les apôtres en prison pour les réduire au silence, mais là, des âmes avaient été sauvées. Quelles merveilles de la puissance et de l'amour de Dieu! Les serviteurs du Seigneur, après leurs premières paroles de paix, continuèrent à annoncer la bonne nouvelle du salut au geôlier et à tous ceux qui étaient dans sa maison, que ces événements avaient sans doute attirés.

Le geôlier avait cru, et sa foi se montra aussitôt par l'amour, comme cela avait été le cas pour Lydie. Il les prit en cette même heure de la nuit, et lava leurs plaies. Après ce témoignage, lui et les siens furent baptisés.

Un autre fruit de la foi se manifesta en lui. Pensant aux besoins de ceux qui maintenant étaient pour lui des frères bien-aimés, il les fit monter chez lui et leur dressa une table, son cœur et ceux des siens étant remplis de joie d'avoir été amenés à la connaissance de l'amour merveilleux de Dieu pour leur salut. Quelle heureuse nuit pour eux tous! Ils étaient passés des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu.

Le jour étant venu, les magistrats pensèrent que, le tumulte étant apaisé, ils pouvaient renvoyer ces hommes contre lesquels il n'y avait pas eu de jugement rendu. Ils envoyèrent donc au geôlier l'ordre de les relâcher, et le geôlier le transmit à Paul. Mais Paul qui, pour lui-même, avait souffert l'injustice, ne pouvait pas, pour la gloire de l'Évangile, accepter d'être renvoyé en cachette, comme un homme sans aveu. Il refusa donc de sortir de prison, et demanda que les magistrats eux-mêmes vissent les mettre en liberté, eux qui étaient Romains et que l'on n'aurait pas dû frapper et mettre en prison sans forme de jugement.

Les magistrats furent effrayés en apprenant qu'ils avaient mis les mains sur des citoyens romains; ils s'empressèrent d'apporter leurs excuses à Paul et à Silas et les firent sortir de prison, leur demandant en même temps, comme une faveur, de quitter leur ville. Les apôtres agirent en toute liberté; ils rentrèrent chez Lydie où ils logeaient, y rassemblèrent les frères, et, les ayant exhortés et encouragés, partirent de Philippes pour continuer leur œuvre.

Ainsi fut établie la première assemblée chrétienne en Europe. Composée de quelques Juifs, de prosélytes et de païens, elle était dévouée au Seigneur et attachée à ses serviteurs, qui avaient souffert pour lui annoncer l'Évangile. Nous voyons aussi, par la lettre qu'il leur écrivit, combien Paul aimait ses chers Philippiens.

TRAVAUX DE PAUL A THESSALONIQUE ET A BÉRÉE

Paul et Silas, en quittant Philippes, y avaient laissé Timothée et Luc, sans doute pour instruire et affermir les saints. Pour eux, ils se dirigèrent vers Thessalonique, autre ville importante de la Macédoine et qui existe encore de nos jours. Là se trouvait la synagogue des Juifs. C'était comme un centre où les Juifs venaient de différentes villes voisines, et se rassemblaient les jours de sabbat.

Malgré tout ce qu'il avait souffert à Philippes, Paul, pour le service de son cher Maître, était rempli de courage et prêt à annoncer l'Évangile, coûte que coûte. Aussi entra-t-il avec hardiesse dans la synagogue, selon l'habitude qu'il avait de porter d'abord la bonne nouvelle à ceux de sa nation. Il trouva là, sans doute, un nombreux auditoire, puisqu'on s'y rassemblait de différents lieux —auditoire composé de Juifs et de Grecs prosélytes, c'est-à-dire qui avaient appris à connaître le vrai Dieu et suivaient le service divin qui se célébrait dans la synagogue. Ce service consistait en prières et en lectures de portions des Écritures, auxquelles s'ajoutaient quelques exhortations¹ que pouvaient adresser à l'auditoire ceux qui s'y sentaient appelés, ou que les chefs de synagogues invitaient à le faire.

L'apôtre Paul profita de cette liberté de parole pour exposer la vérité de Dieu touchant Jésus. C'était ce qui remplissait son cœur. Pendant trois sabbats, l'apôtre discourut, c'est-à-dire s'entretint avec les Juifs d'après les Écritures, que ceux-ci respectaient comme étant la parole de Dieu. Et que leur exposait-il en s'appuyant sur ces saints écrits? Deux choses: la première, c'est qu'il fallait que le Christ, c'est-à-dire le Messie que les Juifs attendaient, souffrît et ressuscitât d'entre les morts. Il le fallait, puisque les Écritures l'annonçaient², et parce que c'était l'œuvre absolument nécessaire à notre salut. Mais

1. Voyez Luc 4:16-27, et Actes 13:14, 15.

les Juifs, remplis de leurs pensées terrestres, ne voulaient voir dans le Messie qu'un Roi glorieux qui les affranchirait du joug de leurs ennemis, et repoussaient la pensée que ce Messie dût d'abord souffrir, mourir et ressusciter, avant d'entrer dans sa gloire.

La seconde chose que Paul exposait, c'est que Jésus de Nazareth, celui dont, sans doute, le nom était parvenu aux oreilles des Juifs, était bien le Christ, le Messie annoncé par les prophètes. L'apôtre pouvait montrer que, dans sa naissance, sa vie et sa mort, les Écritures étaient accomplies. Et quant à sa résurrection, n'y avait-il pas des témoins nombreux? Lui-même, Paul, n'avait-il pas vu et entendu Christ dans la gloire divine, de sorte que, de blasphémateur et persécuteur, il était devenu croyant et apôtre? Mais l'opprobre de la croix était aussi une chose que les Juifs ne pouvaient souffrir. Christ crucifié leur était un scandale.

Cependant la puissance de la grâce opéra dans les âmes de plusieurs personnes; l'Esprit Saint appliqua la Parole à leur conscience et à leur cœur; elles reçurent avec joie ce que Paul disait comme étant, non la parole des hommes, mais la parole de Dieu. Parmi ceux qui crurent et se joignirent à Paul et à Silas se trouvaient des Juifs, une grande multitude de Grecs prosélytes, des femmes de premier rang en assez grand nombre, et aussi des païens qui avaient été convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux Jésus, son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts. Car ce retour de Jésus, pour prendre avec Lui ses bien-aimés, était aussi une vérité que Paul annonçait aux nouveaux convertis. L'apôtre exerça avec bonheur son ministère parmi ces chrétiens jeunes dans la foi, mais remplis d'amour et d'espérance. Il les soignait comme une nourrice ses propres enfants, tra-

2. Voyez entre autres Ésaïe 53 et Psaume 16.

vaillant jour et nuit de ses propres mains pour n'être à charge à aucun d'eux, leur donnant ainsi, avec ses instructions, l'exemple d'une vie de dévouement afin qu'ils apprirent à marcher d'une manière digne de Dieu¹.

Mais tandis que l'œuvre de Dieu se poursuivait ainsi, l'ennemi veillait et bientôt la persécution éclata. Elle vint encore des Juifs incrédules. Pleins de jalousie de voir l'assemblée de Dieu se former au nom de Jésus, ils ameutèrent les méchants hommes de la populace, et, avec leur aide, assaillirent la maison où demeuraient Paul et Silas, pour les y chercher et les amener dehors à cette foule excitée, dans le but de leur faire un mauvais parti. Mais n'ayant pas trouvé les apôtres, ils saisirent Jason, le maître de la maison, qui était un des nouveaux chrétiens, et le traînèrent avec quelques frères devant les magistrats. Mais de quoi, pouvaient-ils les accuser? D'avoir reçu ces gens qui, disaient-ils, avaient bouleversé toute la terre. Était-ce vrai? Non, certes. C'était la paix qu'annonçaient les apôtres; paix avec Dieu et entre les hommes. Ceux qui bouleversaient étaient Satan et ses instruments, les hommes qui ne voulaient pas recevoir Jésus, de peur d'être troublés dans leurs mauvaises œuvres. Mais une autre accusation était portée contre les chrétiens. C'était de désobéir aux lois de César, l'empereur romain, et de dire qu'il y avait un autre roi, Jésus. Était-ce vrai? Non; les apôtres exhortaient à être soumis aux autorités comme établies de Dieu, et Jésus avait dit: «Mon royaume n'est pas de ce monde.»²

1. Lisez 1 Thessaloniens 1:2.

2. Jean 18:36; Romains 13:1.

Les magistrats et la foule qui entendaient ces paroles d'accusation, furent troublés. Mais comme Jason et les autres frères étaient des personnes établies dans la ville et bien connues, les magistrats se bornèrent à exiger d'eux une caution comme garantie que, de leur part, l'ordre ne serait pas troublé; et ils les renvoyèrent.

Aussitôt après, les frères firent partir de nuit Paul et Silas, pour les mettre à l'abri de la haine des Juifs qui eût pu plus facilement s'exercer envers des étrangers accusés d'être des séditeux.

Mais au milieu des persécutions, l'œuvre de Dieu s'étendait et l'Assemblée du Seigneur s'accroissait. Une église était formée à Thessalonique, et plus tard, Paul, lui écrivant, s'adressait à elle de la manière suivante: «Paul, et Silvain (ou Silas), et Timothée, à l'assemblée des Thessaloniens en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ: Grâce et paix à vous!» Nous voyons dans cette épître que la persécution ne s'arrêta pas après le départ des apôtres: «Vous aussi», dit Paul, «vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes choses que les assemblées de la Judée ont souffertes de la part des Juifs.» Mais au milieu de leurs tribulations, ils avaient tenu ferme, et le cœur de Paul en avait été rempli de consolation: «Quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions?» dit-il. «N'est-ce pas bien vous devant notre Seigneur Jésus, à sa venue?»¹

Ce qui réjouit et soutient le cœur d'un serviteur de Dieu, c'est d'abord la conversion des âmes, mais ensuite, c'est de voir ces âmes demeurer fermes et croître dans la connaissance et l'amour du Seigneur, en marchant d'une manière digne de Lui.

1. 1 Thessaloniens 1:1; 2:14, 19.

Les frères de Thessalonique envoyèrent Paul et Silas à Bérée, autre ville de Macédoine, au sud-ouest de Thessalonique. Des chrétiens de cette dernière ville accompagnèrent Paul et restèrent avec lui. Deux d'entre eux sont nommés plus loin, ce sont Second et Aristarque¹. Timothée aussi rejoignit Paul à Bérée.

Quelle consolation pour l'apôtre de se trouver avec ces fidèles compagnons de travaux et de prières! Aussi le voyons-nous plein de courage entrer avec Silas, à Bérée, dans la synagogue des Juifs, pour y annoncer l'Évangile. Le Seigneur accorda à ses serviteurs la parole de Dieu. Les Juifs n'y montrèrent pas d'opposition; ils firent voir des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique en n'écoutant ni leur préjugés, ni leurs traditions. Paul leur annonçait les mêmes vérités qu'à Thessalonique et les appuyait sur les Écritures. Les Béréens, pleins de bonne volonté, se mirent à examiner chaque jour les Écritures, pour voir si l'enseignement de Paul s'accordait avec elles. C'est l'exemple que nous avons à suivre et c'est à quoi le Seigneur exhortait les Juifs, quand il leur disait: «Sondez les Écritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi.»² Quel que soit l'enseignement que nous entendons, ou l'homme qui l'apporte, nous avons à en référer à la seule autorité infaillible, la parole de Dieu.

Le résultat des prédications et des instructions des apôtres, ne tarda pas à se manifester dans ces cœurs bien préparés. La semence avait été jetée dans une bonne terre. La Parole avait été entendue et comprise, et elle avait porté du fruit. Plusieurs d'entre les Juifs béréens crurent, ainsi que des femmes grecques de qualité, et des hommes en assez grand nombre. Ces femmes et ces hommes étaient des

1. Actes 20:4.

2. Jean 5:39.

prosélytes, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu précédemment, des personnes nées dans le paganisme, mais amenées à la connaissance du vrai Dieu. D'après cet exemple et d'autres, nous voyons que c'était chez elles que l'Évangile trouvait le plus d'accès.

Une assemblée se trouva ainsi établie à Bérée. Mais les serviteurs de Dieu, ne purent pas y continuer bien longtemps leurs paisibles travaux. Les Juifs incrédules de Thessalonique apprirent que Paul annonçait la parole de Dieu à Bérée. Aussitôt ils y vinrent, poussés par leur haine contre Paul et contre le nom de Jésus, et soulevèrent, là aussi, les foules, sans doute par les mêmes moyens que ceux qu'ils avaient employés à Thessalonique. C'était surtout à Paul qu'ils en voulaient; ils auraient souhaité faire disparaître du monde ce fidèle témoin du Seigneur, dont la conversion était une preuve si frappante de la puissance de Christ. C'est pourquoi, les frères de Bérée renvoyèrent aussitôt Paul, en prenant des précautions pour dérouter les Juifs qui auraient voulu le poursuivre. Ceux qui conduisaient l'apôtre le menèrent jusqu'à Athènes, à une grande distance de la Macédoine. Silas et Timothée restèrent à Bérée pour continuer à instruire les chrétiens; mais Paul leur fit dire de venir bientôt le rejoindre.

Ainsi, le cher serviteur de Dieu persécuté dans une ville, allait dans une autre, mais c'était pour porter partout la bonne odeur de Christ.

PAUL A ATHÈNES

Paul avait été conduit à Athènes où il attendait ses deux compagnons de voyage et de travaux, Silas et Timothée. Athènes, qui maintenant est la capitale de la Grèce, avait été une des cités les plus célèbres de l'antiquité. Au temps de Paul, elle était soumise aux Romains et bien déchue de son ancienne splendeur, mais elle était encore le rendez-vous d'une quantité d'étrangers et d'une foule de philosophes de différentes écoles. Ce qui distinguait ses habitants, c'était, avec une extrême politesse de langage, une grande frivolité qui les faisait courir après tous les diseurs de nouvelles, et un esprit très superstitieux. La ville était remplie de temples et d'autels dressés aux faux dieux de toute espèce.

Nous pouvons nous imaginer les sentiments qui devaient agiter le cœur du fidèle serviteur de Dieu et de Christ, en voyant tant d'âmes plongées dans les vanités du monde, dans les ténèbres de l'idolâtrie, égarées par les vains raisonnements des hommes, et ainsi tenues loin de Dieu. Son esprit était ému en lui-même, et comment aurait-il pu se taire, lui qui connaissait la vérité, la seule vérité qui sauve? Il s'adressa donc d'abord dans la synagogue aux Juifs et aux prosélytes qui avaient déjà quelque connaissance du vrai Dieu, puis, tous les jours, sur la place publique, il parlait à ceux qui s'y rencontraient. Et quel était le sujet de ses entretiens? Ce qui remplissait son cœur, savoir Jésus, la personne adorable du Sauveur, et la victoire qu'il a remportée sur la mort, afin de nous affranchir du péché et de nous introduire dans la vie.

Parmi ceux qui l'entendaient, se trouvaient des philosophes, prétendus sages de ce monde, poursuivant la connaissance de la vérité sans jamais l'atteindre, parce que la vérité est en Dieu, et que le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu¹. D'entre ces philosophes, les uns étaient des épicuriens et les autres des stoïciens. Les premiers étaient des matérialistes qui cherchaient le bonheur dans les

jouissances des sens, et se livraient aux plaisirs; les stoïciens prétendaient arriver à la vertu par leur propre force et affectaient de mépriser la douleur: c'étaient des orgueilleux. Tous d'ailleurs étaient dans l'ignorance la plus entière de Dieu.

Les paroles de Paul leur paraissaient très étranges. Ils disaient: «Il semble annoncer des dieux étrangers», prenant pour des noms de divinités, Jésus et la résurrection. Les uns, plus frivoles, se moquaient de l'apôtre et le traitaient de bavard; les autres voulurent au moins s'enquérir, peut-être par simple curiosité, de ces choses nouvelles que Paul disait. Ils le menèrent donc à l'Aréopage.

C'était une place élevée où siégeait un tribunal autrefois célèbre, mais où se rassemblaient aussi les savants et les hommes d'État pour s'entretenir entre eux. On était là loin du bruit de la place publique, et Paul pouvait plus facilement y exposer devant tous la vérité que Dieu lui avait confiée. C'est ainsi que le Seigneur conduisait son cher serviteur pour Lui rendre témoignage devant les grands et les petits, les savants et les ignorants.

Les philosophes demandèrent donc à Paul: «Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine dont tu parles?» Alors Paul, se tenant debout au milieu d'eux, leur annonça la vérité touchant Dieu et le jugement, Jésus et la résurrection, selon que ces sages si renommés et pourtant si ignorants pouvaient la comprendre.

L'apôtre, en parcourant la ville, avait vu, au milieu de la multitude des objets de culte, un autel sur lequel était l'inscription: «*Au Dieu inconnu.*» On raconte que, dans les temps passés, une maladie con-

1. 1 Corinthiens 1:21.

tagieuse ravageait la ville, et que les Athéniens, ne sachant de quelle divinité il fallait détourner la colère, avaient érigé des autels au Dieu inconnu. D'ailleurs, au fond de la conscience de tout homme, et dans toutes les religions du paganisme, il existe le sentiment d'un Dieu suprême, mais inconnu. Paul, conduit par la sagesse de l'Esprit de Dieu, s'empare de cette circonstance qu'il rappelle à ses auditeurs, et leur dit: «Celui donc que vous honorez sans le connaître, c'est celui que moi je vous annonce. Le Dieu qui a fait le monde et toutes les choses qui y sont, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main; et il n'est pas servi par des mains d'hommes, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et la respiration et toutes choses.»

Ainsi, ces philosophes si orgueilleux de leur science, ont besoin que Paul leur apprenne ce qu'un enfant chrétien sait dès son tout premier âge, c'est-à-dire qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses et qui ne les laisse pas abandonnées à elles-mêmes après les avoir créées: il est le Seigneur, celui qui domine au ciel et sur la terre. De plus, il remplit tout de sa présence. Les pauvres païens ignoraient ces grandes vérités, mais nous, «par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent»¹, et nous savons que Dieu est partout.

Mais les philosophes pensaient que la divinité reste éloignée des hommes et ne s'occupe pas d'eux; ils pensaient aussi que chaque nation avait une origine à part: les Grecs et les Romains estimaient les autres comme des barbares. C'est pourquoi Paul ajoute: «Il a fait *d'un seul sang* toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre, ayant déterminé les temps ordonnés et les bornes de

1. Hébreux 11:3.

leur habitation.» Nous, nous n'ignorons pas que le pauvre nègre, comme le Chinois, ou l'Hindou, de même que nous, nous descendons tous du même premier homme, Adam; nous savons bien aussi que c'est Dieu qui conduit toutes choses dans son gouvernement souverain, puisque pas même un petit oiseau ne tombe en terre sans sa volonté¹. Mais les païens ignoraient tout cela.

Paul leur montre ensuite qu'ils auraient pu connaître Dieu s'ils l'avaient cherché, Lui qui avait donné les preuves de son existence et de sa puissance créatrice. «Il n'est pas loin de chacun de nous», dit-il, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Quelques-uns de leurs poètes avaient entrevu cette autre grande vérité, que l'homme n'est pas simplement un animal, comme de nos jours certaines personnes voudraient le faire croire. Ces poètes anciens, plus sages que nos discoureurs modernes, avaient dit: «Car aussi nous sommes sa race», celle de Dieu qui, après avoir formé le corps de l'homme, a soufflé dans ses narines une respiration de vie. L'apôtre confirme cette parole, pour montrer la vanité des idoles: «Étant donc la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre, à une œuvre sculptée de l'art et de l'imagination de l'homme.»

Mais Paul avait autre chose à annoncer aux philosophes et aux païens auxquels il parlait. On peut reconnaître l'existence d'un Dieu suprême gouvernant toutes choses, la supériorité de la race humaine et la vanité des idoles; mais il faut de plus que la conscience soit atteinte, que Dieu soit reconnu comme celui qui juge les secrets des cœurs par Jésus, l'homme ressuscité, et que la grâce soit procla-

1. Matthieu 10:29.

mée. L'apôtre continue donc ainsi: «Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que *tous* (philosophes ou illettrés, riches ou pauvres), *en tous lieux* (à Athènes, ou à Rome, ou chez les Barbares), ils se repentent; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts.»

C'est ainsi que Dieu fit briller sa lumière aux yeux de ce peuple savant d'Athènes; la lumière de sa connaissance qui place la conscience devant Lui, et qui invite les hommes à se repentir, à se tourner vers Lui, en vue du jugement qu'il doit exécuter par Jésus, l'homme qu'il a ressuscité d'entre les morts. La résurrection de Christ était une preuve de sa victoire sur le mal et de son titre à être le Juge du monde.

L'apôtre aurait peut-être continué à parler de Jésus en le présentant, non seulement comme Juge, mais aussi comme Sauveur. Mais la foule savante avait assez de ses paroles. Tant qu'il avait parlé d'un Dieu créateur, on avait écouté, mais, en entendant parler de la résurrection des morts, cette chose incroyable pour l'esprit naturel, mais que Dieu révèle, les uns, dans leur frivolité incrédule, se moquent de la doctrine qui annonce une autre vie et gêne le cœur attaché au plaisir, les autres remettent à plus tard le moment de s'en occuper, comme si *plus tard* nous appartenait.

Paul sortit du milieu de ces sages du monde qui restèrent dans les ténèbres. N'y eut-il donc aucun fruit de sa prédication? Oui; Dieu bénit là aussi sa parole pour quelques âmes. Plusieurs personnes crurent ce que Paul prêchait, et se joignirent à lui. Sans doute qu'il les instruisit ensuite plus au long dans les saintes vérités de la foi. Parmi eux se trouvait Denys, membre du tribunal de l'Aréopage, et

une femme nommée Damaris. Nous ne savons rien de plus sur ces deux personnes, mais le Seigneur les connaissait et a voulu que leurs noms nous fussent conservés. Qu'il est précieux pour les vrais croyants de savoir que s'ils sont inconnus du monde, le Seigneur les connaît par leurs noms!

PAUL À CORINTHE

Plusieurs personnes avaient été converties au Seigneur et une assemblée avait été formée à Athènes. De cette ville, Paul se rendit à Corinthe. C'était aussi une des principales cités grecques, célèbre par son commerce, ses richesses et sa culture intellectuelle, mais surtout par le luxe de ses habitants, leur amour des plaisirs, et la dépravation de leurs mœurs entretenue par le culte de divinités impures. C'était vraiment une forteresse de Satan qui y tenait les âmes enchaînées par les convoitises charnelles et par les faux raisonnements de la sagesse humaine.

Paul se trouvait donc là dans un milieu qui avait bien besoin de l'Évangile, lequel est la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient; mais, en même temps, la tâche placée devant lui était particulièrement difficile. Mais le Seigneur est suffisant pour tout, et Paul en fit l'expérience.

Suivant sa coutume, l'apôtre rechercha d'abord ses compatriotes juifs. Parmi eux, il en trouva un, nommé Aquilas. Comme nous le trouvons plusieurs fois mentionné, ainsi que Priscilla, sa femme, dans les Actes et dans les épîtres de Paul, nous dirons d'eux quelques mots. Tandis que les hommes conservent dans leurs histoires les noms de leurs héros et de leurs conquérants fameux, Dieu enregistre dans son livre les noms de ses serviteurs, bien humbles et chétifs devant le monde, mais grands et précieux à ses yeux. Tels étaient Aquilas et Priscilla.

Aquilas était originaire de la province du Pont, en Asie mineure; mais, ainsi que beaucoup d'autres Juifs, il habitait Rome, la grande ville impériale. Il était fabricant de tentes, objets nécessaires pour les armées en campagne et les voyageurs de ces temps. Des troubles ayant été suscités à Rome par les Juifs, l'empereur Claude expulsa de la ville tous les gens de cette nation, et c'est ainsi qu'Aquilas et

Priscilla furent conduits à Corinthe où ils continuèrent à exercer leur profession. Nous avons déjà vu que Paul avait appris ce même métier. C'est en l'exerçant qu'il pourvoyait à ses besoins et même à ceux de ses compagnons, afin de n'être à charge à personne. Ayant fait la connaissance d'Aquila et de Priscilla, il vint demeurer dans leur maison et travaillait avec eux.

La parole de Dieu ne nous dit pas quand et par quel moyen Aquila et Priscilla furent convertis. Peut-être fut-ce par le ministère de Paul à Corinthe: en tout cas, nous ne pouvons douter que, dans la société de l'apôtre, ils n'aient fait des progrès dans la grâce et la connaissance du Seigneur, de manière à pouvoir instruire les autres, comme nous le verrons, et à être des «compagnons d'œuvre» de Paul. Ils devinrent ses amis dévoués jusqu'à la mort. L'apôtre, à la fin de son épître aux Romains, parle d'eux en ces termes: «Saluez Prisca (ou Priscilla) et Aquila, mes compagnons d'œuvre pour le Christ Jésus (qui, pour ma vie, ont exposé leur propre cou; auxquels je ne rends pas grâces moi seul, mais aussi toutes les assemblées des nations), et saluez l'assemblée qui se réunit dans leur maison.»

Nous voyons par là qu'ils étaient retournés à Rome peu d'années après en être sortis. En effet, après que Paul fut demeuré avec eux à Corinthe un an et demi, ils partirent ensemble et l'accompagnèrent à Éphèse où ils restèrent plus de deux ans et d'où, sans doute, ils se rendirent à Rome. Ce fut peut-être à Éphèse, où Paul courut un grand danger, dans le grand trouble survenu à l'occasion des disciples du Seigneur et dont nous parlerons, qu'Aquila et Priscilla exposèrent leur vie pour lui. Remarquons encore un autre trait. Nous trouvons soit dans l'épître aux Romains, soit dans celle aux Corinthiens, que l'assemblée se réunissait à Rome et à Éphèse, dans la maison d'Aquila et de Priscilla¹. On n'avait

1. Romains 16:5; 1 Corinthiens 16:19.

pas alors, pour se rassembler, des édifices plus ou moins vastes, plus ou moins splendidement ornés. Non; c'était dans des chambres hautes, dans l'humble demeure d'un obscur artisan chrétien comme Aquilas, ou chez un Philémon, probablement plus riche¹, que les saints des premiers temps se réunissaient pour s'édifier et rendre culte à Dieu. Quel privilège et quelle bénédiction pour ceux qui ouvraient ainsi leurs maisons à l'assemblée, peut-être au péril de leur vie! Plus tard, ces deux fidèles serviteurs revinrent à Éphèse, comme nous le voyons dans la seconde épître de Paul à son cher fils Timothée². Voilà tout ce que nous savons de Priscilla et d'Aquilas. Ils continuèrent leur humble course, travaillant pour le Seigneur. Comment se termina leur vie ici-bas, nous l'ignorons. Mais ils sont auprès de Jésus avec leur ami Paul, attendant comme lui la venue du Seigneur et la couronne de justice réservée à tous ceux qui aiment son apparition. Quelle heureuse vie et quelle heureuse fin que celles des serviteurs dévoués du Seigneur Jésus!

Reprenons maintenant l'histoire des travaux de Paul à Corinthe. Il s'occupait donc de ses mains à faire des tentes, et nous aurions pu voir ce grand apôtre, ce serviteur éminent du Seigneur, travaillant comme un obscur ouvrier dans l'atelier d'Aquilas. Il n'en avait pas honte, au contraire. Son Seigneur n'avait-il pas vécu dans la pauvreté? N'avait-il pas été le fils du charpentier, charpentier lui-même, comme nous pouvons le lire dans les évangiles?³

1. Philémon 2; voyez aussi Colossiens 4:15.

2. 2 Timothée 4:19.

3. Matthieu 13:55; Marc 6:3.

Mais quand le jour du sabbat arrivait, Paul, le faiseur de tentes, se rendait dans la synagogue et y parlait de l'Évangile, persuadant tant les Juifs que les Grecs. Bientôt arrivèrent ses deux fidèles compagnons de labeur, Silas et Timothée, qui jusqu'alors étaient restés en Macédoine. Paul fut tout encouragé par leur venue et les bonnes nouvelles que Timothée lui apporta de la foi et de la persévérance des chrétiens de Thessalonique au milieu des persécutions, et il se mit à annoncer l'Évangile avec plus de zèle encore. La puissance et la vérité de la Parole remplissaient son cœur; il aurait voulu faire partager aux Juifs sa foi, et, appuyé sur les Écritures, il leur rendait témoignage que Jésus était le Christ. Mais, hélas! là comme ailleurs, ces malheureux Juifs ne voulaient pas de l'heureux message qui leur annonçait l'accomplissement en Christ de ce que les prophètes avaient prédit, et refusaient les bénédictions célestes qu'il est venu apporter. Incrédules à la parole de Dieu et au témoignage de Paul, ils s'opposaient à lui et blasphémaient Christ.

Alors l'apôtre secoua ses vêtements et leur dit: «Que votre sang soit sur votre tête! Moi, je suis net: désormais je m'en irai vers les nations.» Déclaration solennelle et terrible! En secouant ses vêtements, l'apôtre montrait qu'il n'avait plus rien de commun avec eux, et en leur disant: «Que votre sang soit sur votre tête», il rejetait entièrement sur eux la responsabilité de leur ruine et de leur perdition à laquelle ils s'exposaient. Quelle chose sérieuse de ne pas recevoir la parole de Dieu ou de s'y opposer! Aucun de ceux qui périssent par l'incrédulité ne peut accuser d'autre que lui-même de son sort.

Joignant l'action à la parole, Paul sortit de la synagogue et, pour montrer qu'il rompait avec la masse des Juifs incroyants, il se rendit chez un nommé juste. Ce n'était pas un Juif, mais un prosélyte d'entre les nations, comme l'indique l'expression «qui servait Dieu». La maison de Juste touchait à la synagogue, de sorte que si quelqu'un des Juifs qui s'y rendaient, avait le cœur touché et voulait suivre

Paul, il n'avait qu'à entrer chez Juste. Il rendait ainsi témoignage ouvertement qu'il désapprouvait les autres Juifs. Mais il faut de la décision de cœur pour renoncer à la religion du monde et suivre Dieu.

Le travail de l'apôtre au milieu des Juifs ne fut cependant pas vain. Le chef de synagogue même, nommé Crispus, crut au Seigneur avec toute sa maison. D'autres Corinthiens qui avaient entendu Paul, crurent aussi. Les uns et les autres furent ainsi introduits dans l'Assemblée chrétienne. Outre celui de Crispus, les noms de plusieurs de ces chrétiens de Corinthe nous ont été conservés, entre autres Gaïus, chez qui l'assemblée, une fois formée, se réunissait; Stéphane que Paul lui-même avait baptisé avec toute sa maison, comme il l'avait fait aussi de Crispus et de Gaïus¹. L'apôtre écrivait aux Corinthiens à propos de Stéphane: «Vous connaissez la maison de Stéphane, qu'elle est les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont voués au service des saints.»² Quel bel éloge, n'est-ce pas? Heureux ceux qui marchent sur les traces de Stéphane et de sa maison! Aussi Paul recommande-t-il à l'assemblée de reconnaître de tels hommes.

L'apôtre ne se contentait pas de ce fruit de ses travaux, bien que son cœur en fût réjoui. Il avait dit — et c'était sa mission — «désormais je m'en irai vers les nations», et il prêchait aux Grecs. Mais là, s'il ne rencontrait pas l'incrédulité juive, il trouvait les raisonnements des faux sages de ce monde, l'éloquence séduisante et subtile des rhéteurs, et l'horrible corruption du paganisme. On comprend qu'il sentît sa faiblesse, lui, pauvre faiseur de tentes, d'une nation méprisée, lui, qui n'avait pas la parole facile et dont l'extérieur ne présentait rien d'attrayant. Que faire en présence de ces philosophes

1. Romains 16:23; 1 Corinthiens 1:14-16.

2. 1 Corinthiens 16:15.

raisonneurs, de ces moqueurs élégants, de ces matérialistes plongés dans les plaisirs? Il décrit dans son épître ce qu'il ressentait devant cette tâche difficile: «J'ai été parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement», dit-il¹. Mais le Seigneur savait tout cela; il connaissait le tremblement du cœur de Paul. Aussi vint-il lui-même encourager son serviteur. Il lui dit, la nuit, dans une vision: «Ne crains point, mais parle et ne le tais point, parce que je *suis avec toi*, et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que *j'ai un grand peuple dans cette ville*.» Paul éprouva alors ce qu'il dit lui-même: «Quand je suis faible, alors je suis fort», parce que le Seigneur le fortifiait.

Soutenu par la certitude divine que le Seigneur était avec lui, et que son travail serait abondamment béni pour manifester ceux qui appartenaient au Seigneur dans cette grande ville, Paul se mit à l'œuvre avec zèle, et, durant un an et demi, il y enseigna la parole de Dieu.

Quel était donc le sujet de sa prédication, et quels moyens employait-il? Il nous l'apprend dans les lettres que, plus tard, il écrivit à l'assemblée de Dieu qui s'était formée à Corinthe, à ceux qu'il appelle les «sanctifiés dans le Christ Jésus».

«Nous prêchons Christ crucifié», dit-il, «la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu.» «Je vous ai communiqué avant toutes choses», dit-il encore, «ce que j'ai aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.»² En même temps, l'Évangile que Paul annonçait aux Corinthiens était celui «de la gloire

1. 1 Corinthiens 2:3, 4.

2. 1 Corinthiens 1:2, 23, 24; 15:3, 4.

de Christ qui est l'image de Dieu»¹. C'est-à-dire qu'après leur avoir fait connaître un Sauveur cloué à la croix et mort pour expier les péchés, puis ressuscité par la puissance de Dieu en preuve que Dieu avait accepté son sacrifice, il leur montrait le Seigneur Jésus dans la gloire où il est notre garant devant Dieu. Et c'est aussi l'Évangile qui nous est annoncé, le seul Évangile qui, reçu dans le cœur, sauve le pécheur. C'est, disait Paul, le seul fondement qui puisse être posé, savoir Christ.

Mais quels moyens l'apôtre employait-il pour convaincre les Juifs qui traitaient la croix de scandale, qui s'offensaient qu'on leur présentât comme le Messie un homme crucifié, et pour persuader les Grecs, pour qui cette même croix était une folie? Était-il riche? Non, il travaillait de ses mains. Avait-il une haute position? Non, c'était un ouvrier faiseur de tentes. Était-il donc bien éloquent, avait-il un beau langage qui entraînait ses auditeurs? Non, il dit: «Je ne suis pas allé auprès de vous... avec excellence de parole ou de sagesse... J'ai été parmi vous dans la faiblesse... Ma parole et ma prédication n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance.» L'apôtre présentait simplement la parole de Dieu, et l'Esprit Saint qui l'animait, donnait à cette parole une puissance qui pénétrait et convainquait les cœurs. Ce sont là aussi des moyens que Dieu emploie maintenant pour convertir les pécheurs.

Le résultat de la prédication de Paul à Corinthe fut grand. Il s'y forma une assemblée nombreuse; mais ce ne fut pas parmi les sages et les grands du monde. L'apôtre leur écrivait: «Frères, il n'y a pas (parmi vous) beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles...» Non, aux yeux du monde, c'étaient des faibles, des petits, des méprisés, mais riches en Dieu. Ils

1. 2 Corinthiens 4:4.

avaient cru au Seigneur, et eux, autrefois de grands pécheurs, ils avaient été lavés de leurs péchés, sanctifiés, justifiés, au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de Dieu. C'est là une richesse plus grande et un titre plus glorieux que tout ce que la terre peut donner. Christ leur avait été fait de la part de Dieu, «sagesse, et justice, et sainteté, et rédemption», et le Saint Esprit demeurait en eux. Quel plus précieux trésor y a-t-il que cela? Paul leur écrivait aussi que «la grâce de Dieu leur avait été donnée dans le Christ Jésus, et en toutes choses ils étaient enrichis en lui en toute parole et connaissance.»¹ Tels étaient les saints de Corinthe; le travail de Paul, pendant les dix-huit mois qu'il avait passés dans cette ville, avait porté un beau fruit. Le même Évangile est annoncé maintenant et porte les mêmes fruits là où il est reçu. Puisse chacun de nous avoir Christ pour sagesse, pour justice, pour sainteté et pour rédemption!

Mais tandis que Paul annonçait l'Évangile, que les âmes croyaient et étaient sauvées, et que l'Assemblée s'accroissait, l'ennemi veillait, et bientôt il s'efforça, là comme ailleurs, d'entraver l'œuvre du serviteur de Dieu. Les Juifs furent encore les instruments dont il se servit. Il y avait alors, comme gouverneur romain sur la province d'Achaïe, dont Corinthe était la ville principale, un proconsul du nom de Gallion. C'était un homme lettré, d'un caractère doux, et frère d'un célèbre philosophe nommé Sénèque, dont les écrits de morale existent encore. Les Juifs incrédules, toujours remplis de haine contre le nom de Jésus et contre son fidèle serviteur Paul, se saisirent de ce dernier et le traînèrent devant le tribunal du proconsul.

1. 1 Corinthiens 2:1-5; 1:26; 6:9-11; 1:30, 5.

De quoi pouvaient-ils l'accuser? Ce ne fut pas, cette fois, en prétendant que Paul s'élevait contre l'autorité romaine, mais comme leur religion était reconnue par les Romains, ils dirent au proconsul: «Cet homme persuade aux hommes de servir Dieu contrairement à la loi.» Les Romains avaient des lois très sévères contre ceux qui introduisaient de nouvelles religions, et les Juifs espéraient que Paul serait condamné à cause de cela. Mais ici leur haine les servit mal. Gallion était un incrédule, ou du moins un de ces hommes auxquels les choses de Dieu sont complètement indifférentes. Pour lui, c'étaient des questions de paroles et de noms. Il était établi, dit-il, pour rendre la justice quand il s'agissait de crimes et de délits, mais non pour trancher des questions religieuses. Et en cela il avait raison. Paul aurait voulu ouvrir la bouche, non pour se défendre, sans doute, mais afin de profiter de l'occasion pour annoncer l'Évangile; mais le proconsul, après avoir déclaré qu'il ne voulait pas être juge de ces choses, les renvoya tous avec mépris.

Partout les Juifs étaient détestés des païens comme un peuple qui affectait de se tenir à part des autres. Les Juifs avaient raison de ne pas se mêler aux mauvaises pratiques du paganisme, mais tout en se séparant avec dédain des païens, leur vie morale témoignait contre eux, comme Paul le leur reproche dans son épître aux Romains. Ils se vantaient de connaître Dieu et de posséder sa loi, et ils transgressaient cette loi et déshonoraient Dieu de toute manière, en sorte qu'à cause d'eux, le nom de Dieu était blasphémé parmi les nations¹. Avec cela, ils persécutaient les serviteurs de Christ. Aussi l'apôtre prononce-t-il contre eux cette parole solennelle: «Ils ne plaisent pas à Dieu et sont opposés à

1. Romains 2:17-24.

tous les hommes.»¹ Et ils estimaient être religieux! Rien n'est plus odieux à Dieu qu'une profession de religion, s'il n'y a pas la réalité dans le cœur et dans la conduite.

Quand la foule des païens qui entourait le tribunal et attendait la sentence, eut vu le mépris avec lequel Gallion avait chassé les Juifs, ils donnèrent cours à leur haine contre eux, saisirent Sosthène, le nouveau chef de la synagogue, celui qui, sans doute, avait porté la parole pour accuser Paul, et se mirent à l'accabler de coups. Et que fit Gallion sous les yeux duquel cela se passait? Rien; que lui importait qu'un misérable Juif fût battu. Il avait tort, car il devait la justice à tous, mais Dieu qui s'était servi de l'indifférence religieuse de Gallion pour délivrer Paul, permettait que, par son manque d'équité, la méchanceté des Juifs retombât sur leur tête.

Paul put donc continuer encore assez longtemps l'œuvre bénie de l'Évangile, l'annonçant aux pécheurs, instruisant et encourageant les saints. Puis, il prit congé des frères et se rendit, avec ses amis Aquilas et Priscilla, à Éphèse où nous le retrouverons.

Paul revint plus tard à Corinthe, mais nous n'avons aucun détail sur cette visite. Depuis Éphèse, il écrivit deux lettres à l'assemblée de Corinthe. Elles sont parmi les plus longues que nous ayons de lui, et traitent de sujets très importants. Elles complètent ce que la parole de Dieu nous dit des Corinthiens, aussi en dirons-nous quelques mots.

L'apôtre avait été informé par des frères venus de Corinthe, que beaucoup de mal s'était introduit dans l'assemblée. Au lieu d'être tous bien unis, il y avait parmi eux des partis. L'un se vantait d'être de

1. 1 Thessaloniens 2:15.

Pierre, l'autre de Paul, un troisième d'Apollos¹. Faute de vigilance, un de ceux qui faisaient partie de l'assemblée était tombé et vivait dans une immoralité révoltante et on le tolérait. Sous prétexte de liberté, on s'associait aux fêtes païennes. Quelques-uns mettaient en doute l'apostolat de Paul. Le désordre s'était introduit dans les réunions de l'assemblée, les femmes prétendaient y parler, la cène était profanée, les dons de langues et la connaissance étaient un sujet de vanterie, il n'y avait plus d'édification, car chacun se hâtait de parler, même plusieurs à la fois, et, de plus, de subtiles erreurs relatives à la résurrection avaient cours dans l'assemblée.

Quel triste tableau pour une assemblée de Dieu! Que fera Paul? Son cœur était profondément affligé, mais se confiant en Dieu qui avait appelé les Corinthiens à la communion de son Fils Jésus Christ et qui est fidèle, il leur écrivit pour réveiller leur conscience et les ramener dans le droit chemin et à une conduite propre à glorifier le Seigneur. Et c'est ainsi que, pour tous les temps, la sagesse et la bonté de Dieu ont pourvu, dans ces épîtres, à ce qu'il faut à l'Église pour la diriger dans sa marche; car, nous dit-il, ce qu'il écrit est aussi pour «tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom du Seigneur Jésus Christ.»² Parcourons donc quelques-uns des enseignements que Paul donne aux Corinthiens, et qui s'adressent aussi à nous.

Il nous apprend d'abord ce qu'était l'assemblée des chrétiens dans un endroit. C'était *l'Assemblée de Dieu*, tout autant que l'Assemblée universelle composée de tous les croyants. C'était le temple de Dieu, car le Saint Esprit y habitait. Quelle sainteté ne fallait-il donc pas qu'il y eût dans une telle

1. Nous dirons plus loin un mot sur ce serviteur de Dieu.

2. 1 Corinthiens 1:2.

assemblée! Aussi le méchant, l'homme qui se disait frère et vivait dans le péché, devait en être exclu. L'Assemblée était le corps de Christ, lui-même étant la Tête. Les croyants en étaient les membres, et étaient unis à Christ par le Saint Esprit. Chaque membre a donc sa fonction, son utilité, et tous ont à concourir au bien des autres, sans rivalité, sans jalousie.

La cène du Seigneur, mémorial de sa mort jusqu'à son retour, se célèbre dans l'Assemblée. C'est la communion de son sang, la portion de ceux qui sont rachetés par son sang précieux; c'est la communion de son corps livré pour nous. Le seul pain partagé entre tous rappelle que ceux qui y participent sont membres du seul corps de Christ. Aux vrais croyants, et à eux seuls, appartient donc le privilège de rompre le pain, de prendre la cène.

Les dons de grâce, tels que l'enseignement, la prophétie, les langues, etc., s'exerçaient dans l'Assemblée, non par le moyen d'un ministère établi par les hommes ou par l'Église, mais l'Esprit opérait, distribuant comme il lui plaisait, donnant à l'un la parole de sagesse, à l'autre la parole de connaissance. Mais tout devait se faire en vue de l'utilité, pour l'édification et avec ordre. Et au-dessus de tout devait régner l'amour.

La marche individuelle est aussi le sujet des exhortations de l'apôtre. Il faut se séparer du mal et vivre dans la pureté, car le chrétien est membre de Christ, et son corps est le temple du Saint Esprit. Nous avons donc à glorifier Dieu dans notre corps. Le chrétien doit éviter les procès et souffrir plutôt qu'on lui fasse tort. Il faut fuir l'idolâtrie; ne pas participer aux festins et aux fêtes des idolâtres, car c'est participer à la table des démons. Nous n'avons plus d'idolâtres autour de nous, comme il y en avait alors, mais un chrétien peut-il s'associer au monde, à ses fêtes et à ses plaisirs? Non, car il ne

doit toucher à rien d'impur, ni de souillé. En tout, le chrétien doit s'efforcer de n'être en scandale ni à l'Assemblée, ni au monde. Il doit être imitateur de Christ.

Enfin, quant à l'erreur de quelques-uns des Corinthiens qui prétendaient qu'il n'y avait pas de résurrection, l'apôtre établit d'abord le fait indubitable que Christ est ressuscité, ajoutant que, sans cela, nous serions encore dans nos péchés. Puis il montre que si Christ est ressuscité, il s'ensuit que les saints ressusciteront aussi. En Adam, tous meurent; en Christ, tous seront rendus vivants. Nous avons porté l'image du terrestre, d'Adam, avec des corps corruptibles qui sont poussière; nous porterons l'image du céleste, Christ, avec des corps incorruptibles. La chair et le sang, c'est-à-dire nos corps corruptibles, tels qu'il sont maintenant, ne peuvent aller dans le ciel, hériter du royaume de Dieu. Mais l'apôtre nous révèle un grand mystère caché jusqu'alors: «Nous ne nous endormirons (ou mourrons) pas tous», dit-il, «mais nous serons tous changés: en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité.»

Voilà les précieux enseignements que Paul donna aux Corinthiens, et Dieu a voulu qu'ils nous fussent conservés, parce qu'ils s'appliquent aussi à nous. Ils nous conduisent jusqu'au glorieux avenir qui attend les chrétiens; car il n'est question ici que des croyants. Quand ces choses auront-elles lieu? Bientôt, quand le Seigneur viendra et appellera ses bien-aimés. Alors, étant «tous changés», rendus propres pour le ciel, il les y introduira.

TRAVAUX DE PAUL A ÉPHÈSE

En quittant Corinthe, Paul se rendit en Asie, dans la grande ville d'Éphèse, sur l'emplacement de laquelle il n'y a plus aujourd'hui qu'un village, mais dont les ruines attestent l'ancienne splendeur. Elle était surtout célèbre depuis longtemps par un temple magnifique dédié à la fausse divinité Diane, que l'on disait déesse de la chasse et des forêts et présidant aussi au cours de la lune. Plus de trois siècles avant l'époque où Paul prêchait l'Évangile, le temple de Diane avait été brûlé par un insensé qui voulait ainsi s'acquérir un nom illustre, mais on l'avait reconstruit avec une splendeur plus grande que la première. Les Éphésiens prétendaient que ce temple renfermait une image de la déesse, qui était tombée du ciel. La superstition s'était emparée de ce fait et, en bien des lieux, au près et au loin, on vénérât la grande Diane d'Éphèse. L'amour du gain y avait aussi trouvé son compte. Nombre d'ouvriers en argenterie fabriquaient des images en argent du temple de Diane et gagnaient beaucoup, en les vendant aux dévots qui y attachaient une idée superstitieuse.

Quelle folie! dirons-nous. Hélas! de nos jours, au sein de la chrétienté, nous trouvons des choses semblables dans une église qui prétend être la seule vraie, et dont les temples splendides renferment une foule d'idoles. Et ce qu'il y a de plus triste et de plus affreux en même temps, c'est que ces idoles sont honorées, sous les noms de la vierge Marie ou des apôtres du Seigneur, et que souvent elles représentent de prétendus saints, ou même des hommes dont l'existence est douteuse. Que penser du fait qu'en plus d'une de ces églises on montre des images de la vierge que l'on prétend aussi être descendues du ciel? Voilà ce qu'est devenue sur la terre la pure et sainte Assemblée de Dieu! Et de nos jours, comme aux jours de Paul, combien d'artistes et d'artisans employés à la fabrication de crucifix richement ornés, d'images de saints, d'objets pieux, comme on les nomme! Quel profit ne tirent pas de leur

vente nombre de marchands! C'est un paganisme plus horrible que celui des anciens temps, parce qu'il se couvre du nom de Christ. Ah! le cœur de l'homme est resté le même et l'exhortation du vieil apôtre Jean est toujours de saison: «Enfants, gardez-vous des idoles!»

En même temps que le paganisme, il régnait à Éphèse une autre superstition, un autre mal qui se rattache au premier. On s'occupait beaucoup de magie, c'est-à-dire de pratiques par lesquelles on prétendait connaître les choses cachées de la nature et du monde invisible, deviner et prédire l'avenir. Cette science, faussement ainsi nommée, s'enseignait dans quantité de livres auxquels on attachait une grande valeur et dont certains, très célèbres, portaient le nom «d'écrits éphésiens». Ne savons-nous pas combien il y a, de nos jours aussi, de ces devineurs, et devineresses, de diseurs de cartes et de spirites, qui disent être en communion avec le monde invisible, avec les âmes de ceux qui sont délogés? Toutes ces choses sont formellement condamnées par la parole de Dieu, et nous ne saurions en avoir une assez grande horreur.

Tel était le cas d'Éphèse, lorsque Paul y vint. Il n'y séjourna pas longtemps cette fois. Il voulait se rendre à Jérusalem, mais il promit aux Juifs avec lesquels il avait discoursé dans la synagogue, et qui voulaient le retenir, qu'il reviendrait vers eux. Il y avait cependant déjà des disciples dans cette grande ville où il laissa Aquilas et Priscilla, mais nous ne savons par qui, ni comment l'Évangile y avait été apporté.

Durant l'absence de Paul, il se passa à Éphèse un fait intéressant. On y voit comment le Seigneur choisissait et préparait lui-même, en employant souvent d'humbles instruments, les ouvriers qu'il envoyait ensuite travailler à son œuvre.

Il vint à Éphèse un Juif originaire de la grande ville d'Alexandrie en Égypte, célèbre par ses écoles de philosophie, de sciences et de littérature. Ce Juif, nommé Apollos, avait peut-être fait des études dans sa ville natale, où se trouvaient des milliers de ses coreligionnaires. Quoi qu'il en soit, c'était un homme éloquent et puissant dans les Écritures, c'est-à-dire qu'il les connaissait bien et savait exposer et appliquer avec force ce qu'elles enseignent. Les Écritures, c'était l'Ancien Testament qui seul existait alors. Apollos avait une certaine connaissance du Seigneur Jésus, mais il n'était pas allé plus loin que ce que Jean le Baptiseur enseignait à ses disciples. Il reconnaissait donc Jésus comme le Messie, le Christ qui avait été annoncé par les prophètes, et avait sans doute appris sa mort et sa résurrection. Mais il ignorait les grands résultats de l'ascension du Seigneur et de l'envoi de l'Esprit Saint, les précieuses vérités qui s'y rattachent, et les glorieux privilèges qui en découlent pour le croyant. L'accomplissement des promesses de Dieu à son peuple dans la personne de Jésus, remplissait son cœur, de sorte qu'avec ferveur d'esprit, il parlait, enseignant diligemment les choses qui concernaient Jésus, selon les lumières qu'il avait.

Lorsqu'un homme est sincère devant Dieu et qu'il fait bon usage de ce qu'il a reçu, étant disposé à se laisser enseigner, Dieu ajoute à ce qu'il a déjà. (Matthieu 25:29.) C'est ce qui eut lieu pour Apollos. Comme il parlait avec hardiesse dans la synagogue, Aquilas et Priscilla l'entendirent et reconnurent bientôt ce qui lui manquait en fait de connaissance de la vérité divine. Ils le prirent chez eux et lui expliquèrent plus exactement «la voie de Dieu», c'est-à-dire ce que Dieu a opéré par Jésus pour le salut des pécheurs et pour les introduire auprès de Lui dans la jouissance de la vie éternelle. L'homme savant et éloquent ne regarda pas comme au-dessous de lui d'être le disciple des humbles faiseurs de

tentes; il profita à leur école, et Dieu bénit leurs enseignements. Apollos devint un zélé serviteur de Jésus.

Apollos s'étant senti appelé à aller à Corinthe qui était dans la province d'Achaïe, les frères d'Éphèse écrivirent aux disciples de cette contrée et les exhortèrent à le recevoir. C'était une lettre de recommandation, telle que les assemblées du Seigneur la donnent encore aujourd'hui à un frère ou une sœur qui se rendent dans une assemblée où ils sont étrangers. Ainsi se montre et se maintient la communion des saints entre eux, car ils sont membres du même corps, le corps de Christ; ainsi est manifesté le grand fait de l'union et de la solidarité des assemblées. Apollos étant arrivé en Achaïe, et étant allé à Corinthe, Dieu, dans sa grâce, se servit de lui pour faire avancer les croyants dans la connaissance de Jésus, les affermir dans la vérité, et les défendre contre les raisonnements des Juifs. Avec sa grande connaissance des Écritures, il réfutait publiquement ceux-ci avec une grande force, leur démontrant par les Écritures mêmes que Jésus était le Christ, le Messie promis et attendu.

Apollos avait beaucoup travaillé à Corinthe; Dieu, par son moyen, y avait fait du bien aux âmes, puis Apollos était retourné à Éphèse. Mais l'ennemi, Satan, avait semé parmi les croyants corinthiens un esprit de parti, comme nous l'avons vu. Les uns se réclamaient de Paul, les autres de l'éloquent Apollos. Aussi quand Paul, revenu à Éphèse, le pria d'aller à Corinthe, sans doute pour être en aide aux Corinthiens dans les difficultés où se trouvait l'assemblée, Apollos refusa de s'y rendre, au moins pour le moment, craignant peut-être d'attiser l'esprit de parti par sa présence. Plus tard, nous retrouvons Apollos en Crète en compagnie de Zénas, docteur de la loi, que nous ne connaissons que par cette mention. Paul écrivant à Tite qu'il avait laissé en Crète, lui recommande d'avoir soin de ces deux serviteurs de Dieu, et de veiller à ce que rien ne leur manque. (Tite 3:13). Là se termine dans la parole

de Dieu, l'histoire de l'éloquent Apollos. Il a servi dans son temps aux desseins de Dieu, et aura sa récompense; mais, malgré ses talents, il n'a pas, comme serviteur, la même place que Paul qui, extérieurement du moins, avait moins d'apparence.

Paul revint donc plus tard à Éphèse, après avoir traversé différentes provinces de l'Asie mineure, fortifiant tous les disciples par ses enseignements et ses exhortations. A son arrivée à Éphèse, il se passa un fait qui nous rappelle une vérité d'une très grande importance. L'apôtre y rencontra des disciples dont le langage, sans doute, le surprit comme trahissant une certaine ignorance du christianisme. Il leur dit donc: «Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru?»

Il faut nous rappeler que le trait essentiel du christianisme, ce qui l'a inauguré, après la mort et la résurrection du Sauveur et son ascension glorieuse, c'est la descente de l'Esprit Saint qu'il a envoyé du ciel pour être à jamais avec les siens. Il forme l'Assemblée et y demeure, elle est ainsi l'habitation de Dieu, et il habite aussi dans chaque croyant dont le corps est le temple du Saint Esprit. Quiconque a entendu la parole de la vérité, l'Évangile du salut, et qui y a cru, est scellé du Saint Esprit de la promesse¹. C'est le caractère du chrétien: l'Esprit Saint habite en lui. La question de Paul revenait donc à ceci: «Êtes-vous vraiment des chrétiens?»

Les disciples furent bien étonnés en l'entendant. Ils répondirent: «Nous n'avons pas même oui dire si l'Esprit Saint est.» Ils ne mettaient pas en doute l'existence du Saint Esprit, car l'Ancien Testament en parle en maints endroits, et Jean le Baptiseur, dont ils étaient disciples, l'avait aussi mentionné.

1. Jean 14:16; Éphésiens 2:22; 1 Corinthiens 6:16 Éphésiens 1:13, 14.

Mais ils ignoraient ce grand fait que, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint était venu pour demeurer sur la terre dans l'Assemblée et en chaque croyant. Combien n'y a-t-il pas aujourd'hui de personnes qui professent être chrétiennes, et qui ignorent, ou ont oublié, ou ne tiennent pas compte de cette grande vérité! C'est cet Esprit qui rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, qui nous scelle pour le jour de la rédemption, qui nous fait jouir des choses divines, qui nous guide dans la vérité, et qui est notre force pour nous conduire sagement.

Paul dit alors à ses disciples,: «De quel baptême donc avez-vous été baptisés?» Car s'ils avaient reçu le baptême chrétien, celui qui se donne en vue de Christ et de sa mort, ils auraient eu connaissance de la venue de l'Esprit Saint. Aussi répondirent-ils: «Du baptême de Jean». Alors l'apôtre leur dit: «Jean a baptisé du baptême de la repentance, disant au peuple qu'ils crussent en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus.» Jean le Baptiseur annonçait la venue de Christ, et prêchait la repentance, afin que l'on fût préparé à le recevoir. Ceux qui se repentaient étaient baptisés en vue de cela. Le baptême chrétien est la figure de la mort avec Christ, il est le signe de l'introduction de l'Assemblée chrétienne sur la terre; il était donné aux croyants. Ces disciples encore ignorants mais sincères, furent sans doute heureux d'entendre la bonne nouvelle du salut par la foi en Christ; ils la reçurent et furent baptisés pour le nom du Seigneur Jésus. Ensuite, Paul leur imposa les mains, et l'Esprit Saint vint sur eux. Sa présence se manifesta aussitôt, comme elle s'était montrée le jour de la Pentecôte, dans les disciples, plus tard, chez les Samaritains, et ensuite chez Corneille et les siens. Ils parlèrent des langues étrangères et prophétisèrent. Les dons miraculeux, signes extérieurs de la puissance du Saint Esprit, n'existent plus; mais c'est toujours le privilège de chaque chrétien de posséder le Saint Esprit, dont la

puissance se fait sentir dans le cœur et agit dans la vie. «Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de lui», écrivait l'apôtre Paul aux Romains.¹

Après sa rencontre avec les disciples de Jean, auxquels il avait fait connaître plus exactement la vérité chrétienne, Paul se mit à enseigner dans la synagogue. Pendant trois mois, il parla avec hardiesse, persuadant ses auditeurs des choses du royaume de Dieu.

Qu'est-ce que le royaume de Dieu? Ce n'est pas actuellement quelque chose de visible, comme les royaumes de la terre, mais c'est l'autorité de Dieu établie dans les cœurs de ceux qui croient à l'Évangile, à la bonne nouvelle du salut par notre Seigneur Jésus Christ, le Roi de ce royaume. C'est ainsi que l'apôtre rend «grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière, qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.»² Ceux qui font partie de ce royaume ne sont pas assujettis à l'observation de cérémonies et de règles extérieures, comme c'était le cas pour les juifs, car le royaume de Dieu... est *justice*, et *paix*, et *joie* dans l'Esprit Saint.»³ L'esprit de Dieu donne aux croyants de marcher dans une vraie justice, car ils ont revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu en justice et sainteté de la vérité, et il remplit leurs cœurs de la paix de Dieu et d'une joie pure. Ce sont les avant-goûts du ciel. Un homme pécheur, dans son état naturel, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Il lui faut être lavé de ses péchés par le sang du Seigneur Jésus, et avoir une

1. Romains 8:9.

2. Colossiens 1:12-13.

3. Romains 14:17.

nature pure et sainte comme celle de Dieu. C'est pour cela que le Seigneur disait à Nicodème: «Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.»

Paul annonça donc sans entraves pendant trois mois, dans la synagogue, ce qui concerne le royaume de Dieu. Mais au bout de ce temps, l'inimitié du cœur naturel de l'homme contre Dieu se réveilla. L'apôtre rencontra de la part de plusieurs des Juifs l'opposition qu'ils avaient montrée partout. Le cœur naturel aime mieux les choses du monde que celles du royaume de Dieu, et il préfère une religion terrestre et de formes à la vérité qui découvre à l'homme son état de péché, de ruine et d'impuissance, et ne lui laisse de ressources que dans la grâce de Dieu.

Ces Juifs qui avaient entendu la bonne nouvelle et n'avaient pas cru, s'endurcissaient et se rebellaient contre Dieu. C'est ce qui arrive toujours, quand on résiste à la vérité. Et non seulement ils repoussaient le salut pour eux-mêmes, mais cherchaient à en détourner d'autres en disant du mal des chrétiens devant la multitude. Que devait faire Paul devant l'opposition méchante des Juifs? Il ne pouvait rester avec eux, ni laisser les disciples parmi eux. La parole de Dieu enseigne qu'il faut se séparer du mal et des méchants. Paul se retira donc, laissant les Juifs rebelles à leur incrédulité, comme il avait dû le faire à Corinthe. Il sépara aussi d'avec eux les disciples, et, au lieu d'enseigner dans la synagogue, il continua son œuvre d'évangélisation dans l'école d'un homme nommé Tyrannus. Nous ne savons rien d'autre sur ce dernier. Peut-être était-il un disciple; en tout cas, il n'était pas opposé aux chrétiens, et nul doute que ce fût pour lui une bénédiction d'avoir donné son école pour l'œuvre du Seigneur, car Dieu tient compte de tout ce qui est fait pour Lui.

De cette manière, l'assemblée à Éphèse fut nettement et ouvertement séparée de la synagogue et des Juifs. Et dans cette école de Tyrannus, l'apôtre, non plus seulement les jours de sabbat, mais tous les jours durant deux ans, annonça la parole de Dieu. Quelle grande et sainte activité, n'est-ce pas? Ah! c'est que Christ était tout pour Paul. Pour lui, vivre c'était Christ, le Fils de Dieu qui l'avait aimé et s'était livré lui-même pour le sauver. Aussi mettait-il tout son bonheur à travailler pour ce précieux Sauveur. Il ne se lassait pas, sa vie même ne lui était pas précieuse, pourvu qu'il accomplit son service pour Jésus, en proclamant l'Évangile de la grâce de Dieu. Puisse-t-il en être ainsi de nous! Nous ne pouvons sans doute pas avoir le même champ de travail, mais si nous connaissons et goûtons l'amour de Jésus, s'il remplit notre cœur, nous pourrons, même dans la vie la plus humble, travailler pour le Seigneur.

Une grande bénédiction fut le résultat du travail de Paul. La parole du Seigneur se répandit non seulement à Éphèse, mais dans toute la province d'Asie; et tous ceux qui y demeuraient l'entendirent, tant Juifs que Grecs. Et Dieu, pour confirmer la prédication de son serviteur, faisait des miracles extraordinaires par le moyen de Paul. On portait sur des infirmes des mouchoirs et des tabliers qui avaient touché son corps, et les malades étaient guéris et les malins esprits sortaient du corps des possédés.

Il se passa donc à Éphèse deux faits remarquables l'un montrait que la puissance que Paul déployait contre les démons était bien celle de Dieu et de Jésus, et le second fait voir la puissance de la parole de Dieu sur le cœur et la conscience de ceux qui la recevaient.

Il y avait des Juifs qui faisaient métier de délivrer des malins esprits ceux qui en étaient possédés. Ils usaient pour cela de certaines pratiques et de paroles magiques. Réussissaient-ils, nous ne le savons

pas. Le Seigneur Jésus parlait de ces gens-là, lorsque, accusé par les pharisiens de chasser les démons par le prince des démons, il répondit: «Et vos fils, par qui les chassent-ils?»¹ A Éphèse se trouvaient sept fils d'un nommé Scéva, principal sacrificateur juif, qui couraient çà et là pour exercer ce métier d'exorcistes, ou conjureurs. Ayant vu que l'apôtre chassait les malins esprits en invoquant le nom de Jésus, il essayèrent de faire comme lui, en disant aux possédés: «je vous adjure par Jésus que Paul prêche.» Deux d'entre eux étant entrés dans une maison où était un démoniaque, lui parlèrent ainsi. Mais on ne peut se servir du saint nom de Jésus comme d'une formule magique, ce serait le profaner. C'était par la foi en Jésus, en sa puissance, que Paul et les autres apôtres accomplissaient des miracles. Aussi l'esprit malin, par la bouche du possédé, répondit aux exorcistes: «Je connais Jésus et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous?» Le démon reconnaissait l'autorité du Seigneur et la puissance qu'il donnait à son fidèle serviteur, mais des incrédules n'avaient aucun pouvoir sur lui. Au contraire, c'est le démon qui se montre plus fort qu'eux. Avec cette vigueur qui, au temps de Jésus, faisait que nul ne pouvait dompter un démoniaque, même en le liant de chaînes², l'homme possédé se jeta sur les deux exorcistes et les maltraita de telle sorte qu'ils s'enfuirent de la maison nus et blessés. Que peut l'homme pécheur contre la puissance satanique? Jésus seul a pu vaincre le diable et délivrer ceux que le diable opprimait.

Ce fait vint à la connaissance de tous ceux qui demeuraient à Éphèse, Juifs et Grecs, et ils furent saisis de crainte. Il leur était évident que c'était bien la puissance de Dieu qui agissait par le moyen de

1. Matthieu 12:27.

2. Marc 5:3, 4.

Paul; or l'homme, en présence de Dieu, craint toujours. Mais en même temps, le nom du Seigneur Jésus était glorifié.

Le second fait nous montre la puissance de la parole de Dieu sur la conscience de ceux qui avaient cru, et la réalité de leur foi. Plusieurs, saisis aussi par le sentiment de la présence de Dieu, n'eurent pas honte de venir confesser et déclarer quelle avait été leur vie passée, lorsqu'ils vivaient loin de Dieu, assujettis au pouvoir de Satan et esclaves de leurs convoitises. Ils glorifiaient ainsi le grand amour de Dieu et sa riche miséricorde qui était venue les chercher et les sauver par Christ. Plusieurs autres qui s'étaient adonnés aux coupables pratiques de la magie, voyant bien que ce n'étaient que des séductions de Satan, apportèrent leurs livres qui traitaient de ces choses, et les brûlèrent devant tous. Ils faisaient ainsi une confession publique de leur foi et de leur renoncement aux œuvres mauvaises. C'était une grande perte pour eux — une perte d'environ cinquante mille pièces d'argent, car ces livres avaient un grand prix. Mais, ayant compris que le chrétien ne peut s'associer à rien de ce qui est de Satan, ils firent joyeusement ce sacrifice.

Peut-être quelques-uns de mes lecteurs penseront-ils qu'au lieu de brûler ces livres, en aurait pu les vendre et en consacrer le prix à de bonnes œuvres, par exemple à soulager les pauvres? Mais ces livres n'auraient-ils pas fait du mal à ceux qui les auraient achetés? Les vendre, c'était répandre le poison. Puisqu'ils étaient mauvais, le feu était tout ce qui leur convenait, et plutôt à Dieu que ce fût le sort de tous les mauvais livres. «C'est avec une telle puissance», dit l'écrivain du livre des Actes «que la parole du Seigneur croissait et montrait sa force.»

Puissent-elle aussi montrer sa force sanctifiante au milieu de nous! Puissent tous ceux qui lisent ces lignes, et surtout les jeunes gens, faire une sérieuse attention à leurs lectures. Il y a de nos jours une magie, une séduction de Satan bien terrible. Ce sont les livres qui excitent et souillent l'imagination et le cœur; poison subtil qui perd les âmes. Dieu veuille nous en garder! Fuyons-les comme une peste.

Ici se terminent les travaux de Paul à Éphèse, où fut établie une assemblée nombreuse et marchant avec le Seigneur.

L'ÉMEUTE POPULAIRE A ÉPHÈSE. LA FRACTION DU PAIN

Comme nous l'avons dit, Paul avait achevé ses travaux à Éphèse, et l'on peut dire qu'il avait terminé son ministère et son activité comme évangéliste et missionnaire. Paul ne cessa sans doute pas de travailler pour le Seigneur, et bien que nous ne sachions rien par les Écritures des dernières années de sa vie, ni rien de sa mort, nous pouvons être sûrs que, jusqu'à son dernier jour, libre ou dans les chaînes, il glorifia le Seigneur Jésus et rendit témoignage à son nom. Mais le livre des Actes ne nous le montre plus, comme précédemment, allant de lieu en lieu évangéliser les Juifs et les païens, là où le nom du Seigneur n'était pas connu. Lorsqu'on construit un bâtiment, on commence par établir des fondations solides. L'Assemblée de Dieu est comparée à un édifice, et Paul, partout où il avait été, en avait posé le fondement, le seul vrai et solide fondement, c'est-à-dire Jésus-Christ¹. L'Église était fondée. En une quantité de lieux des assemblées locales furent établies, et maintenant le cher serviteur de Dieu allait être appelé à glorifier son Seigneur d'une autre manière.

Paul se proposait, en quittant Éphèse, de passer par la Macédoine et l'Achaïe, afin d'y visiter les assemblées. Ensuite, il voulait aller à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte. Ne pensons pas qu'il s'agisse ici du jour que l'on nomme ainsi maintenant. Nulle part, dans le Nouveau Testament, nous ne voyons que l'Esprit Saint ait établi des fêtes pour les chrétiens. Celles que l'on célèbre dans la chrétienté sont des institutions purement humaines. La Pentecôte, pour laquelle Paul désirait être à Jérusalem, était l'une des trois grandes fêtes juives que l'Éternel lui-même avait instituées pour rassembler son peuple autour de Lui². Aussi longtemps que le temple subsista, les Juifs célébrèrent ces fêtes et

1. 1 Corinthiens 3:10-11.

dans ces occasions, ils venaient en foule à Jérusalem. Paul, qui aimait sa nation, pensait sans doute pouvoir profiter de ce grand concours de monde pour annoncer l'Évangile à ses frères.

Il avait encore une autre pensée: «Après cela», disait-il en parlant de sa visite à Jérusalem, «il faut que je voie aussi Rome». Il vit Rome, en effet, mais autrement qu'il ne l'avait pensé: il y alla comme prisonnier pour le Seigneur.

Un dernier fait qui se passa à Éphèse nous est encore raconté. Satan est comparé à un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer¹. Il déploie une activité incessante contre les saints et contre les ouvriers du Seigneur, et s'efforce par tous les moyens possibles, d'entraver l'œuvre de ceux-ci et même de les faire périr, s'il le peut. C'est ce qu'il tenta à Éphèse avant le départ de Paul.

Dans la ville d'Éphèse, comme nous l'avons dit, se trouvait un magnifique temple dédié à la fausse divinité Diane. Nombre d'ouvriers étaient occupés à en faire des copies en argent qui se vendaient avec un grand profit. Un certain Démétrius, qui faisait le commerce de ces objets de superstition, voyant le nombre des chrétiens s'augmenter beaucoup, comprit que c'était la ruine de son industrie et de ses gains. Il rassembla donc tous les artisans qui travaillaient à ces ouvrages et leur dit «O hommes, vous savez que notre bien-être vient de ce travail; et vous voyez et apprenez que non seulement à Éphèse, mais presque par toute l'Asie, ce Paul, usant de persuasion, a détourné une grande foule, disant que ceux-là ne sont pas des dieux, qui sont faits de main. «Quel beau témoignage ce païen rendait à l'activité de Paul et aux résultats de ses travaux! Démétrius ajoutait: «Non seulement il y a du

2. Deutéronome 16:16.

1. 1 Pierre 5:8.

danger pour nous que cette partie (leur industrie) ne tombe en discrédit, mais aussi que le temple de la grande déesse Diane ne soit plus rien estimé.» On voit avec quelle habileté il faisait appel à l'amour du gain et à la superstition, ces grands mobiles du cœur de l'homme.

Son discours produisit son effet. La foule en colère se souleva, en criant: «Grande est la Diane des Éphésiens!» Tous se précipitèrent dans le théâtre, vaste enceinte découverte où se donnaient les jeux publics et où se tenaient les assemblées populaires. Ils entraînaient avec eux Gaius et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. Celui-ci voulait se présenter devant le peuple, espérant sans doute profiter de la circonstance pour annoncer l'Évangile, car, ainsi qu'il le disait, sa vie ne lui était point précieuse, pourvu qu'il servît son Seigneur. Mais les disciples, craignant pour lui, ne voulurent pas le laisser aller. Quelques-uns même des magistrats, hommes riches et influents qui étaient ses amis, le firent prier de ne pas s'aventurer dans ce tumulte. Paul céda à leurs prières.

Les Juifs, de leur côté, craignant d'être confondus avec les chrétiens, poussaient en avant un certain Alexandre, afin qu'il parlât au peuple. Mais celui-ci, ne faisant aucune distinction entre Juifs et chrétiens, dès qu'il eut reconnu la nationalité d'Alexandre, cria plus fortement: «Grande est la Diane des Éphésiens!»

Durant près de deux heures, ces cris se firent entendre dans cette assemblée tumultueuse. C'est ainsi que se soulève l'orage des passions humaines, sous l'action du prince de ce monde qui conduit les hommes, dans leur aveuglement, pour les faire servir à ses fins. Un grand nombre de ceux qui étaient là ne savaient même pas pourquoi ils étaient assemblés.

Qui peut seul calmer ces flots agités, et empêcher ainsi le mal qui en serait résulté pour les disciples et sans doute pour Paul? Dieu, qui commande aux vagues et dit à la mer: «Tu viendras jusqu'ici, et n'iras pas plus loin»¹; Dieu, à qui tout obéit, et qui tient les cœurs comme les flots dans les mains de sa puissance. Il emploie pour cela différents moyens. Cette fois, ce fut le secrétaire de la ville, l'homme d'autorité et de bon sens, duquel Dieu se servit pour calmer, par des paroles de sagesse, la foule irritée. Tout s'apaisa ainsi et, sous l'action de Dieu qui veille sur les siens, le danger fut écarté et la tentative de Satan déjouée.

Le tumulte ayant cessé, Paul, accompagné de quelques amis, partit et se rendit en Macédoine, où il fortifia les disciples par ses exhortations, puis il vint en Grèce, où il séjourna trois mois. De là, il voulait s'embarquer pour aller en Syrie, mais les Juifs lui ayant dressé des embûches, il retourna par la Macédoine et s'embarqua là pour gagner la Troade, contrée de l'Asie où s'élevait autrefois la fameuse ville de Troie. On voit tout ce à quoi le cher serviteur du Seigneur était exposé. Ainsi qu'il le dit: «Dans les périls de la part de mes compatriotes, dans les périls de la part des nations»², il poursuivait sa course, travaillant pour Jésus qu'il aimait.

Arrivés en Troade, Paul et ses compagnons y demeurèrent quelques jours. Le premier jour de la semaine était arrivé. Ce jour est celui que nous appelons le dimanche ou le jour du Seigneur. Il ne faut pas le confondre avec le jour du sabbat qui est le septième de la semaine, et avec lequel les chrétiens n'ont rien à faire. Le sabbat est le jour que le Seigneur, mis à mort par les méchants, passa dans le

1. Job 38:11.

2. 2 Corinthiens 11:26.

tombeau; le dimanche est le jour glorieux où il ressuscita. C'est le jour des chrétiens. Pour eux, le sabbat n'est plus. En ce premier jour de la semaine donc, les disciples de la Troade étaient rassemblés le soir dans une chambre haute, et Paul et ses amis étaient avec eux. Quel était l'objet de cette réunion? Était-ce pour être avec Paul et pour l'entendre? Non; c'était pour être tous ensemble, Paul comme les autres, avec le Seigneur, rassemblés autour de Lui et pour rompre le pain. Nous savons ce que cela signifie: c'est prendre ensemble la Cène ou souper du Seigneur, que lui-même a instituée avant sa mort; c'est manger le pain qui rappelle son corps donné pour nous, et boire le vin qui nous fait souvenir de son sang versé sur la croix pour nous sauver. Et en faisant cela ensemble, les chrétiens affirment qu'ils sont rachetés par Jésus et membres de son corps, qui est l'Assemblée. En même temps, ils annoncent la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Le Seigneur Jésus a voulu ainsi que ses bien-aimés rachetés se souviennent du grand amour dont il les a aimés, et se rappellent qu'ils ont à s'aimer aussi les uns les autres. Quel heureux rassemblement! Quelle fête déjà sur la terre! Elle fait penser à ce moment bienheureux où les saints dans le ciel seront autour de l'Agneau immolé et célébreront ses louanges.

Paul était parmi ces disciples. C'était sans doute une joie et un bonheur pour eux de le voir et de l'entendre, mais ce n'était pas pour cela qu'ils s'étaient rassemblés. Ils étaient là, nous le répétons, lui et eux, pour être avec le Seigneur et se souvenir de Lui. Et, de nos jours, quel doit être le but des chrétiens en se rassemblant le premier jour de la semaine? N'est-ce pas comme autrefois d'être autour du Seigneur Jésus, à sa table, pour se souvenir de Lui, et pour adorer ensemble, par le Saint Esprit, le Père et son Fils bien-aimé? C'est là le vrai culte. Puissions-nous le célébrer comme les chrétiens de la Troade!

LES ADIEUX DE PAUL A L'ASSEMBLÉE D'ÉPHÈSE

Bien des traits intéressants de la vie de l'apôtre Paul nous sont encore rapportés dans le livre des Actes. Mais ce n'est pas son histoire dont nous avons à nous occuper, c'est celle de l'Assemblée de Dieu que, comme évangéliste et missionnaire, il contribua si puissamment à établir, et dont il fut serviteur pour l'édifier. Nous ne parlerons donc de Paul qu'en ce qui concerne l'Assemblée que lui-même avait tant à cœur.

Après avoir quitté la Troade, l'apôtre et ses compagnons se rendirent à Milet, ville de l'Asie mineure, à quelque distance au sud d'Éphèse. Il fit venir là les anciens de l'assemblée de cette dernière ville pour leur faire ses adieux. Et nous pouvons bien dire que les paroles qu'il leur adressa, sont ses derniers avertissements pour toute l'Assemblée de Dieu jusqu'à la fin. Combien le Seigneur est bon de les avoir donnés par son cher serviteur qui avait tellement à cœur la gloire de son Maître, le bien de l'Assemblée et le salut des pécheurs!

Paul avait le sentiment que son service comme évangéliste et missionnaire était à son terme. «Je m'en vais à Jérusalem», disait-il aux anciens d'Éphèse, «ignorant les choses qui m'y doivent arriver, sauf que l'Esprit Saint rend témoignage de ville en ville, me disant que des liens et de la tribulation m'attendent.» Et c'est ce qu'il trouva à Jérusalem. Mis en prison, en suite de la haine des Juifs, puis envoyé à Césarée au gouverneur romain, après plus de deux ans de captivité, il fut enfin conduit à Rome pour y paraître devant l'empereur. Il rendit ainsi témoignage à Christ devant les grands de la terre, mais c'était dans les liens. Des âmes furent sauvées par son ministère, tandis qu'il était en prison, témoin l'esclave Onésime; mais ce n'était plus aller de lieu en lieu annoncer l'Évangile et établir des

assemblées. L'Assemblée de Dieu était fondée sur la terre, en grande partie par son travail, et elle n'avait plus qu'à croître.

Ensuite Paul ajoutait: «Je sais que vous tous, parmi lesquels j'ai passé en prêchant le royaume de Dieu, vous ne verrez plus mon visage. «De cette captivité au-devant de laquelle il marchait, il ne devait plus revenir. Il avait dit précédemment: «Il faut aussi que je voie Rome», mais ce fut comme prisonnier qu'il alla dans cette grande ville. Mais il ne se mettait en peine de rien, il ne faisait aucun cas de sa vie, pourvu qu'il achevât avec joie et sa course et le ministère qu'il avait reçu du Seigneur Jésus. Il aimait Christ, le Fils de Dieu, qui s'était donné pour lui; tout ce qu'il désirait, c'était de le servir jusqu'à la fin. Oh! que nous fussions animés du même esprit que Paul.

Sachant donc qu'il ne les verrait plus, il avait à cœur de presser les anciens, surveillants du troupeau, établis pour cela par l'Esprit Saint, de prendre soin de l'Assemblée de Dieu. Combien elle est précieuse aux yeux de Dieu, cette Assemblée! Paul le faisait ressortir en disant: «Laquelle il a acquise par le sang de son propre Fils». Dieu voulait avoir sur la terre une Assemblée qui Lui appartînt en propre, tirée du monde, formée pour le ciel. Mais pour cela, il fallait que ceux qui la composent fussent lavés de leurs péchés. Et son propre Fils s'est offert pour accomplir cette œuvre, en souffrant et mourant sur la croix. «Il nous a lavés de nos péchés dans son sang.» «Christ a aimé l'Assemblée et s'est livré lui-même pour elle»¹. Que cela est beau! C'est cette Assemblée que Christ se présentera un jour à Lui-même, dans le ciel, glorieuse, sans tache ni ride, pour être avec Lui éternellement.

1. Apocalypse 1:5; Éphésiens 5:25.

Mais en attendant elle chemine sur la terre, entourée d'ennemis et de dangers, comme quelqu'un qui traverse une sombre forêt où des brigands rôdent et où des bêtes féroces cherchent leur proie. L'apôtre avait soigneusement veillé sur l'Assemblée, mais il allait partir, être mis en prison, bientôt quitter ce monde, et il voyait les dangers que courrait cette Assemblée si chère à son cœur. «Je sais», dit-il aux anciens, «qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau! et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux.» Il y aurait des ennemis venant du dehors, et des ennemis au dedans. Et c'est ce qui eut lieu. Il ne fallut pas longtemps après le départ de Paul, pour que s'introduisissent dans l'Église des faux docteurs qui la ruinèrent.

Qu'y avait-il à faire? L'apôtre recommandé aux surveillants de veiller comme lui-même n'avait cessé de le faire. Mais hélas! ils s'endormirent ou furent gagnés par le mal, et la conséquence fut que les loups ravagèrent le troupeau et que les mauvaises doctrines prévalurent dans l'Assemblée. Elle fut ruinée. C'est ce que sa triste histoire nous apprend. Que restait-il donc? L'apôtre le dit, et nous montre la ressource qui ne peut manquer et qui est pour tous les temps. C'est Dieu et sa Parole. «Je vous recommande», dit Paul, «à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés.» Et maintenant que l'Assemblée sur la terre est ruinée, divisée, déchirée, c'est ce qui nous reste: Dieu et sa Parole, suffisants pour nous rassembler, nous édifier, nous inspirer jusqu'au bout. Que Dieu est grand et bon! Quand, par la faute de l'homme, tout manque, Lui se présente et dit. Me voici, comptez sur moi; attachez-vous à moi seul! Voici ma Parole, suivez-la!

Paul, après ces exhortations et bien d'autres que nous ne mentionnons pas, parce qu'elles ne se rapportent pas aussi directement à l'Assemblée, se mit à genoux et pria avec eux tous, les recommandant

à son Dieu. On peut s'imaginer la douleur qui remplissait leur cœur. Tous versaient beaucoup de larmes à la pensée que c'était la dernière fois qu'ils voyaient l'apôtre bien-aimé, qui, à travers tant de peines, de travaux et de périls, leur avait apporté l'Évangile de la grâce de Dieu. C'est une chose agréable au Seigneur que nous aimions ses chers serviteurs; Paul recommandait aux Thessaloniens de «les estimer très haut en amour à cause de leur œuvre»¹, et cette exhortation nous regarde aussi. Les amis de Paul étaient affligés surtout parce qu'ils n'avaient plus l'espérance de le revoir sur cette terre. Le Seigneur ne nous défend pas de pleurer lorsque nous quittons ceux que nous aimons, mais il ne faut jamais oublier qu'il y a un lieu de rendez-vous pour tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus. C'est le ciel, la maison de son Père. Les anciens d'Éphèse et tous ceux qui ont été convertis par le moyen de Paul, ont été le rejoindre dans le paradis. Ils sont là, en attendant la résurrection glorieuse. Où serons-nous? Sera-ce avec Paul et tous les saints, quand Jésus reviendra?

Paul n'oublia pas ses chers amis d'Éphèse. Plus tard, à Césarée, prisonnier pour le Seigneur, il leur écrivit du fond de sa prison une lettre où se trouvent pour notre instruction les grandes et précieuses vérités relatives à l'Assemblée. Nous ne pouvons les présenter en détail, mais nous en dirons cependant quelques mots.

Comme il l'avait fait dans l'épître aux Corinthiens, il enseigne aux Éphésiens que l'Assemblée, composée de tous les vrais croyants, depuis la descente du Saint Esprit jusqu'à l'enlèvement des saints, est un corps dont Christ est la Tête. Cela veut dire que tous ceux qui croient au Seigneur Jésus et sont sauvés Lui sont unis et sont unis les uns aux autres, par le Saint Esprit, aussi étroitement que les mem-

1. 1 Thessaloniens 5:12-13.

bres d'un corps humain sont unis à la tête et les uns aux autres et forment ainsi un tout. N'est-ce pas une belle et précieuse vérité? Par l'Esprit Saint, c'est la vie même de Christ qui coule en nous d'en haut, de même que la vie circule de notre tête dans tous nos membres¹.

Paul montre aussi que, dans l'Assemblée, il n'y a plus de distinction de nationalités. Les Juifs n'y sont plus un peuple privilégié. Ils sont sur un même pied que les nations, ayant besoin de la même grâce et du même Sauveur. Mais c'était un mystère que les prophètes et les saints de l'Ancien Testament n'avaient pas connu. Il a été révélé par Paul, auquel Dieu l'a fait connaître.

Ensuite, l'apôtre enseigne que l'Assemblée est l'habitation de Dieu sur la terre par le Saint Esprit. Avez-vous jamais pensé que Dieu eût une demeure ici-bas, non pas faite de pierres matérielles, mais composée de ceux qui appartiennent à Christ? C'est une demeure plus belle aux yeux de Dieu que le temple de Salomon dans toute sa splendeur. Chacun des vrais croyants est une des pierres de ce merveilleux édifice.

Et puis, nous apprenons que cette Assemblée, Christ l'a aimée, s'est livré pour elle, et veut se la présenter pure, sans tache et glorieuse. Où sera-ce? Dans le ciel, lorsque seront célébrées les noces de l'Agneau avec l'Assemblée, son épouse. Alors tous les habitants du ciel s'écrieront: Alléluia! Réjouissons-nous et tressaillons de joie! Oh! quel beau jour! Bienheureux ceux qui auront part à cette fête glorieuse En attendant ce moment, Christ purifie l'Assemblée il la soigne, la nourrit et la chérit.

1. A chaque instant sur la terre, l'ensemble des croyants est le corps dont Christ est la tête; c'est le point de vue de 1 Corinthiens 12. Au premier chapitre des Éphésiens, c'est l'ensemble de tous les croyants dans la gloire.

Enfin, l'apôtre exhorte les Éphésiens, et tous les croyants avec eux, à mener une vie sainte, comme imitateurs de Dieu et ses bien-aimés enfants, et comme scellés par l'Esprit Saint qui est en eux, et qu'il ne faut pas attrister. Puis il leur recommande de revêtir toute l'armure de Dieu pour résister au diable. Que Dieu nous donne, en lisant cette épître, de saisir les grandes et précieuses vérités qu'elle renferme, et de les réaliser dans notre cœur et notre vie.

PAUL, PRISONNIER, EST ENVOYÉ A ROME

Nous dirons en quelques mots ce qui arriva au grand apôtre Paul, après qu'il eut fait ses adieux aux anciens de l'Assemblée d'Éphèse. Cela termine ce que l'Esprit de Dieu nous rapporte dans les Écritures, et de l'histoire de l'Assemblée sur la terre, et de l'histoire de celui qui fut le principal instrument pour la fonder.

Paul s'embarqua à Milet avec ses amis qui l'accompagnaient, et, après quelques jours de navigation, aborda à la ville de Tyr, autrefois si fameuse par son commerce, ses richesses et sa puissance maritime, et dont il est déjà parlé dans le livre de Josué¹. Il s'y trouvait une assemblée, chrétienne, et Paul s'y arrêta sept jours. Les disciples avertissaient Paul, par l'Esprit, de ne pas aller à Jérusalem; malgré cela, il continua sa route par mer et arriva à une ville nommée Ptolémaïs, où il resta un jour avec les frères qui y habitaient. De là, il poursuivit son voyage par terre jusqu'à Césarée.

On se rappelle que c'est dans cette ville que le centurion Corneille fut converti par le ministère de l'apôtre Pierre, et que fut établie la première assemblée tirée des nations. Nous ne savons pas si Corneille était encore à Césarée quand Paul y vint, mais l'apôtre y trouva un autre serviteur de Dieu dont nous avons parlé. C'est Philippe l'évangéliste. Quelle joie ce fut sans doute pour ces deux ouvriers du Seigneur qui travaillaient et combattaient dans le même champ, de se rencontrer! Paul et ses compagnons allèrent demeurer dans cette maison chrétienne et y restèrent plusieurs jours. Le Seigneur donnait ainsi à son cher apôtre quelques moments de repos et de communion fraternelle avec les saints, avant les nouvelles luttes qui l'attendaient. Quel tendre soin le Seigneur prend des siens!²

1. Josué 19:29. Voyez pour ce qui concerne Tyr: 2 Chroniques 2; Ésaïe 23; Jérémie 25:22; Ézéchiel 26-28.

Tandis que Paul était à Césarée, un prophète nommé Agabus y vint et, par l'Esprit Saint, annonça que les Juifs, à Jérusalem, s'empareraient de Paul et le livreraient aux nations. A l'ouïe de ces paroles, tous les disciples de Césarée et les compagnons de Paul se mirent à le supplier de ne pas aller à Jérusalem. Mais Paul leur dit: «Que faites-vous en pleurant et en brisant mon cœur? Car pour moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur.» C'était vrai; l'apôtre faisait volontiers le sacrifice de sa vie pour Christ, mais ayant été averti deux fois par l'Esprit Saint, devait-il courir au-devant de ce sort qui l'attendait? Il semble bien qu'avec tout son dévouement de cœur, Paul suivait en cela sa propre pensée. Nous apprenons ainsi comment les plus éminents serviteurs de Dieu peuvent manquer, et cela avec des motifs qui leur paraissaient légitimes. Mais le Seigneur ne laisse pas pour cela ceux dont le cœur est réellement tout à Lui, quoiqu'ils puissent se tromper. Il veille sur eux et fait tourner à bien même leurs fautes.

Paul partit donc et arriva à Jérusalem. Il n'y était pas depuis longtemps, quand des Juifs d'Asie venus sans doute comme lui pour la fête, l'ayant vu dans le temple, se jetèrent sur lui, ameutèrent le peuple contre lui, sous prétexte qu'il avait profané le saint lieu en y amenant des païens, et ils l'auraient mis en pièces, si l'officier romain préposé pour maintenir l'ordre ne fût accouru avec des soldats et ne l'eût tiré de leurs mains. Mais en même temps, croyant avoir affaire à un malfaiteur, il donna l'ordre de le lier de deux chaînes. Ainsi s'accomplit ce que l'Esprit Saint avait annoncé par le prophète Agabus.

2. Voyez Marc 6:31.

Paul fut conduit en prison, après avoir vainement essayé de convaincre les Juifs de la vérité de sa mission, en leur racontant sa conversion. Quelques jours plus tard, pour le soustraire aux embûches des Juifs qui voulaient le tuer, l'officier romain, nommé Claude Lysias, l'envoya sous bonne escorte à Césarée, au gouverneur romain Félix. Voilà Paul entre les mains des nations. Que deviendra-t-il? Le Seigneur ne laisse jamais ses serviteurs. Avant que Paul fût conduit à Césarée, au moment où ses ennemis mortels complotaient contre lui, le Seigneur, durant la nuit, vint lui-même, se tint près de son disciple, et lui dit: «Aie bon courage; car comme tu as rendu témoignage des choses qui me regardent, à Jérusalem, ainsi il faut que tu rendes aussi témoignage à Rome.» Le Seigneur avait ses desseins. Il voulait, suivant ce qu'il avait dit lors de la conversion de Paul, que celui-ci portât son nom devant les gouverneurs et les rois, et c'est ce qui arriva. C'est comme prisonnier que l'apôtre va rendre témoignage devant les grands de la terre!

Le gouverneur Félix avait épousé une femme juive, et, sans doute par elle, avait quelque connaissance de *la voie* — c'est ainsi qu'on désignait les disciples du Seigneur. Il voulut entendre Paul sur ce qui regarde la foi en Christ. Mais le serviteur de Dieu, qui avait à cœur le salut des âmes des pécheurs, ne voulait pas satisfaire une vaine curiosité. Il s'adressait à la conscience qui, une fois réveillée, conduit le pécheur à la voie du salut, s'il ne l'endurcit pas. Il parla à l'orgueilleux gouverneur romain de la justice, de la tempérance et du jugement à venir qui attend les injustes et ceux qui satisfont les convoitises de la chair. Qu'était Félix? Sans doute, comme le grand nombre de ses contemporains, injuste et corrompu. La parole sérieuse de l'apôtre l'atteignit; la pensée d'un jugement à venir l'effraya; mais au lieu de s'écrier: «Que faut-il que je fasse pour être sauvé?» il renvoya Paul en lui disant: «Pour le présent, va-t'en; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler.» Ce moment vint-il

jamais? Nous ne le voyons pas. Félix aimait l'argent et la faveur des hommes. En quittant son gouvernement, après deux ans écoulés, il laissa Paul en prison pour plaire aux Juifs; preuve qu'il avait étouffé la voix de sa conscience. Il avait manqué volontairement le moment favorable, le jour du salut, et qu'est-il devenu? Dieu le sait. «*Aujourd'hui*, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur», tel est l'avertissement divin nous invitant à ne pas remettre à demain de répondre à son appel.

Le successeur de Félix, nommé Porcius Festus, voulait aussi plaire aux Juifs. Ceux-ci vinrent auprès de lui accuser le prisonnier et réclamer son jugement. Festus proposa donc à Paul, sur leur demande, de le faire conduire à Jérusalem pour y être jugé. Mais Paul connaissait trop bien les dangers qu'il courrait là, au milieu de ses ennemis acharnés. Pour y échapper, il en appela, comme citoyen romain, au tribunal suprême de César, l'empereur romain. Il fut donc résolu par Festus et son conseil, qu'il serait envoyé à Rome. Le gouverneur était ainsi tiré d'un grand embarras.

Mais avant le départ de Paul, le roi juif Agrippa, avec sa femme Bérénice, vint à Césarée pour saluer Festus. Celui-ci leur parla de son étrange prisonnier. Agrippa exprima le désir d'entendre aussi cet homme qui, tout faible et chétif d'apparence, était cependant bien connu par l'œuvre que Dieu lui avait donné d'accomplir. «Demain», dit Festus au roi, «tu l'entendras.»

Et le lendemain, le roi et la reine étant venus en grande pompe, avec Festus, les principaux officiers et les grands de la ville, le pauvre prisonnier juif lié de chaînes fut amené devant ce brillant auditoire. Quel contraste aux yeux des hommes! Mais de quel côté était la vraie grandeur? Du côté de Paul, si humble parût-il, car le Seigneur était avec lui. De l'autre, c'était le monde et sa vaine pompe, avec son

chef. Oui, rappelons-nous que la gloire du monde n'est rien, et que la vraie gloire, c'est d'être avec Dieu, fût-on le plus pauvre des hommes.

Agrippa ayant donné la parole à Paul, celui-ci raconta ce qu'il avait été dans sa jeunesse, la vision céleste qu'il avait eue, sa conversion et la mission qu'il avait reçue du Seigneur d'annoncer l'Évangile, afin d'ouvrir les yeux des pécheurs, «pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part avec ceux qui sont sanctifiés, par la foi en Jésus.» «Ne disant rien d'autre», ajoute Paul, «que ce que les prophètes et Moïse ont annoncé devoir arriver, savoir qu'il fallait que le Christ fût soumis aux souffrances, et que, le premier par la résurrection des morts, il devait annoncer la lumière et au peuple et aux nations.» -

L'incrédule païen Festus, entendant ces paroles de Paul, n'y voyait que folie. «Tu es hors de sens, Paul», s'écria-t-il. Mais Paul répondit: «Je ne suis point hors de sens, très excellent Festus... Le roi a la connaissance de ces choses, et je parle hardiment devant lui, car je suis persuadé qu'il n'ignore rien de ces choses; car ceci n'a point été fait en secret.» Et se tournant vers le roi, il en appelle directement à lui, et s'écrie: «O roi Agrippa! crois-tu aux prophètes? Je sais que tu y crois.» Quel pressant appel! Quelle ferveur de cœur! Aussi le roi se sent-il ébranlé. L'interpellation directe et ardente de Paul lui arrache cet aveu «Tu me persuaderas bientôt d'être chrétien.» Hélas c'est peu, ce n'est rien que d'être à peu près persuadé. C'était la preuve qu'Agrippa résistait et ne voulait pas céder à la puissance de la vérité. Où sont maintenant ces grands de la terre? Le pauvre prisonnier, lié de chaînes, avait un trésor et un bonheur qu'eux ne connaissaient pas, et il pouvait s'écrier devant eux: «Plût à Dieu que non seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui, vous devinssiez de toutes manières tels

que je suis, hormis ces liens.» Il n'enviait point leur sort, et il aurait voulu leur faire partager son bonheur, la connaissance de Christ, pour lequel il avait fait la perte de tout.

Où est Paul le prisonnier? Avec Christ, attendant la résurrection de vie et de gloire. Où sont Festus l'incrédule et Agrippa le presque persuadé? Ah! qui peut le dire? Avec qui, ô lecteur, voulez-vous avoir votre part?

Paul dut donc partir pour Rome, où il devait aussi rendre témoignage devant César. Il fut remis, avec d'autres prisonniers, sous la garde d'un centurion nommé Jules. De fidèles amis continuèrent d'accompagner l'apôtre. Dieu inclina aussi le cœur du centurion envers son serviteur. Il le traita avec égards et avec bonté. Mais la navigation fut longue et périlleuse, et se termina par un naufrage près de l'île de Malte. Le navire fut perdu, mais tous les hommes furent sauvés: Dieu les avait donnés à Paul, et c'est à cause de lui qu'ils furent épargnés. Durant les jours pénibles de la tempête, l'apôtre, toujours calme et paisible, parce que le Seigneur était avec lui, avait encouragé et soutenu l'équipage. Au milieu de tous les orages et les dangers, l'enfant de Dieu peut être tranquille. Que craindrait-il? Son Père veille sur lui. Est-ce votre cas? Quand luit l'éclair et que gronde le tonnerre, pouvez-vous dire: «Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans la détresse, toujours facile à trouver. C'est pourquoi nous ne craindrons point»?¹

Les naufragés durent passer trois mois dans l'île de Malte, en attendant le départ d'un vaisseau qui allait à Rome. Les voyages ne se faisaient pas alors aussi rapidement que de nos jours. Mais ce temps

1. Psaume 46:1-2.

ne fut pas perdu. Paul et ses amis avaient reçu l'hospitalité chez un des principaux de l'île, nommé Publius. Le père de ce Publius était gravement malade et souffrait beaucoup. Paul pria pour lui, lui imposa les mains et le guérit. Mais dès que le bruit de ce miracle se fut répandu, tous les malades de l'île vinrent, et Dieu, par le moyen de son serviteur, les guérit aussi. Et nous ne pouvons douter que l'apôtre, en accomplissant ces guérisons, n'annonçât aussi Jésus, au nom duquel il les faisait. Ainsi le naufrage de Paul devint une bénédiction pour les Maltais. L'Évangile leur fut annoncé. C'est ainsi qu'un chrétien fidèle, partout où il va, dans quelques circonstances que ce soit, répand «la bonne odeur de Christ», comme le disait l'apôtre de lui-même¹.

Enfin, Paul et ses compagnons partirent pour Rome, la grande ville qui dominait sur les rois de la terre, la capitale du vaste empire romain, établie «sur des peuples et des foules et des nations et des langues»². Dieu y avait déjà fait porter l'Évangile et une assemblée s'y était formée. Quels avaient été les instruments dont il se servit, nous l'ignorons, mais dans sa lettre écrite aux Romains depuis Corinthe, assez longtemps auparavant, Paul mentionne un grand nombre de saints, et, parmi eux, Aquilas et Priscilla, chez lesquels se réunissait l'assemblée. Dans cette lettre adressée à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome, Paul leur disait: «Demandant toujours dans mes prières, si en quelque manière il me sera accordé par la volonté de Dieu d'aller vers vous. Car je désire ardemment de vous voir.» Maintenant, son désir allait être accompli, mais autrement qu'il ne l'avait pensé quand il écrivait sa lettre. Alors il était libre, il pensait pousser bien loin ses travaux dans l'Évangile et leur disait: «Je me

1. 2 Corinthiens 2:14-15.

2. Apocalypse 17:18, 15.

rendrai en Espagne». «Je vous verrai à mon passage.» Au lieu de cela, il venait comme prisonnier dans les liens pour Christ. C'est ainsi que Dieu dirige les choses autrement que nous ne le pensons, mais tout est pour sa gloire et notre bien. Paul avait dit aux chrétiens de Rome: «Je sais qu'en allant auprès de vous, j'irai dans la plénitude de la bénédiction de Christ», et ce ne sont pas les liens ni la prison, qui empêchent de jouir pleinement de la bénédiction de Christ et d'en faire jouir les autres.

Les chrétiens de Rome, avertis de l'arrivée de Paul et de ses compagnons, vinrent à leur rencontre assez loin de la ville. Beaucoup d'entre eux, la plupart sans doute, n'avaient jamais vu le cher serviteur de Dieu, mais ils savaient combien il avait travaillé et souffert pour Christ, et leurs cœurs lui étaient attachés. Qu'il est beau de voir des hommes qui ne se sont jamais vus, se reconnaître, s'aimer et s'accueillir! C'est ce qui devrait toujours avoir lieu entre chrétiens, car ils sont de la même famille, enfants du même Dieu, ayant la même vie, la vie éternelle, unis au même Sauveur par le même Esprit. Les liens qui unissent les chrétiens sont des liens d'amour, et s'expriment en tout temps, en tout lieu. «A ceci», disait Jésus, «tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous».¹

Paul voyant ces chers amis venus pour le recevoir, rendit grâce à Dieu et prit courage. Après tant de dangers, il était sain et sauf à Rome. Dans son constant amour pour sa nation, il fit venir auprès de lui les principaux des Juifs, afin de leur expliquer pourquoi il avait été forcé d'en appeler à César. «Mais», ajouta-t-il, «je n'ai à porter aucune accusation contre ma nation.» Ensuite, les ayant convoqués un autre jour, il leur annonça l'Évangile, «rendant témoignage du royaume de Dieu, et cherchant

1. Jean 13:35.

à les persuader des choses concernant Jésus, et par la loi de Moïse, et par les prophètes.» Les uns reçurent ces paroles, les autres ne crurent pas. Paul déclare à ceux-ci: «Sachez donc que ce salut de Dieu a été envoyé aux nations, et eux écouteront.» Ces pauvres Juifs se privaient ainsi de la bénédiction. Prenons garde de faire comme eux.

Paul avait écrit dans sa lettre aux Romains: «Je suis tout prêt à vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome», et c'est ce qu'il fit. Quoique prisonnier et devant comparaître devant César, il jouissait d'une certaine liberté. Il loua donc un logement où, durant deux ans entiers, sans empêchement, il annonça le royaume de Dieu et ce qui concerne le Seigneur Jésus à tous ceux qui venaient vers lui. Ainsi la parole de Dieu n'était pas liée, et le Seigneur accorda à son serviteur, étreint par son amour, la grâce de pouvoir, même prisonnier, presser des âmes de venir au Sauveur. Et certes, son travail ne fut pas vain. Nous connaissons au moins un des fruits de sa prédication, l'esclave fugitif Onésime, qu'il a engendré dans les liens, qu'il appelle son enfant et qu'il renvoie à son maître Philémon¹. Dans sa captivité aussi, l'apôtre, inspiré par l'Esprit Saint, écrivit quelques-unes de ses épîtres si utiles en tout temps à l'Assemblée. Telles sont l'épître aux Éphésiens, écrite de Césarée, et celles aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon.

Qu'arriva-t-il ensuite? Nous l'ignorons. Nous savons que Paul fut mis à mort pour le nom de Jésus. «Pour moi», écrivait-il plus tard à Timothée, lors de sa seconde captivité, «je sers déjà de libation, et le temps de mon départ est arrivé». Quand et comment Paul mourut-il? La Parole ne nous le dit pas.

1. Lisez l'épître à Philémon et Colossiens 4:9.

C'est avec la fin du livre des Actes, que se termine ce que la parole de Dieu nous dit de l'histoire de l'assemblée et de celui qui fut un si puissant instrument pour l'établir.

Mais l'Assemblée, l'Église, ainsi établie, a continué sa course sur la terre. Son histoire est bien triste, car elle a été défigurée par les fautes des hommes; sa beauté a disparu, elle n'est plus qu'une ruine. Toutefois le Seigneur Jésus ne la laisse pas. Et le temps vient où, dans le ciel, débarrassée de toute souillure, il la présentera glorieuse et l'unira à Lui comme son Épouse chérie. Nous nous proposons de retracer encore quelques traits de son histoire sur la terre.

LA FIN DES APÔTRES PAUL ET PIERRE

Avant de continuer l'histoire de l'Assemblée de Christ sur la terre, nous dirons encore quelques mots sur les apôtres que le Seigneur avait choisis et envoyés pour annoncer l'Évangile. Nous n'avons plus pour nous guider le récit que Dieu lui-même nous a donné par la plume de Luc dans les Actes, mais ce que nous rapportent des écrivains anciens qui, comme tous les hommes, ont pu parfois se tromper ou être mal renseignés.

L'apôtre Paul avait été conduit à Rome comme prisonnier pour être jugé par l'empereur auquel il en avait appelé. Il resta là durant deux ans, dans une captivité relativement douce. Il demeurait, gardé par un soldat, dans un logement qu'il avait loué, recevant tous ceux qui venaient vers lui, annonçant le royaume de Dieu et enseignant les choses qui regardent le Seigneur Jésus Christ, avec hardiesse et sans aucun empêchement, et son ministère porta des fruits. Il était entouré de plusieurs de ses amis et compagnons d'œuvre, tels que Luc, Épaphras, Marc, Démas, et d'autres; il recevait des envoyés des assemblées lointaines, comme Éphroditte, par exemple, venu de Philippiques pour apporter à l'apôtre les dons de la part des Philippiens, qui avaient à cœur de pourvoir aux besoins de Paul, et il écrivait ses belles et précieuses épîtres aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon, lettres qui resteront pour l'instruction et l'édification de l'Église de Dieu jusqu'à la fin.

Ainsi, cette captivité de l'apôtre ne ralentissait pas son activité pour le service du Seigneur. Le cœur qui aime Jésus trouve toujours le moyen de s'employer pour Lui dans toutes les circonstances, que l'on soit en santé ou en maladie, libre ou captif, pauvre ou riche, jeune ou vieux. Comme Paul le disait: «Christ sera magnifié dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort; car pour moi, vivre c'est

Christ.»¹ Et même un faible enfant qui connaît l'amour de Christ saura faire quelque chose pour son Sauveur.

Après ces deux années, Paul fut mis en liberté. Sans doute que les accusations portées contre lui par les Juifs ne furent pas trouvées suffisantes par l'empereur pour motiver une condamnation. Déjà le gouverneur Festus et le roi Agrippa en avaient jugé ainsi. Que fit l'apôtre, une fois libre? D'après plusieurs passages de ses épîtres, on peut voir qu'il visita les assemblées en Grèce et en Asie, et l'on pense qu'il alla aussi en Espagne, comme il en avait depuis longtemps le désir. C'est pendant cette courte période de liberté qu'il écrivit sa première épître à son cher fils Timothée et celle à Tite, pour leur donner des directions sur la manière «dont il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité.» (I Timothée 3, 14, 15.)

Paul retourna à Rome. Dans quelle occasion et de quelle manière, nous l'ignorons, mais ce fut pour y retrouver la captivité. Mais cette fois, ce n'était pas comme citoyen romain, en ayant appelé à César, qu'il était en prison. C'était comme chrétien, c'est-à-dire comme faisant partie de cette secte haïe maintenant, non seulement des Juifs, mais des païens. Aussi sa captivité fut-elle autrement étroite et pénible que la première fois. C'est de là qu'il écrivit sa seconde lettre à Timothée, dans laquelle il lui dit: «J'endure des souffrances, jusqu'à être lié de chaînes comme un malfaiteur.» (2 Timothée 2:9.) Être chrétien était alors un crime digne de mort, et Paul ne pouvait échapper à la condamnation. Bien qu'après une première comparution devant César, il eût été comme il le dit, «délivré de la gueule du lion», il savait que le temps de son martyre approchait. «Pour moi», écrivait-il à Timothée, «je sers

1. Philippiens 1:20-21.

déjà de libation, et le temps de mon départ est arrivé; j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi; désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui aiment son apparition.» (2 Timothée 4:6-8.) C'est là tout ce que Paul attendait désormais. Il avait aimé et servi son Sauveur; il allait jouir du bonheur d'être avec Lui; cette couronne de justice ne lui manquerait pas. Et vous, lecteurs, êtes-vous de ceux qui aiment et servent Jésus et qui attendent sa venue? N'aimerez-vous pas être avec Paul dans la gloire?

Paul, comme citoyen romain, fut décapité vers l'an 66 ou 67. La date de son martyre n'est pas exactement connue, non plus que les circonstances dans lesquelles il eut lieu. Nous pouvons croire que ce fut avec joie qu'il livra sa tête au bourreau, car si pour lui, «vivre, c'était Christ»; pour lui aussi, «mourir était un gain.» Il aimait mieux être «absent du corps et présent avec le Seigneur.» (2 Corinthiens 5:8.)

Et Pierre, que lui arriva-t-il? Nous avons encore moins de détails sur lui que sur Paul. Après l'époque où Paul vint à Jérusalem pour que la question fût résolue si les nations devaient ou non garder la loi de Moïse (Actes 15), le livre des Actes ne parle plus de Pierre. Nous savons, par l'épître aux Galates, qu'il alla à Antioche (Galates 2:11.) Plus tard, nous le trouvons à Babylone qui n'était plus la grande cité dont l'orgueilleux Nebucadnetsar vantait la splendeur, mais elle existait encore et renfermait une grande colonie de Juifs parmi lesquels le christianisme avait pénétré. C'est de là que Pierre écrivit sa première épître aux chrétiens d'entre les Juifs qui étaient dispersés dans les diverses provinces qui composent maintenant l'Asie mineure. C'était un temps de persécution et de grandes souffrances pour ces fidèles. «Bien-aimés», leur dit-il, «ne trouvez pas étrange le feu ardent qui est au milieu

de vous... mais, en tant que vous avez part aux souffrances de Christ, réjouissez-vous, afin qu'aussi, à la révélation de sa gloire, vous vous réjouissiez avec transport.» «Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.» (1 Pierre 4:12, 16.) L'apôtre encourage ses frères souffrants, en leur rappelant l'exemple de Jésus qui a souffert pour nous, Lui juste pour des injustes, et il les exhorte à marcher dans l'amour, l'humilité et la sainteté, en attendant la révélation de Jésus Christ, c'est-à-dire sa venue en gloire. Nous n'avons pas à souffrir comme ces premiers chrétiens; le Seigneur nous épargne ces épreuves, mais est-ce une raison pour l'aimer moins et Lui être moins fidèles? Non, assurément. Écoutons ce que dit l'apôtre en parlant de Jésus «Lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse.» (Chapitre 1:8.) Demandons au Seigneur que cela soit vrai de nous, et alors nous serons pressés d'annoncer par notre vie et nos paroles, «les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.» (Chapitre 2:9.)

On ne sait pas d'où l'apôtre Pierre écrivit sa seconde épître, mais on voit par son contenu, que, de même que Paul, il s'attendait à être bientôt retiré de ce monde. Comme un berger fidèle à qui le Seigneur avait confié ses brebis (Jean 21:15-17), il avertit encore une fois les saints: «J'estime», dit-il, «qu'il est juste, tant que je suis dans cette tente, de vous réveiller en rappelant ces choses à votre mémoire, sachant que le moment de déposer ma tente s'approche rapidement, comme aussi notre Seigneur Jésus Christ me l'a montré; mais je m'étudierai à ce qu'après mon départ vous puissiez aussi en tout temps vous rappeler ces choses.» (2 Pierre 1:13-15.) Et il les met en garde contre les faux docteurs, et contre les incrédules et les moqueurs. Et comme l'apôtre regardait en avant vers le jour de l'avènement de Christ, de même Pierre dirige les regards des chrétiens vers le jour de Dieu auquel la

terre et les cieux passeront, où les impies tomberont sous le jugement, mais où les saints auront leur demeure sous des cieux nouveaux et sur une terre nouvelle où la justice habite. Quelle consolation pour les chrétiens persécutés; quelle espérance pour les croyants en tout temps, mais quel solennel avertissement pour les incrédules!

Il paraît certain que Pierre souffrit le martyre à Rome, dans les persécutions qui eurent lieu sous Néron et dont nous parlerons plus tard. Un ancien écrivain, Ambroise de Milan, raconte que les chrétiens de Rome avaient engagé Pierre à fuir de cette ville. L'apôtre se rendait à leur désir, mais comme il atteignait les portes de la ville, il rencontra le Seigneur. «Où vas-tu, Seigneur?» lui demanda Pierre. «Je vais à Rome», répondit Jésus, «pour y être crucifié de nouveau.» Pierre vit dans ces paroles un reproche, et retourna sur ses pas. Cela peut avoir été une vision, ou n'être qu'une tradition. Quoi qu'il en soit, nous savons que le Seigneur avait dit à Pierre, après son relèvement: «Quand tu étais jeune, tu te ceignais, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas.» Et l'évangéliste ajoute: «Or Jésus dit cela pour indiquer de quelle mort Pierre glorifierait Dieu.» (Jean 21:18-19.) Il est généralement admis que Pierre fut crucifié. On raconte que, comme on le conduisait au supplice, il demanda comme une faveur d'être crucifié la tête en bas, ne s'estimant pas digne de souffrir de la même manière que son Seigneur. Sa requête lui fut accordée. La date exacte de sa mort, comme celle de Paul, n'est pas connue; ce dut être aussi vers l'an 67 ou 68.

Nous dirons plus loin quelques mots sur d'autres apôtres. Nous avons maintenant à voir les premières souffrances qu'eurent à endurer d'une manière générale les chrétiens de la part des païens.